



UFR Lettres et Langues

Département des Sciences du Langage

Master 2 Linguistique Avancée et Description des Langues

L'imperfectif en arabe syrien (parler de Rastan) : quelques observations morphophonologiques

Mémoire présenté par

Madyan Matar

N° 21704092

Sous la direction de

M. Nicola Lampitelli

Soutenu le 7 mars 2019

Je soussignée, Madyan MATAR, certifie qu'il s'agit d'un travail original et que toutes les sources utilisées ont été indiquées dans leur totalité.

Je certifie, de surcroît, que je n'ai ni recopié ni utilisé des idées ou des formulations tirées d'un ouvrage, article ou mémoire, en version imprimée ou électronique, sans mentionner précisément leur origine et que les citations intégrales sont signalées entre guillemets.

Madyan Matar

إلى مدينتي الحبيبة ..

أميرة البحار ..

"هناك جزيرة ممددة أمام الخليج الصقلي في مواجهة بليمورنيوم التي تلطمها الأمواج، أسماها
الأقدمون أورتيجيا، من ذلك المكان، كما تقول الرواية شقّ القيومى (...) لنفسه مجرى حفيّا تحت
البحر، ليمنزج الآن بأمواج صقلية بجوار نافورتك يا أريتوزا!"

الشاعر فيرجيل¹

¹ A. Ayoub (1991 : 28).

Remerciements

C'est par le plus grand des hasards que j'ai décidé en novembre 2017 de mener une étude sur l'arabe syrien. Pour ce faire, il a fallu beaucoup d'efforts et de soutien de la part de certaines personnes, sans lesquelles je n'aurais jamais préparé ce mémoire. Ainsi, je voudrais adresser mes sincères remerciements à toutes celles et ceux qui ont contribué à la réalisation de cet humble travail :

Je tiens en tout premier lieu à remercier M. Nicola Lampitelli pour sa direction et ses conseils précieux.

Je remercie aussi mes parents, mon frère Moussa ainsi que Mme Zeinab Ayoub pour les efforts qu'ils ont déployés dans l'élaboration du corpus.

Je n'oublie pas non plus d'adresser un grand merci à mon ami Pierre Bourgonon pour ses remarques qui m'ont permis de combler certaines lacunes dans la traduction du corpus.

Je voudrais enfin témoigner ma profonde gratitude au membre du jury, Mme Racha Zebib, pour avoir lu, commenté et expertisé le travail de ce document.

Résumé

La langue arabe appartient à la famille des langues sémitiques. L'aire linguistique arabe est caractérisée par une grande variation ; d'une part, nous avons l'arabe standard moderne, d'autre part, les variétés dialectales. Ces deux extrémités sont issues de l'arabe classique, langue littéraire à usage principalement écrit. Le travail de ce mémoire porte principalement sur l'arabe syrien qui fait partie intégrante de l'arabe levantin, l'une des variétés dialectales. À l'instar de l'arabe classique, le paradigme verbal de l'arabe syrien repose fondamentalement sur l'opposition de deux formes fléchies : la forme perfective et la forme imperfective. Chacune de ces formes verbales est dotée d'un gabarit qui organise sa structure morphophonologique. Les recherches de Guerssel et Lowenstamm sur les gabarits de l'arabe classique ont mené à réduire la totalité des gabarits à un seul et unique gabarit. Dans ce mémoire, nous esquissons une analyse formelle des gabarits de certaines formes verbales de l'imperfectif. À cette fin, nous nous appuyons sur des données sonores provenant du parler de Rastan, l'un des parlers syriens de Homs. Nous essayons de comparer les données de ce parler avec de celles de l'arabe classique pour analyser la distribution des positions CV dans la structure morphophonologique des formes imperfectives. Autrement dit, nous essayons de montrer que les gabarits du parler de Rastan coïncident avec le gabarit unique de l'arabe classique.

Mots-clés :

Arabe classique, arabe syrien, parler de Rastan, paradigme verbal, imperfectif, gabarit.

Abstract

Arabic belongs to the family of Semitic languages. The Arabic linguistic area is characterized by a great variation. On the one hand, we have Modern Standard Arabic, and, on the other hand, we have dialectal varieties. Both extremes refer to Classical Arabic, a literary language for mainly written use. Our study focuses on Syrian Arabic, which is an integral part of Levantine Arabic, one of the dialectal varieties. Like Classical Arabic, the verbal paradigm of Syrian Arabic is fundamentally based on the opposition of two conjugated forms: perfective form and imperfective form. Each of these verbal forms has a template that organizes its morphophonological structure. Guerssel and Lowenstamm's research on Classical Arabic templates led to the reduction of all templates to a single template. In this study, we propose a formal analysis based on the templates of certain imperfective forms. To this end, we rely on sound data from the Rastan dialect, one of the Syrian dialects of Homs. We try to compare the data of this dialect with those of Classical Arabic to analyze the distribution of CV positions in the morphophonological structure of imperfective forms. In other words, we attempt to demonstrate that templates of this dialect match those of Classical Arabic.

Keywords:

Classical Arabic, Syrian Arabic, dialect of Rastan, verbal paradigm, imperfective, template.

Sommaire

Introduction générale	1
1 Introduction à la langue arabe	4
1.1 Introduction.....	4
1.2 Variétés de la langue arabe	4
1.3 Variétés de l'arabe dialectal.....	8
1.4 Variétés de l'arabe syrien	10
1.5 Conclusion	11
2 Caractéristiques linguistiques de l'arabe syrien	13
2.1 Introduction.....	13
2.2 Caractéristiques sonores	13
2.3 Caractéristiques morphologiques.....	19
2.4 Caractéristiques syntaxiques.....	29
2.5 Caractéristiques lexicales.....	36
2.6 Conclusion	38
3 Formes verbales de l'arabe syrien	39
3.1 Introduction.....	39
3.2 Formes trilitères simples	39
3.3 Formes trilitères dérivées.....	50
3.4 Conclusion	58
4 Gabarits de formes imperfectives du parler de Rastan	59
4.1 Introduction.....	59
4.2 Constitution et traitement du corpus	59
4.3 Gabarit unique de l'arabe classique	61
4.4 Gabarits du parler de Rastan	65
4.5 Conclusion	77
Conclusion générale.....	79
Bibliographie	80
Annexes.....	100

Liste des Tableaux

Tableau 1 : Système consonantique de l'arabe classique.....	14
Tableau 2 : Système vocalique de l'arabe classique.....	16
Tableau 3 : Disparition de certaines voyelles courtes en arabe syrien	18
Tableau 4 : Types de syllabes en arabe classique et arabe syrien	19
Tableau 5 : Catégories de racine selon le nombre de consonnes en arabe syrien	21
Tableau 6 : Principaux schèmes de l'arabe classique	23
Tableau 7 : Exemples de schèmes en arabe classique	24
Tableau 8 : Principaux schèmes de l'arabe syrien	24
Tableau 9 : Exemples de schèmes en arabe syrien.....	25
Tableau 10 : Conjugaison du perfectif en arabe classique et arabe syrien	28
Tableau 11 : Conjugaison de l'imperfectif en arabe classique et arabe syrien	28
Tableau 12 : Ordre des mots en arabe classique et arabe syrien	30
Tableau 13 : Articles définis et indéfinis en arabe classique et arabe syrien	31
Tableau 14 : Particules <i>jii</i> et <i>waahed</i> en arabe syrien.....	32
Tableau 15 : Adjectifs possessifs en arabe classique et arabe syrien	33
Tableau 16 : Particule <i>tabaʕ</i> en arabe syrien	33
Tableau 17 : Adjectifs démonstratifs en arabe classique et arabe syrien	34
Tableau 18 : Pronoms interrogatifs en arabe classique et arabe syrien	36
Tableau 19 : Exemples des emprunts en arabe syrien.....	38
Tableau 20 : Forme I [<i>ʕazam</i>] « inviter »	40
Tableau 21 : Forme I [<i>zaar</i>] « visiter »	42
Tableau 22 : Forme I [<i>ħafar</i>] « fouiller ».....	43
Tableau 23 : Forme I [<i>baaʕ</i>] « vendre ».....	43
Tableau 24 : Forme I [<i>ħaka</i>] « raconter »	44
Tableau 25 : Forme I [<i>dʕarab</i>] « frapper ».	45
Tableau 26 : Forme I [<i>waʕad</i>] « promettre »	46
Tableau 27 : Forme I [<i>zahaʕ</i> ⁶] « glisser ».....	46
Tableau 28 : Forme I [<i>wasʕal</i>] « relier »	47
Tableau 29 : Forme I [<i>ʕamel</i>] « faire ».....	48
Tableau 30 : Forme I [<i>təʕeb</i>] « se fatiguer ».....	49
Tableau 31 : Forme I [<i>bəki</i>] « pleurer ».....	49
Tableau 32 : Forme II [<i>ballaʕ</i>] « commencer ».....	50

Tableau 33 : Forme III [ʕaamal] « traiter »	51
Tableau 34 : Forme IV [ʔasʕaf] « secourir »	52
Tableau 35 : Forme V [tmassak] « s'accrocher »	53
Tableau 36 : Forme VI [tʕaawan] « collaborer ».....	54
Tableau 37 : Forme VII [nkamar] « se couvrir ».....	55
Tableau 38 : Forme VIII [mtanaʕ] « s'interdire »	56
Tableau 39 : Forme IX [xdʕarr] « verdir, devenir vert ».....	56
Tableau 40 : Forme X [staʕlam] « se renseigner »	57

Liste des Figures

Figure 1 : Répartition des pays arabophones	5
Figure 2 : Répartition de différentes variétés de l'arabe dialectal	9
Figure 3 : Répartition des langues sur les territoires syriens	11
Figure 4 : Architecture dérivationnelle des mots en sémitique	26
Figure 5 : Exemple de la dérivation des mots en arabe syrien	26

Liste des Abréviations

1	première personne
2	deuxième personne
3	troisième personne
ABL	ablatif
AC	arabe classique
ALL	allatif
ART	article
AS	arabe syrien
COM	comitatif
COMPL	complétif
COND	conditionnel
COP	copula
DEM	démonstratif
DU	duel
DUR	duratif
F	féminin
FR	français
IMP	impératif
IMPF	imperfectif
IND	indicatif
INDF	indéfini
INF	infinitif
LOC	locatif
M	masculin
NEG	négatif
PF	perfectif
PL	pluriel
POSS	possessif
PTCP	participe
Q	particule d'interrogation ou d'exclamation
REFL	réfléchi

REL	relatif
SG	singulier
SUBJ	subjonctif
VOC	vocatif

Correspondances entre la prononciation standard des lettres arabes et l'API

Lettres Arabes	API	Lettres Arabes	API
ء	ʔ	ع	ʕ
ب	b	غ	ɣ
ت	t	ف	f
ث	θ	ق	q
ج	ʒ	ك	k
ح	ħ	ل	l
خ	x	م	m
د	d	ن	n
ذ	ð	ه	h
ر	r	و	w
ز	z	ي	j
س	s	ا	aa
ش	ʃ	و	uu
ص	s ^ʕ	ي	ii
ض	d ^ʕ	ـَ	a
ط	t ^ʕ	ـُ	u
ظ	ð ^ʕ	ـِ	i

Introduction générale

Les recherches linguistiques sur la langue arabe ne cessent d'évoluer au fil du temps. Le grand nombre de travaux qui leur sont consacrés dans les différents domaines témoignent de l'importance accordée par les chercheurs à cette langue. En fait, la langue arabe est perçue comme une langue comportant plusieurs variétés (cf. Beeston 2016). Ainsi, lorsque nous parlons de cette langue, la première question, qui nous vient à l'esprit, est : de quelle variété de l'arabe s'agit-il ?

Dans ce mémoire, j'ai choisi de me concentrer sur l'arabe syrien, ma langue maternelle. Ce choix n'est sûrement pas arbitraire. Outre la passion de travailler sur sa langue maternelle, le fait de traiter un sujet inhérent à cette langue présente plusieurs avantages, y compris la possibilité d'accéder à une quantité illimitée de données linguistiques. La littérature linguistique montre également que les linguistes contemporains portent un intérêt croissant à l'étude de l'arabe syrien. Cela ne signifie pas que les recherches sur cette variété n'ont jamais existé, mais elles sont relativement insuffisantes. C'est donc en partant de ces motivations que j'ai décidé de mener mon étude sur l'arabe syrien.

L'étude du système verbal de la langue arabe a toujours conquis une place privilégiée dans le travail du sémitique. Il constitue encore une préoccupation constante chez les linguistes contemporains. Les premières réflexions sur ce système ne sont pas récentes. Elles remontent précisément à Sibawayh qui semble avoir été le premier à établir une description de ce système dans son livre *al-kitaab* (cf. Owens 2000). Selon ce grammairien, le verbe peut être analysé comme une association d'une $\text{ʔas}^{\text{ʔl}^2}$ « racine » et d'un wazn^3 « schème » (cf. Al-Shiraay 2018). Tandis que les racines constituent la base des verbes, les schèmes constituent, en revanche, les moules de dérivation qui déterminent les différentes formes des verbes (cf. Ratcliffe 2013). À cet égard, il convient de rappeler que les grammairiens arabes ont classé les formes verbales en deux catégories : les formes perfectives et les formes imperfectives (cf. Cuvalay-Haak 1997).

La linguistique contemporaine, à tendance principalement générative, n'a pas manqué de prêter attention à l'étude des formes verbales de la langue arabe. La phonologie autosegmentale, descendante directe de la phonologie générative (cf. Jensen 2004 et

² Ce terme désigne la forme primaire ou sous-jacente du mot dans la terminologie de la langue arabe (Ennajih 1998 : 15).

³ Ce terme a été principalement employé par les grammairiens arabes traditionnels. Les linguistes modernes, comme McCarthy (1979), utilisent le terme *binyan*, ou template (gabarit en français).

Goldsmith 1976b), a repris et remanié les principes de la grammaire arabe traditionnelle (cf. Ratcliffe 1997). La nouvelle contribution de cette phonologie consiste à postuler un autre niveau de représentation appelé morphophonémique ou morphophonologique dans la structure morphologique des formes verbales (Durand et Lyche 2001 : 93). Dans ce contexte, McCarthy (1979, 1981) a proposé une analyse dans laquelle les formes verbales de l'arabe classique sont décomposées en trois morphèmes : la racine consonantique, les mélodies vocaliques et le squelette ou gabarit. Il a montré que la racine consonantique et les mélodies vocaliques se combinent pour former le troisième morphème (le gabarit). Dès lors, les gabarits sont devenus les moules qui permettent d'établir la structure morphophonologique ou morphophonémique des formes verbales en sémitique en général et en arabe en particulier. Les recherches poursuivies par Guerssel et Lowenstamm (1990, 1996) sur l'arabe classique ont montré que les gabarits des formes verbales peuvent être réduits à un seul et unique gabarit.

En nous plaçant dans ce domaine et en privilégiant une approche analytique et comparative, nous accordons une attention particulière aux gabarits de l'arabe syrien. La littérature existante montre que cette variété n'a pas été suffisamment étudiée à ce stade. Vu que l'arabe syrien est une variété dotée d'une forme essentiellement orale qui souffre de l'absence d'un corpus documenté, nous avons dû construire notre corpus. À cette fin, nous avons recueilli des données sonores à Rastan, ville située au nord de Homs, dont je suis originaire. Ainsi, notre recherche se nourrit des données provenant du parler de cette ville.

En nous servant du gabarit unique proposé pour l'arabe classique par Guerssel et Lowenstamm (1990, 1996), nous désirons voir dans quelle mesure les gabarits du parler de Rastan coïncident avec le gabarit unique. Nous ne prétendons pas être exhaustifs à ce stade. Ainsi, nous limitons notre recherche aux gabarits de formes imperfectives.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous définissons le plan que nous suivons tout au long de ce mémoire :

Le chapitre 1 est dédié à une présentation générale de la langue arabe. Nous fournissons quelques informations sur les principales variétés de cette langue. Nous passons également en revue les variétés de l'arabe dialectal et celles de l'arabe syrien. Le travail de ce chapitre n'a pas plus de prétentions que d'éclaircir la situation linguistique de la langue arabe en général et de l'arabe syrien en particulier.

Le chapitre 2 explore les caractéristiques linguistiques de l'arabe syrien. À la lumière des travaux existants, nous mettons en évidence ses caractéristiques sonores, morphologiques, syntaxiques et lexicales. Tenir compte de ces caractéristiques nous permet d'avoir une idée claire de l'arabe syrien avant d'accorder une attention particulière à l'un de ses aspects dans le chapitre suivant.

Le chapitre 3 est consacré à l'étude des formes dérivées du verbe en arabe syrien. Nous essayons de mettre en évidence les variations qui les distinguent les uns des autres. Nous espérons, à travers ce travail préliminaire, présenter un aperçu général du paradigme verbal de l'arabe syrien avant d'aborder les formes verbales du parler de Rastan dans le chapitre suivant.

Le chapitre 4 articule une analyse formelle des gabarits de certaines formes verbales de l'imperfectif dans le parler de Rastan. Nous présentons d'abord notre corpus en expliquant la méthode suivie pour la récolte et le traitement des données. Nous passons ensuite à notre analyse qui cherche principalement à savoir si les gabarits du parler de Rastan correspondent au gabarit unique de l'arabe classique.

Nous terminons notre mémoire par une conclusion générale qui récapitule les principaux résultats obtenus dans notre recherche.

1 Introduction à la langue arabe

1.1 Introduction

Comme de très nombreuses langues du monde, la langue arabe a connu une évolution remarquable au cours des siècles. Cette évolution se reflète aujourd'hui dans une situation linguistique assez complexe. Nous assistons à la présence de plusieurs variétés pour la même langue. Ainsi, nous avons jugé nécessaire de consacrer ce premier chapitre à une présentation succincte de cette langue.

Pour mener à bien cette présentation, le travail de ce chapitre est organisé autour de trois sections. La section 1.2 traite des variétés principales de la langue arabe. La section 1.3 aborde les variétés de l'arabe dialectal. La section 1.4 conclut sur les variétés de l'arabe syrien.

1.2 Variétés de la langue arabe

Dans cette section, nous proposons un bref aperçu de l'histoire de la langue arabe. Puis, nous présentons ses principales variétés.

La langue arabe appartient à la famille des langues sémitiques telles que l'araméen, l'akkadien, le phénicien, l'hébreu, etc. (cf. Weninger 2011). Plus précisément, elle fait partie de la branche occidentale et méridionale du sémitique (cf. Faber 1997). Reconnue comme la langue officielle de 26 pays (cf. figure 1), elle compte au moins 313 millions de locuteurs natifs dispersés dans une zone géographique allant de l'océan Atlantique aux fleuves Tigre et Euphrate (Ethnologue 2018). La langue arabe est également la sixième langue des Nations Unies depuis 1974 et la langue liturgique de toutes les communautés musulmanes et de certaines communautés chrétiennes comme les maronites au Liban (cf. Versteegh 2014 et Borg 2006).

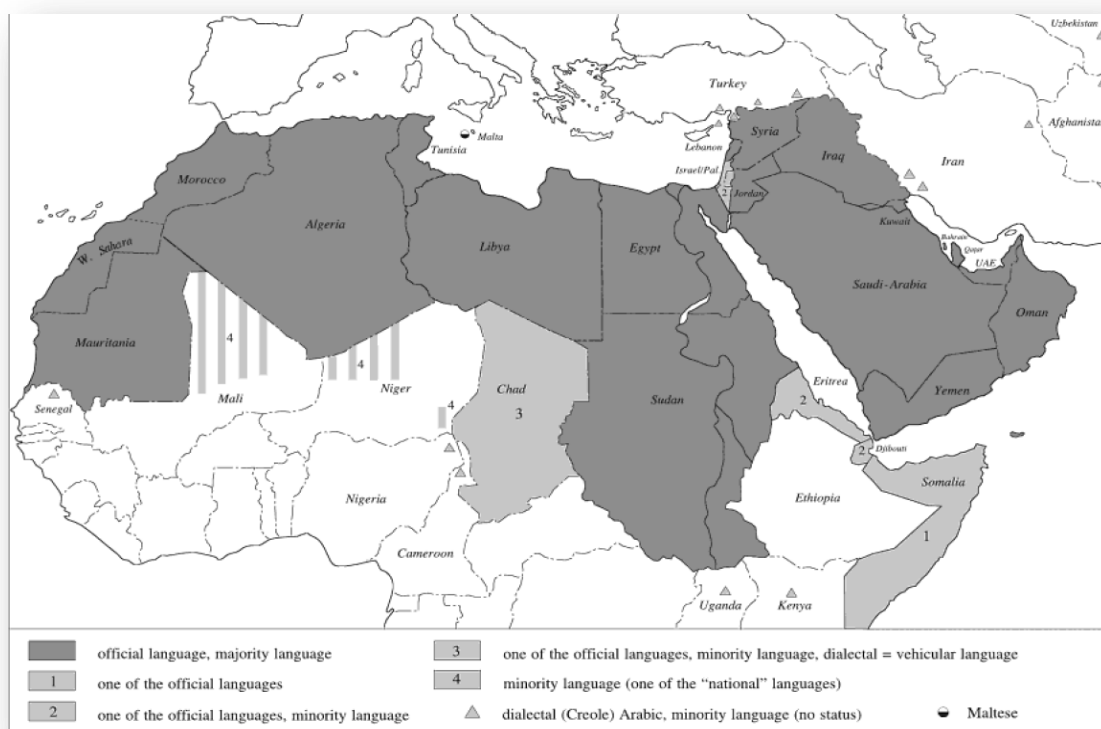


Figure 1 : Répartition des pays arabophones⁴

L'origine de la langue arabe remonte aux tribus nomades qui habitaient la péninsule Arabique (cf. Al-Sharkawi 2016). Plus précisément, la première référence à cette langue, datant de 853 av. J.-C, montre qu'elle a été utilisée par les tribus vivant au Nord de cette péninsule⁵ (Owens 2013 : 2). Avec l'avènement de l'Islam au 7ème siècle, l'arabe s'est rapidement propagé vers d'autres parties du monde. Cohen (1996 : 708) nous décrit cette expansion linguistique :

Brusquement, au début du 7ème siècle, débordant ses déserts primitifs, cet idiome obscur allait, en l'espace de quelques décennies, se trouver porté jusqu'aux confins d'un immense empire recouvrant le Proche-Orient, l'ensemble de la bordure méditerranéenne de l'Afrique, l'Espagne, la Sicile, Malte, etc.

Il existe trois variétés principales en arabe : l'arabe littéraire ou classique, l'arabe standard moderne et l'arabe dialectal ou vernaculaire (cf. Versteegh 2014). Pour discuter de

⁴ Watson (2011 : 896).

⁵ Bon nombre de chercheurs font valoir des arguments montrant que l'origine de la langue arabe remonte au Yamen (cf. Al-Sharkawi 2016). Cependant, l'hypothèse selon laquelle cette langue a émergé du Nord de la péninsule Arabique reste la plus probable selon Owens (2009) et Hayajneh (2011).

chacune de ces trois variétés, nous introduisons d'abord l'arabe classique, puis nous nous tournons vers l'arabe standard moderne et l'arabe dialectal.

L'arabe littéraire ou classique est désigné en arabe par *al-fusḥa* ou *al-fasḥiyya*, c'est-à-dire « la langue éloquente » ou « la langue la plus éloquente » (Saiegh-Haddad et Henkin-Roitfarb 2014 : 21). Par cette variété, nous entendons l'arabe parlé et écrit entre le début du 6ème siècle et la fin du 13ème siècle (cf. Ferrando 2007). Bien que nous ne trouvions plus de locuteurs natifs pour l'arabe littéraire, celui-ci joue un rôle de toute première importance dans l'histoire de la langue arabe : il symbolise l'épanouissement intellectuel et culturel de l'ère islamique et la variété autour de laquelle s'est développée l'écriture arabe ; il est également devenu un pilier politique du mouvement de la « Renaissance » dans le monde arabe au cours du 19ème siècle (cf. Newman 2013).

L'arabe littéraire a toujours suscité un intérêt particulier parmi les chercheurs des langues sémitiques. Cet intérêt s'est manifesté principalement dans les domaines littéraire, religieux, historique et linguistique. Cohen (1952 : 116) nous explique cet état de fait dans la citation suivante :

L'arabe littéraire (ancien, classique, littéral, savant, coranique) est une des langues les plus importantes que connaisse l'histoire. D'innombrables auteurs ont écrit la langue des poèmes antéislamiques et du Coran : volumineux commentaires du Coran, recueils de traditions et de perceptions, poésies de toutes sortes, ouvrages historiques, dictionnaires, traités de sciences exactes, contes, livres de voyages et d'aventures, tous les genres sont représentés.

Enfin, il convient de souligner que cette variété a été codifiée par les grammairiens arabes au 8ème siècle (Al-Sharkawi 2016 : 218). Pour ce faire, ils se sont appuyés sur deux corpus textuels : la poésie arabe préislamique (principal héritage littéraire de la langue arabe avant l'avènement de l'Islam) et le Coran (Fischer 2013 : 188).

À l'instar d'autres langues du monde, la situation actuelle de la langue arabe est caractérisée par le phénomène de « diglossie » (cf. Mejdell 2017). Au sens communément admis, ce terme désigne la coexistence au sein d'une même communauté de deux variétés linguistiques ayant un éventail de fonctions sociales complémentaires (domaines d'usage) et se plaçant dans une relation hiérarchique : l'une des variétés est haute (langue du pouvoir, du prestige, des situations formelles), tandis que l'autre est basse (langue dominée, vernaculaire, des situations informelles) (Ferguson 1959 : 336). Cette situation diglossique correspond aux deux variétés suivantes :

- L'arabe standard moderne : c'est la langue officielle de tous les pays arabophones (Ryding 2011 : 845). Il est connu par son caractère hautement standardisé ; il est généralement écrit et appris systématiquement à l'école (McCarus 2008 : 238). Ainsi, il est utilisé dans la société par les personnes hautement qualifiées telles que les poètes, les écrivains, les politiciens, les journalistes, etc. Il est également important de noter que cette variété représente le descendant direct de l'arabe classique (Holes 2004 : 5). De ce fait, il n'est guère surprenant que l'arabe standard moderne ait conservé, presque intégralement, la morphologie et la syntaxe de l'arabe classique (cf. Ryding 2005). En fait, la principale différence entre l'arabe standard moderne et l'arabe classique réside dans le fait que l'arabe standard moderne dispose d'un vocabulaire plus large et n'utilise pas certaines formes de grammaire qui existent en arabe classique (Bassiouney 2009 : 12).
- L'arabe dialectal : il est reconnu comme la langue maternelle de tous les arabophones dans leurs différents pays (Versteegh 1997 : 189). Cette variété se distingue spécifiquement par le fait qu'elle est régulièrement utilisée dans les conversations quotidiennes (Albirini 2016 : 21). Bien que l'arabe dialectal ait été influencé par l'arabe classique, il n'est pas le descendant direct de ce dernier (Lipinski 2001 : 77). Autrement dit, si l'arabe classique est né de l'interaction entre les parlers de la péninsule Arabique, l'arabe dialectal est né de l'interaction entre l'arabe classique d'une part et les parlers issus de langues autochtones telles que le syriaque, le persan, le copte, le berbère d'une autre part (Versteegh 2010 : 635). Enfin, il faut souligner que l'arabe dialectal a longtemps été absent de tout document écrit, mais au cours de la dernière décennie, il est de plus en plus représenté sur les réseaux sociaux, les SMS, les émissions de télévision, etc. (cf. Eid 2007).

Avant de conclure notre discussion sur les variétés de la langue arabe, il convient de noter que le contact entre l'arabe standard moderne et l'arabe dialectal a conduit à la naissance d'une autre variété, appelée « *arabe parlé formel* » au Moyen-Orient et « *arabe médian* » au Maghreb (Taine-Cheikh 2013 : 183). Cette variété peut être définie comme « *une forme d'arabe moderne plus ou moins mâtinée de dialecte* » et se caractérise par « *un vocabulaire hautement classique attestant peu – voire pas – de désinences casuelles et d'une base morphologique, syntaxique et lexicale fondamentalement dialectale* » (Taine-Cheikh 1978 : 12 ; Kouloughli 1996 : 290).

Après cet aperçu général des principales variétés de la langue arabe, la section suivante se concentre sur l'arabe dialectal, dont fait partie l'arabe syrien.

1.3 Variétés de l'arabe dialectal

Dans cette section, nous passons en revue les différentes variétés de l'arabe dialectal, tout en soulignant la variété à laquelle appartient l'arabe syrien.

Vu que l'arabe dialectal est parlé sur un territoire vaste, il est subdivisé en plusieurs variétés qui constituent deux groupes principaux : le premier, dit oriental, comprend les variétés des pays du Moyen-Orient (Palva 2006 : 605). Le second, dit occidental, comprend les variétés des pays du Maghreb (Kaye et Rosenhouse 2005 : 265). Fischer et Jastrow (1980) proposent une classification qui récapitule les principales variétés constituant les deux groupes :

- L'arabe égyptien couvre l'arabe parlé tout au long de la vallée du Nil en Égypte et au Soudan.
- L'arabe levantin comprend l'arabe de la Syrie, du Liban, de la Jordanie, de la Palestine et de l'Israël.
- L'arabe du Golf concerne l'arabe de l'Arabie Saoudite, du Koweït, des Émirats Arabes Unis, du Bahreïn et du Qatar. Souvent, l'arabe du sultanat d'Oman est également inclus dans cette variété.
- L'arabe maghrébin comprend l'arabe parlé par les arabophones de Tunisie, d'Algérie, du Maroc et de Mauritanie. Souvent, l'arabe de Libye est également inclus dans cette variété.
- L'arabe irakien est principalement utilisé par la population de l'Irak.
- Enfin, l'arabe yéménite est répandu dans les territoires de Yémen.

La carte, ci-dessous, illustre de façon plus détaillée la répartition de toutes les variétés de l'arabe dialectal :

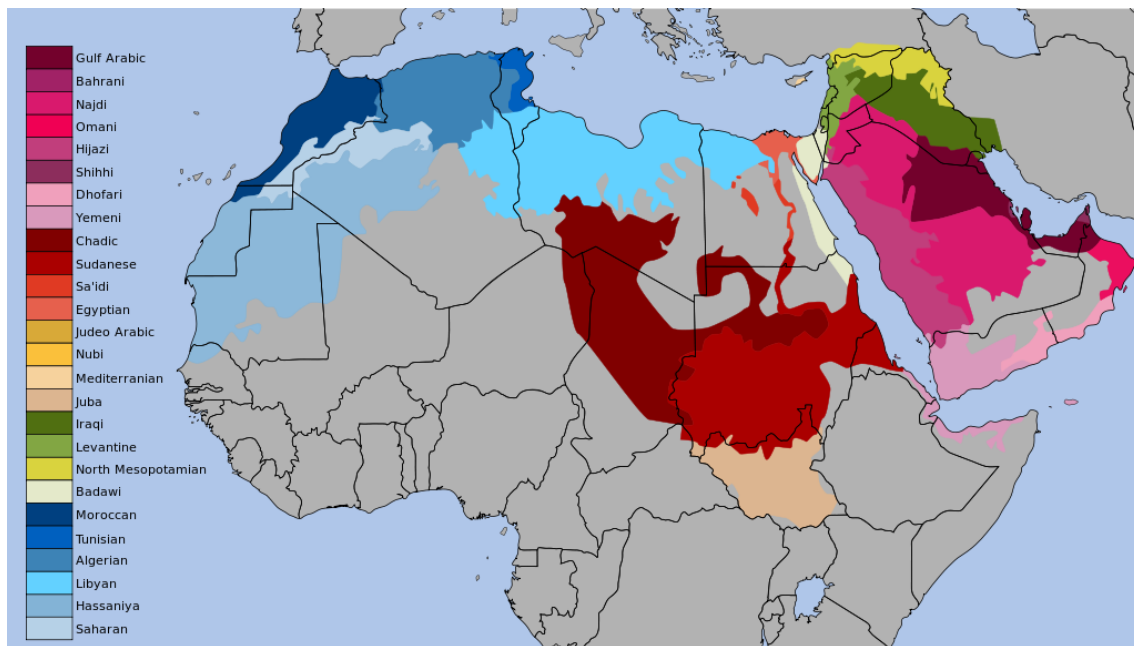


Figure 2 : Répartition de différentes variétés de l'arabe dialectal⁶

La variété qui nous intéresse plus particulièrement dans cette étude est l'arabe levantin. Il est actuellement présent dans une aire géographique comprenant la Syrie, le Liban, la Jordanie, la Palestine, Israël, Chypre et la Turquie (Lentin 2018 : 171). En ce qui concerne le nombre de locuteurs natifs, il est estimé à 35 millions (Ethnologue 2018). En fait, cette variété est l'une des variétés les plus répandues dans le monde arabe après la variété égyptienne pour plusieurs raisons, y compris le grand nombre de productions cinématographiques et télévisuelles sur les chaînes satellitaires (cf. Bassiouney 2010). Comme c'est le cas pour les autres variétés de l'arabe dialectal, l'arabe levantin est également subdivisé en plusieurs variétés (Ahmed 2018 : 63), à savoir :

- Levantin du nord : appelé aussi l'arabe syro-libanais ou l'arabe levantin septentrional, cette variété fait référence à l'arabe parlé en Syrie et au Liban avec 24 millions de locuteurs natifs, dont 14 millions en Syrie (Ethnologue 2018).
- Levantin du sud : cette variété fait référence à l'arabe parlé en Jordanie, en Palestine et en Israël avec 11 millions de locuteurs natifs (Ethnologue 2018).

⁶ Al-Sharkawi (2016 : 10).

Après avoir passé en revue les principales variétés de l'arabe dialectal et celles de l'arabe levantin, nous concluons notre chapitre par un tour d'horizon des variétés de l'arabe syrien.

1.4 Variétés de l'arabe syrien

Dans la dernière section de ce chapitre, nous cherchons à mettre en lumière la situation linguistique et les principales variétés de l'arabe syrien.

En 2016, la population syrienne compte 18 millions d'habitants répartis sur 14 gouvernorats (Ethnologue 2018). Comme pour les autres pays arabes, la situation linguistique en Syrie est caractérisée par le phénomène de « diglossie » (cf. Albirini 2016). Nous assistons à la coexistence de l'arabe standard moderne et l'arabe dialectal. L'arabe standard moderne est considéré comme étant la langue officielle du pays (cf. McCarus 2008). Bien qu'il soit utilisé dans les domaines de l'administration, de l'éducation, et des médias, nous ne le trouvons pas en usage dans la communication quotidienne (cf. Diem 1974). Quant à l'arabe dialectal, il est la langue maternelle de la partie majoritaire de la population (Bateson 1967 : 104). Il est principalement pratiqué à l'oral dans l'usage quotidien et la correspondance (Albirini 2016 : 13). Il est reconnu comme la variété de référence de la Syrie ; il est incarné régionalement par le parler de Damas, comme c'est le cas du Caire en Égypte et de Casablanca au Maroc (Dichy 1994 : 29). Il convient de signaler finalement que, malgré l'existence de plusieurs langues minoritaires telles que le kurde, l'arménien, le turkmène, l'araméen et le circassien, la langue arabe reste la langue la plus parlée dans ce pays (cf. Behnstedt 2009).

La carte ci-dessous, téléchargée de la page Web de l'Université de Laval à Québec (Canada), donne un aperçu de la répartition des langues en Syrie.

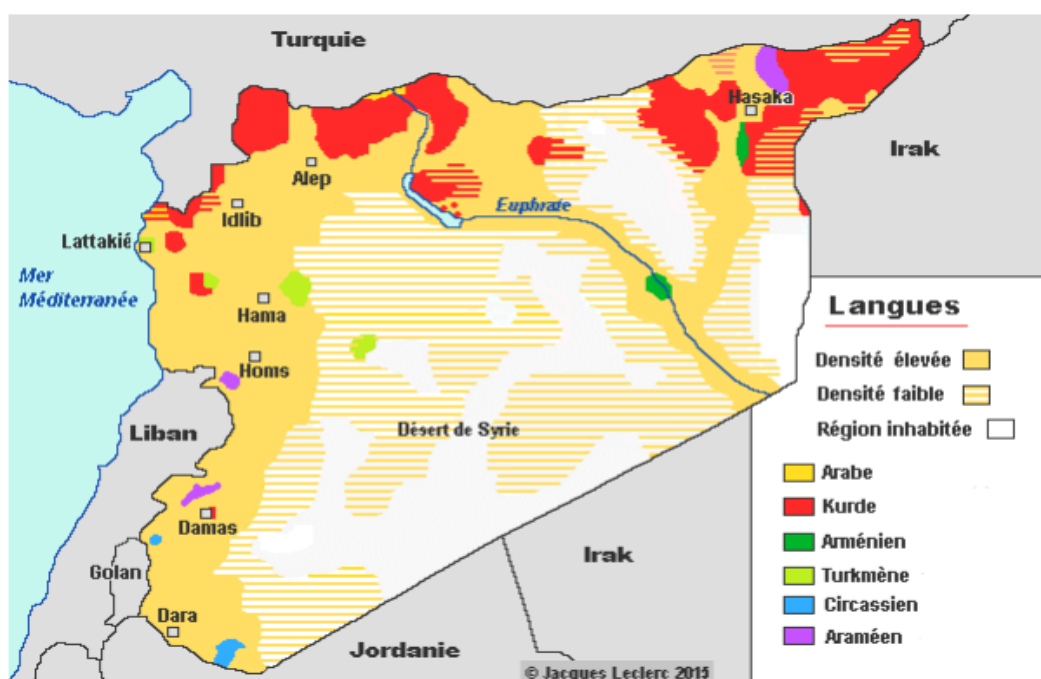


Figure 3 : Répartition des langues sur les territoires syriens⁷

L'arabe syrien est réparti en trois variétés principales (Al-Wer 2006 : 1920), à savoir :

- L'arabe mésopotamien : il s'agit d'une variété de type irakien (Akkuş 2017 : 455). Il est utilisé dans le nord-est de la Syrie (cf. Talay 2011). Il couvre la zone géographique de la Djezireh⁸ et comprend plusieurs parlers comme celui de Hasaka (cf. Figure 3).
- L'arabe najdi : il est utilisé par une minorité bédouine⁹ vivant dans un milieu désertique au sud-est de la Syrie (cf. Ingham 1994).
- L'arabe levantin¹⁰ : il est répandu dans le reste du pays. Il comprend les parlers de Damas, Alep, Homs, Lattaquié, etc. (cf. Naïm 2011 et Lentin 1994).

1.5 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons présenté quelques détails sur les principales variétés de la langue arabe. Nous avons vu que la variété la plus répandue et la plus utilisée est l'arabe dialectal, puisqu'il constitue le moyen de communication quotidien pour la grande majorité

⁷ Source : <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/asie/syrie.htm>, page consultée le 22 février 2018.

⁸ Cette région comprend les territoires syriens situés au nord et à l'est de l'Euphrate.

⁹ Cette variété est principalement utilisée par la tribu Anizah (cf. Ingham 1994).

¹⁰ Il faut veiller à ne pas confondre l'arabe levantin comme une variété principale de l'arabe dialectal et l'arabe levantin comme une variété régionale de l'arabe syrien.

des arabophones. Nous avons discuté des variétés de l'arabe dialectal, tout en mettant l'accent sur l'arabe levantin, la variété à laquelle appartient l'arabe syrien. Enfin, nous avons essayé de dresser un panorama succinct de la situation linguistique et des principales variétés de l'arabe syrien.

Dans le chapitre suivant, nous esquissons les caractéristiques saillantes de l'arabe syrien.

2 Caractéristiques linguistiques de l'arabe syrien

2.1 Introduction

Chaque langue dispose d'un ensemble de caractéristiques qui la distingue des autres langues. Dans ce chapitre, nous récapitulons les caractéristiques saillantes de l'arabe syrien.

Le chapitre est structuré de la manière suivante : la section 2.2 présente les caractéristiques sonores. La section 2.3 explore les caractéristiques morphologiques. La section 2.4 aborde les caractéristiques syntaxiques. La section 2.5 conclut sur les caractéristiques lexicales.

2.2 Caractéristiques sonores

Dans cette section, nous introduisons d'abord le système phonémique de l'arabe classique. Cette introduction nous permet de mieux percevoir celui de l'arabe syrien, que nous définissons ensuite à partir de paires minimales. Enfin, nous terminons notre discussion par une comparaison de la structure syllabique entre l'arabe classique et l'arabe syrien.

L'étude et la description des sons de la parole sont considérées comme les premiers axes de recherche vers lesquelles se sont orientés les linguistes pour examiner les langues naturelles. L'objectif principal de leur travail était de contribuer à chaque langue leur propre identité phonétique et phonologique. Ainsi, il est logique de présenter en premier lieu les sons qui composent spécifiquement la langue étudiée. En tant que système cohérent, les sons d'une langue sont organisés sous forme de phonèmes qui se composent des consonnes et des voyelles. En effet, le système phonémique de l'arabe classique est caractérisé par l'abondance de consonnes (28), qui contraste avec la pauvreté de voyelles (3) (Embarki 2013 : 24). Sibawayh était l'un des premiers à commenter cette abondance consonantique en précisant que l'arabe considère la voyelle comme un outil supplémentaire qui sert à produire les consonnes (cf. Al-Nassir 1993). En fait, les consonnes de l'arabe classique, comme celles d'autres langues, sont définies par leur point d'articulation (bilabial, dental, vélaire, pharyngal, alvéolaire, uvulaire etc.) et leur mode d'articulation (nasal, occlusif, fricatif, vibrant, affriquée etc.) (cf. Al-Karouri 1996). Le tableau suivant, tiré de l'API¹¹ (cf. Decker 1999), donne un aperçu du système consonantique de l'arabe classique :

¹¹ Alphabet phonétique international.

	Bilabial	Labiodental	Dental	Alvéolaire	Post-Alvéolaire	Palatal	Vélaire	Uvulaire	Pharyngal	Glottal
Occlusif	b		t t ^ʕ d d ^ʕ				k	q		ʔ
Nasal	m		n							
Fricatif		f	θ ð ð ^ʕ	s s ^ʕ z	ʃ		x ɣ		ħ ʕ	h
Affriquée					ʒ					
Vibrant				r						
Approximant						j	w			
Latéral approximant					l					

Tableau 1 : Système consonantique de l'arabe classique

Comme nous pouvons le voir dans le tableau (1), l'arabe classique est l'une des langues sémitiques possédant un type des consonnes, dit emphatique ou *mufaxxama* : /t^ʕ/, /d^ʕ/, /ð^ʕ/ et /s^ʕ/ (cf. Jakobson 1957). La réalisation de ces consonnes ainsi que leur statut phonologique ont toujours attiré l'attention des linguistes et plus particulièrement les phonologues. Elles sont souvent définies par rapport à leurs contreparties non emphatiques /t/, /d/, /ð/ et /s/ (Al-Solami 2013 : 314). Sibawayh, qui semble avoir été le premier à proposer une description des sons emphatiques, les définit en fonction de trois traits : *it^ʕbaaq* « l'adaptation de la langue au palais », *istiʕlaaʔ* « l'élévation de la langue vers le palais » et *tafxiim* « l'épaisseur » (Cohen 1969 : 59).

Tournons-nous à présent vers le système consonantique de l'arabe syrien. Pour le mettre en évidence, il est essentiel d'établir une liste de paires minimales où l'opposition entre les sons nous permet de répertorier l'ensemble des phonèmes consonantiques :

m	marra	« fois »	r	rahme	« miséricorde »	ʕ	ʕaamel	« travailleur »
b	barra	« dehors »	z	zahme	« embouteillage »	h	haamel	« enceinte »
f	faar	« souris »	s	saraab	« mirage »	ʕ	ʕaadii	« normal »
n	naar	« feu »	ʃ	ʃaraab	« boisson »	h	haadii	« calme »
t	tiin	« figue »	ʒ	ʒooz	« mari »	w	waraʔa	« papier »
tʰ	tʰiin	« boue »	l	looz	« amande »	j	jaraʔa	« larve »
d	dərʕ	« armure »	k	kalb	« chien »			
dʕ	dʕərʕ	« pis »	ʔ	ʔalb	« cœur »			
s	seef	« épée »	x	xəme	« tente »			
sʕ	sʕeef	« été »	ɣ	ɣəme	« nuage »			

Il est clair que l'arabe syrien conserve plus ou moins les mêmes consonnes que l'arabe classique. Cependant, nous pouvons noter que certaines consonnes n'existent pas en arabe syrien et sont remplacées par d'autres¹², à savoir :

- La consonne /θ/ est remplacée par [t] : (AC : [θalʒ] → AS : [talʒ]) « neige ».
- La consonne /ð/ est remplacée par [d] : (AC : [ðahab] → AS : [dahab]) « or ».
- La consonne /ðʕ/ est remplacée par [z] : (AC : [ðʕuhr] → AS : [zuhr]) « midi ».
- La consonne /q/ est remplacée par [ʔ] : (AC : [qabr] → AS : [ʔabr]) « tombeau ».

De plus, Cantineau (1956) et Cowell (1964) mentionnent l'existence de certaines consonnes en arabe syrien qui n'existent pas en arabe classique. Ils expliquent que ce phénomène est simplement dû en particulier aux mots empruntés à l'anglais, au français et à d'autres langues. Prenons, par exemple, la consonne vélaire /g/ du mot [gol] « goal » et la consonne fricative /v/ du mot [vdjo] « vidéo ».

¹² Cf. Daher (1999) et (1998).

Pour conclure la discussion sur la partie consonantique du système phonémique, il nous reste à signaler que toutes les consonnes de l'arabe syrien peuvent géminer comme en arabe classique. Cowell (1964 : 23) défend cette idée, en affirmant qu'une consonne géminée peut occuper soit une position médiane [ʕammarr] « construire », soit une position finale [ʕarr] « crier ». En revanche, elle n'occupe jamais une position initiale.

Après avoir décrit l'inventaire du système consonantique, nous pouvons en venir à l'inventaire du système vocalique. En fait, l'arabe classique affiche deux types de voyelles : les voyelles longues et les voyelles courtes (cf. Watson 2007). Les voyelles longues sont trois : /aa/, /uu/ et /ii/ (cf. Bateson 1967). Elles sont considérées comme des monophthongs et non comme des diphtongues (Al-Ani 2014 : 78). Quant aux voyelles courtes, elles sont également au nombre de trois : /a/, /u/ et /i/ (cf. Fischer 2013). À titre illustratif, nous fournissons des exemples de chaque voyelle dans le tableau suivant :

Voyelles longues	Voyelles courtes
ʃuʒaaʕ « courageux »	qamar « lune »
futʕuur « petit déjeuner »	xudʕaar « légumes »
sʕadiiq « ami »	silaah « arme »

Tableau 2 : Système vocalique de l'arabe classique

À l'instar du système consonantique, nous utilisons aussi des paires minimales pour répertorier l'ensemble des phonèmes vocaliques de l'arabe syrien. Considérons les exemples suivants :

aa	saal	« couler »	uu	ʕuud	« fête »	oo	door	« queue »
ee	seel	« torrent »	ii	ʕiid	« oud ¹³ »	aa	daar	« maison »
a	barr	« terre »	u	ʔutʕr	« diamètre »	e	hel	« énergie »
i	birr	« charité »	ə	ʔətʕr	« pays »	o	hol	« an »

¹³ Un instrument de musique orientale.

Il faut remarquer que les voyelles longues de l'arabe classique /aa/, /uu/ et /ii/ restent les mêmes en arabe syrien (cf. Cowell 1964). Cependant, ce dernier en a développé deux autres : /ee/ et /oo/ (cf. Behnstedt 1994). La première peut être définie comme une voyelle mi-ouverte antérieure non arrondie qui correspond à la voyelle [ɛ] en français « très », tandis que la seconde est une voyelle mi-fermée postérieure arrondie qui correspond à la voyelle [o] en français « château ».

Quant aux voyelles courtes, nous constatons que les voyelles /a/, /u/ et /i/ sont systématiquement identiques à celles de l'arabe classique. Il semble cependant que l'arabe syrien, comme d'autres variétés de l'arabe dialectal, en a développé plusieurs variations allophoniques /e/, /ə/ et /o/ (cf. Cowell 1964 et Behnstedt 1994).

La voyelle /e/ est une voyelle moyenne antérieure parfaitement réalisée comme [e] en français « fraternité » (cf. Brustad et al 2010). Il est important à cet égard de souligner que cette voyelle est une brève réalisation de la voyelle /ee/ (Ferguson 1957 : 471). Pour la montrer à l'aide d'exemples en arabe syrien, nous citons les mots [ʔakle] « repas » et [xətʕbe] « fiançailles ».

La voyelle /ə/, appelé aussi schwa, est une voyelle centrale réalisée parfaitement comme le schwa en français. En comparaison avec les autres voyelles, le schwa a un large éventail de réalisation et alterne surtout après les consonnes dentales [dʕəlʕ] « côte », [təmtaal] « statut », [dəkkaan] « boutique », etc. (cf. Cowell 1964 et Lentin 2008).

Enfin, la voyelle /o/ est une voyelle moyenne postérieure réalisée comme [ɔ] en français « sol ». Cette voyelle est considérée comme une brève réalisation de la voyelle /oo/ en arabe syrien. Contrairement à la voyelle /oo/, la voyelle /o/ ne peut en aucun cas être accentuée en arabe syrien (Cowell 1964 : 28).

En fait, la variation phonologique existe dans toutes les langues du monde. C'est l'un des points de divergence qui distinguent les dialectes arabes de l'arabe classique. La littérature phonologique montre que les dialectes arabes ont tendance à perdre certaines voyelles courtes dans le mot (cf. Harrell 1962 sur l'arabe marocain, Maamouri 1967 sur l'arabe tunisien et Broselow 1976 sur l'arabe égyptien). Pour mieux observer ce phénomène en arabe syrien, comparons ces exemples dans le tableau suivant :

AC	AS	FR
kitaab	ktaab	livre
bilaat ^c	blaat ^c	pavé
zabuun	zbuun	client
zaamiṣa	zaamṣa	université
jaṣiir	ṣiir	orge
kaniisa	knisse	église
lisaan	lsaan	langue
zadiid	zdiid	nouveau
himaar	hmaar	âne
sibaaha	sbaaha	natation

Tableau 3 : Disparition de certaines voyelles courtes en arabe syrien

Nous remarquons sans ambiguïté que certaines voyelles ne sont plus réalisées en arabe syrien. Ainsi, nous pouvons noter que le phénomène de la disparition de certaines voyelles courtes existe aussi en arabe syrien.

Il semble opportun de souligner que les parlers ruraux sont souvent plus proches du système phonologique de l'arabe classique que les parlers citadins et bédouins (Kaye et Rosenhouse 2005 : 270). Cet état de langue est attesté en arabe syrien. Prenons, à titre d'exemple, la réalisation de la consonne uvulaire [q]. Dans les parlers ruraux, elle est réalisée comme un [q] : [qalam] « stylo » (cf. Habib 2010). Dans les parlers citadins, elle est réalisée comme un [ʔ] : [ʔalam] « stylo » (cf. Daher 1998). Enfin, dans les parlers bédouins, elle est réalisée comme un [g] : [galam] « stylo » (cf. Ferguson 1969). Ces exemples montrent clairement que les parlers ruraux ont conservé la consonne de l'arabe classique /q/, tandis que les parlers citadins et bédouins en ont développé d'autres.

Nous terminons cette section par une présentation sommaire de la structure syllabique de l'arabe syrien. En fait, la syllabe est l'une des plus anciennes unités d'analyse dans l'étude du langage et plusieurs études phonologiques l'ont placée au centre de leur intérêt (cf. Goldsmith 2011). Elle est conçue comme un constituant qui représente des groupes de segments phonologiquement significatifs (Zec 2007 : 161). En d'autres termes, la syllabe est une séquence de consonnes et de voyelles qui se juxtaposent pour créer la structure syllabique.

La syllabe en arabe commence exclusivement par une consonne et se termine soit par une voyelle, soit par une consonne (Bateson 1967 : 6-7). Comme dans la plupart des langues du monde, il existe deux types de syllabes en arabe syrien : la syllabe ouverte et la syllabe

fermée (cf. Cairns et Raimy 2010 et Broselow 2017). La syllabe ouverte est composée d'une consonne suivie soit d'une voyelle courte [**xa**-tʕiir] « dangereux », soit d'une voyelle longue [**ʕaa**-lam] « monde », tandis que la syllabe fermée est composée d'une consonne et d'une voyelle courte suivie d'une consonne [**daf**-tar] « cahier » (cf. Watson 1999). Ainsi, CVVC n'existe pas.

Watson (2007) parle de quatre types de syllabes en arabe classique. Nous examinons leur présence en arabe syrien avec des exemples dans le tableau suivant :

	AC	AS
CV	da -rasa (étudier)	da -ras (étudier)
CVV	laa (non)	maa (non)
CVC	maf (avec)	mən (depuis)
CVCC	samm (poison)	ʕumr (âge)

Tableau 4 : Types de syllabes en arabe classique et arabe syrien

Nous voyons sur les exemples du tableau (4) que la distribution des consonnes et des voyelles dans les syllabes est identique en arabe syrien par rapport à l'arabe classique. Selon Al-Ani (2014 : 86), les syllabes CV, CVV et CVC apparaissent au début, au milieu ou à la fin du mot, tandis que la syllabe CVCC apparaît le plus souvent à la fin de mot. McCarthy (2018), quant à lui, propose de réduire les quatre types de syllabes à trois : syllabe légère CV, syllabe lourde CVC ou CVV et syllabe extra-lourde CVCC.

Nous passons maintenant à la section suivante pour examiner les caractéristiques morphologiques de l'arabe syrien.

2.3 Caractéristiques morphologiques

Le travail, que nous proposons dans cette section, fait appel aux caractéristiques morphologiques de l'arabe syrien. Cependant, nous n'avons pas l'intention de couvrir toutes les caractéristiques. Nous essayons simplement de présenter celles qui se rapportent plus étroitement à la morphologie verbale.

En fait, l'étude de la formation des mots a toujours été l'une des préoccupations majeures des grammairiens arabes qui appellent la science qui s'occupe de ce domaine *s'arf* (cf. Åkesson 2009). Ils classent les mots en trois groupes : les noms (les substantifs et les adjectifs), les verbes et les particules (les prépositions, les adverbes et les conjonctions, etc.) (cf. Wright et Caspari 2011). Owens (1988 : 125) soutient que cette classification a toujours été le point de départ de toute forme d'étude morphologique qui, en arabe et dans d'autres langues, se réalise sur un plan dérivationnel et flexionnel¹⁴.

Le système de l'arabe classique repose sur une structure composée d'une racine et d'un schème (Ryding 2014 : 55). En fait, cette propriété morphologique, notée dans tous les traités de grammaire traditionnelle, ne concerne pas uniquement l'arabe classique, mais toutes les langues sémitiques : « *Les racines et les schèmes constituent deux grands systèmes croisés, enveloppant dans leur réseau toute la masse du vocabulaire sémitique* » (Bohas 1993 : 45). Il va sans dire que le système dérivationnel de l'arabe syrien est constitué de la même façon (cf. Grotzfeld 1965 et Cowell 1964), caractéristique commune à toutes les variétés de l'arabe dialectal (cf. Aboul-Fetouh 1961 sur l'arabe égyptien, Harrell 2004 sur l'arabe marocain et Tucker 2010 sur l'arabe irakien, etc.).

En fait, la racine joue un rôle crucial dans toutes les langues du monde. Mais son statut en tant que tel, en particulier dans les langues sémitiques, reste quelque peu différent. Ainsi, nous pouvons la définir comme « *un morphème lié, discontinu et relativement invariable ; elle est représentée par deux à cinq phonèmes, généralement trois consonnes dans un certain ordre* » (Ryding 2005 : 47). Ce qui nous semble évident dans cette définition est que la racine est toujours composée de consonnes.

Les racines en arabe syrien, comme en arabe classique, se distinguent par le nombre ou la nature des consonnes (cf. Cowell 1964). Selon le nombre de consonnes, les grammairiens arabes proposent quatre classes : les bilitères (deux consonnes), les trilitères (trois consonnes), les quadrilitères (quatre consonnes) et les quinquilitères (cinq consonnes) (Troupeau 2002 : 36). Parmi ceux-ci, les trilitères et les quadrilitères restent ceux qui ont attiré la plus grande attention des linguistes. Ceci n'est certainement pas fortuit, puisque les racines trilitères sont les plus nombreuses et que les racines quadrilatères ne sont pas purement réelles, mais dérivées et composées à partir des racines trilitères ou bilitères (cf. Bulos 1965 et Zemánek 2009). Nous donnons, dans le tableau suivant, quelques exemples qui illustrent la différence entre les catégories de racines selon le nombre de consonnes en arabe syrien :

¹⁴ Il ne faut pas oublier que l'arabe dispose aussi de la composition dans la formation de ses mots. Prenons, à titre d'exemple, les mots [qandiil al-bahr] « méduse » et [faras n-nahr] « hippopotame ».

	Racine	Mot	Français
Bilitère	ħf	ħaf	faucher
Trilitères	dxl	daxal	entrer
Quadrilatère	trʒm	tarʒam	traduire
Quinquilitère	tdħrʒ	tdahraʒ	se rouler

Tableau 5 : Catégories de racine selon le nombre de consonnes en arabe syrien

Maintenant, si nous considérons les racines selon la nature des consonnes, nous pouvons opposer plusieurs catégories (assimilée, concave, défectueuse, etc.). Avant de mettre le point sur ces différentes catégories, il convient de rappeler que nous ne prenons en compte que les racines trilitères. Quant aux racines quadrilatères, elles ne sont pas abordées ici, car elles sont rares en arabe syrien et, comme déjà souligné, dérivées à partir des racines trilitères (cf. Cowell 1964).

Comme en arabe classique, les racines trilitères de l'arabe syrien se répartissent en deux groupes : les racines trilitères saines et les racines trilitères défectueuses. En fait, la notion de racine saine peut se comprendre pleinement par opposition à celle de racine défectueuse. Si la première est conçue comme une racine dépourvue de consonnes, dites faibles /ʔ/, /w/, /j/, la seconde est une racine qui comporte nécessairement une ou plusieurs consonnes faibles (Fischer 1972 : 33). Grand'Henry (2000) distingue trois catégories de racines trilitères saines, à savoir :

- Racine sain : cette catégorie n'a aucune particularité ; elle comprend les racines dépourvues de hamza et de gémation (cf. Neyreneuf et Al-Hakkak 1996). À cet égard, nous proposons l'exemple du verbe [salat] « tomber ».
- Racine *mahmuz* : comme son nom l'indique, cette catégorie concerne les racines contenant nécessairement la consonne /ʔ/ « hamza ». Cette consonne peut figurer en première, deuxième ou troisième position de la racine (cf. Åkesson 2001). Citons à titre d'exemple les trois verbes suivants : [ʔatʕaf] « cueillir », [faʔad] « perdre » et [saraʔ] « voler ».
- Racine sourde : cette catégorie comprend les racines qui comportent obligatoirement une consonne gémée (cf. Bohas et Chekayri 1991). Sur cette ligne, il convient de souligner que la gémation ou le redoublement d'une consonne est le résultat de la succession de deux consonnes du même genre prononcées consécutivement (cf.

Kubozono 2017). Ce phénomène est appelé *tafdiid* par les grammairiens arabes (Ryding 2005 : 24). Prenons sur ce type de racine l'exemple du verbe [ʔammar] « construire ».

Tournons-nous à présent vers les racines trilitères défectueuses qui, comme nous l'avons dit plus haut, peuvent contenir une ou plusieurs consonnes faibles. À l'instar des racines trilitères saines, il existe, selon Abu-Chacra (2007), trois catégories de racines trilitères défectueuses, à savoir :

- Racine assimilée : cette catégorie concerne les racines commençant par une consonne faible, à l'instar du verbe [wasʕal] « arriver ».
- Racine concave : cette catégorie concerne les racines médiées par une consonne faible, à l'instar du verbe [xaaf] « avoir peur ».
- Racine défectueuse : cette dernière catégorie concerne les racines se terminant par une consonne faible, à l'instar du verbe [maḥaa] « effacer ».

Pour conclure la discussion sur les classes de racines trilitères, il convient de souligner que Grand'Henry (2000) signale l'existence d'une catégorie de racines comprenant deux consonnes faibles en même temps. Ces racines sont appelées les racines doublement défectueuses. Elles se répartissent en deux groupes, à savoir :

- Racine défectueuse séparée : ce sont les racines dont les premières et les dernières consonnes sont faibles, à l'instar du verbe [waʕaa] « mûrir ».
- Racine défectueuse jointe : ce sont les racines dont les consonnes médianes et finales sont faibles, à l'instar du verbe [ʃawaa] « griller ».

Le schème revêt d'une grande importance chez les linguistes anciens et contemporains. Ainsi, il a donné lieu à plusieurs réflexions linguistiques (cf. Cantineau 1950b, Bohas et Dat 2007, Owens 1990 et Larcher 1999). Pour arriver à une définition de ce que nous entendons par ce composant morphologique, nous proposons de le définir selon trois points de vue différents : chez les grammairiens traditionnels, il est conçu comme une entité abstraite composée de trois consonnes [f - ʕ - l], auxquelles sont ajoutées des voyelles et des consonnes sous forme d'infices, de préfixes et de suffixes : *iftaʕala*, *tafaaʕala* et *faʕalaan* (cf. Al-Hamalawi 2009). Chez les structuralistes sémioticiens, il est conçu comme un signe linguistique composé d'un signifiant et d'un signifié (cf. Cantineau 1950a). Enfin, chez les linguistes contemporains, il est conçu comme une unité de niveau infra-morphématique qui n'existe qu'au sein d'une forme linguistique (cf. Dichy 2002).

Comme pour la racine, il existe plusieurs types de schème en arabe. Afin de mieux recenser les schèmes de l'arabe syrien, nous proposons de les comparer avec ceux de l'arabe classique. Nous comptons, d'après Larcher¹⁵(2003), dix schèmes en arabe classique, à savoir :

Schème I	faʕala
Schème II	faʕʕala
Schème III	faaʕala
Schème IV	ʔafʕala
Schème V	tafaʕʕala
Schème VI	tafaaʕala
Schème VII	infaʕala
Schème VIII	iftaʕala
Schème IX	ifʕalla
Schème X	istafʕala

Tableau 6 : Principaux schèmes de l'arabe classique

Nous pouvons remarquer à travers ce tableau que le nombre de schèmes est généralement limité par rapport à celui de racines. Ils servent de base pour dériver la grande majorité des verbes en arabe classique. Bien que l'arabe classique compte principalement 10 schèmes, ceux-ci ne sont pas au même degré de fréquence (cf. Fleisch 1968). Ainsi, le schème *ifʕalla*, par exemple, est rare : il sert essentiellement à exprimer les verbes de couleurs (Wright et al 2005 : 43).

À titre illustratif, nous fournissons un exemple pour chaque schème dans le tableau suivant :

¹⁵ Qui plus est, il existe en arabe classique d'autres schèmes. Mais, ils sont rarement utilisés et non productif. Pour en savoir plus, voir Arbaoui (2010) et Larcher (2003).

Schème	Verbe	Français
faʕala	ḥamala	porter
faʕʕala	darrasa	enseigner
faaʕala	haazama	attaquer
ʔafʕala	ʔadxala	insérer
tafaʕʕala	taḥammala	supporter
tfaaʕʕala	tabaahaḥa	délibérer
infaʕala	intaʕara	se répandre
iftaʕala	iftarasa	dévorer
ifʕalla	iḥmarra	rougir
istaʕʕala	istaʕbada	asservir

Tableau 7 : Exemples de schèmes en arabe classique

Comme en arabe classique, Cowell (1964) a signalé l'existence de dix schèmes en arabe syrien. À cet égard, il convient de souligner que les données du linguiste sont issues du parler de Damas. Le tableau suivant met en évidence les schèmes en question :

Schème I	faʕal
Schème II	faʕʕal
Schème III	faaʕal
Schème IV	ʔafʕal
Schème V	tfaʕʕal
Schème VI	tfaaʕal
Schème VII	nfaʕal
Schème VIII	ftaʕal
Schème IX	fʕall
Schème X	stafʕal

Tableau 8 : Principaux schèmes de l'arabe syrien

En fait, c'est à partir de ces schèmes que se forment la plupart des paradigmes verbaux de l'arabe syrien (cf. Cowell 1964). Pour rendre compte de ces schèmes, nous proposons des exemples dans le tableau suivant :

Schème	Verbe	Français
faʕal	tʕabax	cuisiner
faʕʕal	karrar	répéter
faaʕal	saafar	voyager
ʔafʕal	ʔahmal	négliger
tfaʕʕal	tbaxxar	se vaporiser
tfaaʕal	tfaaham	s'entendre
nfaʕal	ntaxab	voter
ftaʕal	ktamal	se compléter
fʕall	xdʕarr	verdir
staʕʕal	staʕlam	se renseigner

Tableau 9 : Exemples de schèmes en arabe syrien

En fait, le statut de la racine a toujours provoqué un débat controversé parmi les théoriciens de la racine sémitique. La question de considérer la racine comme un morphème ou non reste le point le plus débattu de notre époque (cf. Touratier 2007). Cependant, les théoriciens sémitiques sont d'accord pour dire qu'une racine isolée, comme /ʃ-r-b/ « boire », n'existe pas dans la réalité linguistique (cf. Abu-Rabia 2002). Elle doit être associée à un schème pour être actualisée dans la langue : /ʃ-r-b/ + « jəC₁C₂aC₃ » : [jəʃrab] « il boit ». Pour cette raison, certains linguistes contemporains parlent de morphologie à peigne : croisement entre la racine et le schème (cf. Cantineau 1950a et Cassuto et Larcher 2007). Le schéma de figure (4) proposé par Bohas (1993 : 46) permet de mieux saisir ce croisement :

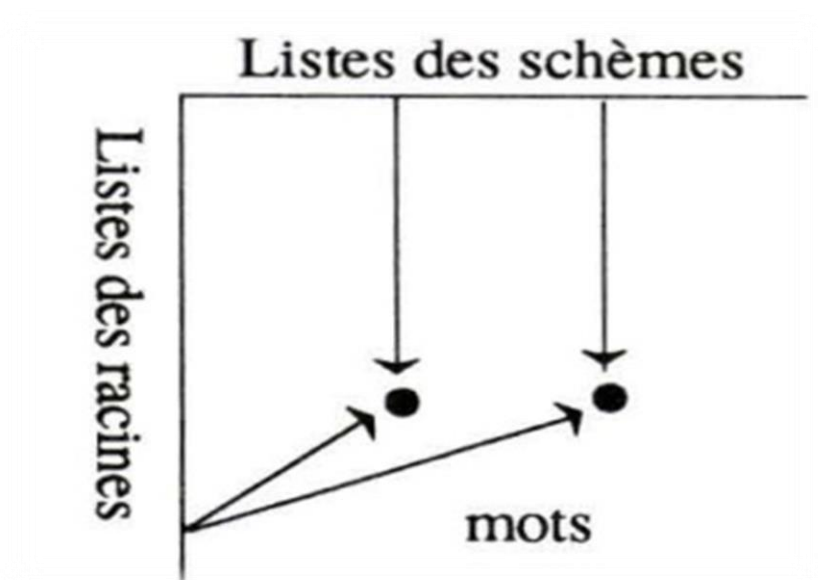


Figure 4 : Architecture dérivationnelle des mots en sémitique

En principe, ce schéma a été proposé par Bohas (1993 :46) pour illustrer l'architecture dérivationnelle du mot en sémitique. Il a été essentiellement utilisé pour expliquer la dérivation en arabe classique. Pour examiner concrètement le cas de l'arabe syrien, nous proposons de représenter le verbe [xatʕaf] « enlever », dont la racine est /x-tʕ-f/, de la manière suivante :

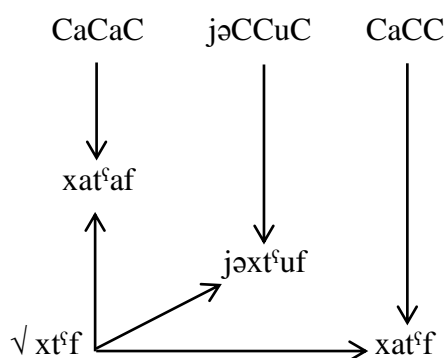


Figure 5 : Exemple de la dérivation des mots en arabe syrien

Il nous semble clair dans ce schéma que la racine et les schèmes sont étroitement liés. Ainsi, nous pouvons constater que le croisement de la racine /d-r-s/ avec le schème « CaCaC » permet de dériver le verbe [xatʕaf] « enlever ». Nous pouvons donc dire que

l'arabe syrien, comme l'arabe classique et les autres variétés de l'arabe dialectal, construit ses mots en croisant une racine et un schème.

La langue arabe est une langue flexionnelle, c'est-à-dire une langue qui utilise, pour la conjugaison des verbes et la déclinaison des noms, des indices d'aspect, de mode, de temps, de personne, de genre, de nombre et de cas, qui sont généralement des suffixes et des préfixes (Blachère et Gaudefroy-Demombynes 1975 : 13). En ce qui concerne l'arabe syrien, Cowell (1964) postule que les noms et les adjectifs se fléchissent en genre (masculin et féminin) et en nombre (singulier, duel et pluriel). Quant aux verbes, ils se fléchissent en genre (masculin et féminin), en nombre (singulier et pluriel), en personne (première, deuxième et troisième), en mode (indicatif, subjonctif et impératif), en temps (perfectif et imperfectif) et en diathèse (actif et passif).

L'arabe syrien a connu une grande évolution flexionnelle par rapport à l'arabe classique (cf. Grotzfeld 1965 et Cowell 1964). Cette évolution semble aller dans le sens d'une perte partielle de certains traits du genre, du nombre, du cas, etc. La présentation complète de tous ces changements ne fait pas partie de notre étude. Nous devons donc fait porter nos efforts sur les cas où la variation flexionnelle est le plus perceptible. Dans ce sens, nous proposons d'examiner les changements flexionnels qui affectent le verbe. Pour permettre de mieux observer ces changements, nous proposons l'exemple du verbe [fataḥ] « ouvrir » dans les deux tableaux suivants¹⁶ :

	Perfectif	
	AC	AS
1 sg	fataḥtu	fataḥot
2 sg m	fataḥta	fataḥot
2 sg f	fataḥti	fataḥti
3 sg m	fataḥa	fataḥ
3 sg f	fataḥat	fathet
1 pl	fataḥnaa	fataḥnaa
2 pl m	fataḥtum	fataḥtuu
2 pl f	fataḥtunna	

¹⁶ Pour construire nos tableaux, nous nous sommes appuyés sur les paradigmes proposés par Fischer (1973) sur l'arabe classique et Cowell (1964) sur l'arabe syrien. Il faut aussi garder à l'esprit que nous avons exclu le duel de l'arabe classique, car l'arabe syrien ne l'utilise pas.

3 pl m	fatahuu	fatahuu
3 pl f	fatahna	

Tableau 10 : Conjugaison du perfectif en arabe classique et arabe syrien

	Imperfectif	
	AC	AS
1 sg	ʔaftahu	bəftah
2 sg m	taftahu	btəftah
2 sg f	taftahiina	btəftahi
3 sg m	jaftahu	bjəftah
3 sg f	taftahu	btəftah
1 pl	naftahu	mnəftah
2 pl m	taftahuuna	btəftahuu
2 pl f	taftahna	
3 pl m	jaftahuuna	bjəftahuu
3 pl f	jaftahna	

Tableau 11 : Conjugaison de l'imperfectif en arabe classique et arabe syrien

Les données présentées dans les tableaux (10) et (11) permettent d'observer une opposition entre formes à préfixe pour l'imperfectif (cf. tableau 11) et formes à suffixe pour le perfectif (cf. tableau 10). Les grammairiens arabes considèrent cette opposition comme une opposition purement aspectuelle : les verbes préfixés expriment une action inaccomplie, tandis que les verbes suffixés expriment une action accomplie (Kouloughli 2007 : 118). Si nous revenons une fois encore sur les tableaux (10) et (11), nous pouvons remarquer que l'arabe syrien n'utilise pas de formes fléchies pour exprimer le duel. Cette caractéristique morphologique affecte non seulement l'arabe syrien, mais toutes les variétés de l'arabe dialectal (cf. Blanc 1970). Nous pouvons également voir que l'arabe syrien n'a pas le pluriel de deuxième et troisième personne du féminin. En fait, cette situation est retrouvée dans de nombreux parlers de l'arabe levantin (cf. Diem 1970 et Behnstedt 1991). Puisqu'elle ne fait

pas l'objet de notre étude, nous ne poussons pas plus loin la discussion là-dessus. Nous soulignons toutefois la disparition de certaines formes fléchies en arabe syrien.

Dans la section suivante, nous présentons certaines caractéristiques syntaxiques de l'arabe syrien.

2.4 Caractéristiques syntaxiques

Dans cette section, nous nous intéressons à la syntaxe de l'arabe syrien. Nous faisons d'abord le point sur les types de phrase, puis nous essayons de présenter quelques structures courantes qui aident à mieux faire connaître et comprendre la syntaxe de cette variété.

Il est utile de rappeler que la syntaxe est désignée en arabe par le terme *naḥw*, nom dérivé du verbe *naḥaa* qui signifie « *suivre un chemin, cheminer, aller dans une certaine direction* » (Kouloughli 1999 : 47). Elle a été codifiée pour la première fois au 8^{ème} siècle par Sibawayh, l'une des figures les plus importantes de la syntaxe et de la grammaire arabes (cf. Bohas et al 2016). En fait, l'arabe classique a réussi au fil du temps à maintenir les normes de sa structure syntaxique, car c'est une langue qui n'est pas parlée dans le quotidien (cf. Versteegh et Carter 1990). Quant à l'arabe dialectal, il a manifesté des asymétries dans le comportement syntaxique de certaines constructions grammaticales (Soltan 2011 : 237).

En fait, la première question qui nous interpelle dans la syntaxe d'une langue est l'ordre des éléments dans la phrase. Le linguiste américain Greenberg (1963), qui a beaucoup travaillé sur la typologie linguistique, parle de trois ordres qui dominent les langues du monde : SVO, VSO et SOV. L'arabe classique suit strictement l'ordre VSO (Fassi Fehri 1993 : 19). En ce qui concerne l'arabe syrien, le respect de cet ordre n'est pas strict. Ainsi, il utilise, comme toutes les variétés de l'arabe dialectal, les ordres VSO et SVO ; mais ce dernier reste toutefois le plus couramment utilisé (Fabri et al 2014 : 19).

Afin de mieux cerner la différence entre l'arabe classique et l'arabe syrien en termes d'ordre syntaxique, nous proposons d'examiner les exemples du tableau suivant :

AC			AS		
ʔakala	l-waladu	tuffaahatan	əl-walad	ʔakal	təffaaha
verbe	sujet	objet	sujet	verbe	objet
« L'enfant mange une pomme. »			« L'enfant mange une pomme. »		

Tableau 12 : Ordre des mots en arabe classique et arabe syrien

Comme l'arabe classique, l'arabe syrien possède deux types de phrases : la phrase nominale et la phrase verbale (cf. Brustad 2000). La phrase nominale consiste principalement en deux éléments : le sujet *mubtadaʔ* et le prédicat *xabar* (cf. Hoyt 2008a). Le sujet peut être soit un nom [ə**l-samaa** zarʔa] « le ciel est bleu », soit un pronom [**miin** had] « qui est-ce ? » (cf. Iraqi 2007). Le prédicat, de son côté, peut être également soit un adjectif [ə**l-ḥajat ḥalwe**] « la vie est belle », soit un pronom [**miin had**] « qui est-ce ? » (cf. Peled 2009). Ainsi, nous pouvons noter que le sujet et le prédicat peuvent exister sous deux formes en arabe syrien : nominale et pronominale. Étant donné que les éléments principaux et uniques de la phrase nominale sont les noms et les pronoms, aucune phrase nominale ne contient de verbes (Bravmann 1953 : 40). Il semble aussi opportun de souligner que la phrase nominale est la forme la plus simple de l'énoncé assertif fini (Cohen 1984 : 45). Elle exprime une prédication et se rend en français par le verbe « être » au présent (cf. Hoyt 2008b et Cohen 1970).

Tant en arabe syrien qu'en arabe classique, la phrase verbale est une phrase dans laquelle il existe au moins un verbe (cf. Cowell 1964 et Bahloul 2007). En arabe classique, elle a pour ordre canonique un verbe suivi de son sujet et ses éventuels compléments (Kouloughli 2007 : 119). En arabe syrien, cet ordre n'est pas strict comme nous l'avons mentionné plus haut. Nous souhaitons enfin dire que le verbe joue le rôle du noyau pour toute la phrase verbale et exprime essentiellement deux valeurs aspecto-temporelles : *maadʕii* « accompli » et *mudʕaariʕ* « inaccompli » (cf. Carter 2008).

Passons maintenant aux déterminants qui sont bien souvent suffixés ou préfixés en arabe syrien (cf. Grotzfeld 1965 et Cowell 1964). En fait, les types de déterminants sont multiples en arabe classique. Ils se manifestent sous forme d'articles définis ou indéfinis et d'adjectifs possessifs ou démonstratifs¹⁷, etc. (cf. Fischer 1972). Pour mettre en évidence les déterminants de l'arabe syrien, nous dressons d'abord leur inventaire à l'aide d'exemples pertinents, puis nous discutons de leur évolution par rapport à ceux de l'arabe classique.

¹⁷ Les adjectifs possessifs et les adjectifs démonstratifs sont de plus en plus appelés « adjectifs déterminatifs » (cf. Goes 1999).

Les premiers types de déterminants, que nous souhaitons présenter, sont les articles définis et indéfinis. Pour ce faire, nous proposons d'examiner les exemples du tableau suivant :

	AC	AS
Indéfini	daarun waasiʕatun « une vaste maison »	daar wassʕa « une vaste maison »
Défini	al-daaru waasiʕatun « la maison est vaste »	əl-daar wassʕa « la maison est vaste »

Tableau 13 : Articles définis et indéfinis en arabe classique et arabe syrien

En fait, certaines langues, telles que le français et l'anglais, marquent la définitude et l'indéfinitude au niveau de la syntaxe, tandis que la langue arabe, comme d'autres langues sémitiques, les marque au niveau de la morphosyntaxe (Mammeri et Bouhacein 2012 : 57). Selon les exemples du tableau (13), nous pouvons voir que la définitude est marquée par la préfixation du morphème *al-* et la suffixation du morphème *-u-* en arabe classique, alors qu'elle n'est marquée que par la préfixation du morphème *əl-* en arabe syrien. Il semble évident que la principale différence entre les deux morphèmes est la neutralisation de la voyelle /a/ en schwa /ə/. À cet égard, il convient de souligner que le schwa est nécessairement effacé si le mot précédent se termine par une voyelle (Darrow 2003 : 55). En arabe classique, le /a/ tombe également dans certains contextes.

En ce qui concerne l'indéfinitude, nous remarquons qu'aucun article n'est employé pour l'exprimer en arabe classique (cf. Edzard 2006). Cependant, cette absence d'article est remplacée par la suffixation du morphème *n-*. Ce phénomène est appelé *tanwiin*¹⁸ « nunaion ou nunaion » en arabe (cf. G. Ayoub 1991). Pour Kouloughli (2001), cette nunaion joue le rôle de l'article indéfini en arabe classique. Quant à l'arabe syrien, les exemples du tableau (13) montrent que le marqueur de la nunaion a complètement disparu dans cette variété. Brustad (2000 : 19) indique toutefois que l'arabe syrien utilise les particules *fii* et *waahed* pour marquer l'indéfinitude. À titre d'illustration, nous fournissons quelques exemples dans le tableau suivant :

¹⁸ Dans la grammaire arabe, le terme *tanwiin* est le *masʕdar* du verbe *nawwana* qui signifie « ajouter un *n-* » (Ayoub 2009 : 442).

fii	waahed
laazem təʃtərii fii sajjaara	waahed sʕiinii baaʕnii badəlto
laazem təʃtərii fii sajjaara	waahed sʕiinii baaʕn-ii badəlto-o
falloir.IMP.2SG.M təʃtərii.IMP.2SG.M INDF voiture	INDF chinois vendre.PF.3SG-1SG veste.POSS-3SG.M
« Il faut que tu achètes une voiture. »	« Un chinois m’a vendu sa veste. »

Tableau 14 : Particules fii et waahed en arabe syrien

Nous passons maintenant à un autre type de déterminants, les possessifs (Abu-Chacra 2007 et McLoughlin 2003). Pour les présenter, considérons les exemples suivants¹⁹ :

Les adjectifs possessifs	
AC	AS
kitaabii (mon livre à moi masculin)	ктаабii (mon livre à moi masculin)
kitaabii (mon livre à moi féminin)	ктаабii (mon livre à moi féminin)
kutubii (mes livres à moi masculin)	кутбii (mes livres à moi masculin)
kutubii (mes livres à moi féminin)	кутбii (mes livres à moi féminin)
kitaabuka (ton livre à toi masculin)	ктаабak (ton livre à toi masculin)
kitaabuki (ton livre à toi féminin)	ктаабik (ton livre à toi féminin)
kutubuka (tes livres à toi masculin)	кутбак (tes livres à toi masculin)
kutubuki (tes livres à toi féminin)	кутбik (tes livres à toi féminin)
kitaabuhu (son livre à lui)	ктаабо (son livre à lui)
kitaabuhaa (son livre à elle)	ктаабha (son livre à elle)
kutubuhu (ses livres à lui)	кутбо (ses livres à lui)
kutubuhaa (ses livres à elle)	кутbha (ses livres à elle)
kitaabunaa (notre livre à nous masculin)	ктаабnaa (notre livre à nous masculin)
kitaabunaa (notre livre à nous féminin)	ктаабnaa (notre livre à nous féminin)
kutubunaa (nos livres à nous masculin)	кутbnaa (nos livres à nous masculin)
kutubunaa (nos livres à nous féminin)	кутbnaa (nos livres à nous féminin)

¹⁹ Nous avons exclu le duel, car cette catégorie grammaticale n’est pas utilisée pour marquer la possession en arabe syrien.

kitaabuk um (votre livre à vous masculin)	ktaab um (votre livre à vous masculin)
kitaabuk unna (votre livre à vous féminin)	ktaab um (votre livre à vous féminin)
kutubuk um (vos livres à vous masculin)	kutb um (vos livres à vous masculin)
kutubuk unna (vos livres à vous féminin)	kutb um (vos livres à vous féminin)
kitaabuh um (leur livre à eux)	ktaab hum (leur livre à eux)
kitaabuh unna (leur livre à elles)	ktaab hum (leur livre à elles)
kutubuh um (leurs livres à eux)	kutb hum (leurs livres à eux)
kutubuh unna (leurs livres à elles)	kutb hum (leurs livres à elles)

Tableau 15 : Adjectifs possessifs en arabe classique et arabe syrien

La possession linguistique est une relation entre un nominal et un nominal, sans la médiation d'un verbe (Guella 2009 : 256). En fait, les possessifs de l'arabe classique ont la même forme que les pronoms personnels suffixés (cf. Samy et Samy 2014). La principale différence entre eux réside dans le fait que les possessifs sont suffixés à un nom, alors que les pronoms personnels sont suffixés à un verbe (cf. Haywood 1965).

Comme nous pouvons le voir dans le tableau (15), les possessifs de l'arabe syrien sont suffixés aux noms. Nous pouvons cependant constater qu'ils ont subi une évolution par rapport à ceux de l'arabe classique. Cette évolution semble aller dans le sens où certains phonèmes sont neutralisés ou omis. Pour illustrer cette idée, nous tirons du tableau (15) les exemples suivants : [AC : kitaabuhu → AS : ktaabo], [AC : kitaabuhunna → AS : ktaabhum].

Comme d'autres variétés de l'arabe dialectal, l'arabe syrien dispose d'une autre façon pour exprimer la possession. Il s'agit d'utiliser la particule *tabaʕ* après le nom (Brustad 2000 : 72). Le tableau suivant donne un exemple de l'utilisation de cette particule :

AC	AS
lam ʔaraa qalamuka	maa fuft əlʔalam tabaʕak
lam ʔaraa qalamu-ka	maa fuft əl- ʔalam tabaʕ-ak
NEG voir.PF.1SG stylo-POSS.2SG.M	NEG voir.PF.1SG ART-stylo POSS.2SG.M
« Je n'ai pas vu ton stylo. »	« Je n'ai pas vu ton stylo. »

Tableau 16 : Particule *tabaʕ* en arabe syrien

Cowell (1964 : 489) souligne que la particule *tabaʕ* remplit deux fonctions syntaxiques : elle peut être soit un prédicat [haldaftar tabaʕ ʔahmad] « ce cahier appartient à Ahmad », soit un attribut [ween əldaftar tabaʕ ʔahmad] « où est le cahier d'Achmed ? ». Brustad (2000 : 72), quant à elle, mentionne que la forme féminine de la particule *tabaʕ* n'existe pas en arabe syrien et que cette variété utilise *tabaʕaat* et *tabaʕuul* pour marquer le pluriel de la particule.

Nous présentons maintenant le dernier type de déterminants, dit les adjectifs démonstratifs (Abu-Chacra 2007 et Brustad 2000) :

Les adjectifs démonstratifs	
AC	AS
haḏaa tʕaalibun naʕiitʕun haḏaa tʕaalib-un naʕiitʕ-un DEM étudiant-INDF actif-INDF « Cet étudiant est actif. »	haltʕaaleb naʕiitʕ / haad tʕaaleb naʕiitʕ ha- l- tʕaaleb naʕiitʕ / haad tʕaaleb naʕiitʕ DEM-ART-étudiant actif / DEM étudiant actif « Cet étudiant est actif. »
haḏihi tʕaalibatun naʕiitʕatun haḏihi tʕaalib-at-un naʕiitʕ-at-un DEM étudiant-F-INDF actif-F-INDF « Cette étudiante est active. »	haltʕaalbe naʕiitʕa / haaj tʕaalbe naʕiitʕa ha- l- tʕaalb-e naʕiitʕ-a / haaj tʕaalb-e naʕiitʕ-a DEM-ART-étudiant-F actif-F / DEM étudiant-F actif-F « Cette étudiante est active. »
haʔulaaʔi tʕullaabun naʕiitʕuun haʔulaaʔi tʕullaab-un naʕiitʕ-uun DEM étudiants-INDF actif-PL.M « Ces étudiants sont actifs. »	haltʕullaab naʕiitʕin / hadool tʕullaab naʕiitʕin ha- l- tʕullaab naʕiitʕ-in / hadool tʕullaab naʕiitʕ-in DEM-ART-étudiants actif-PL.M / DEM étudiants actif-PL.M « Ces étudiants sont actifs. »
haʔulaaʔi tʕaalibaatun naʕiitʕaatun haʔulaaʔi tʕaalib-aat-un naʕiitʕ-aat-un DEM étudiant-PL.F-INDF actif-PL.F-INDF « Ces étudiantes sont actives. »	haltʕaalbaat naʕiitʕaat / hadoole tʕaalbaat naʕiitʕaat ha- l- tʕaalbaat naʕiitʕ-aat / hadoole tʕaalbaat naʕiitʕ-aat DEM-ART-étudiantes actif-PL.F / DEM étudiantes actif-PL.F « Ces étudiantes sont actives. »

Tableau 17 : Adjectifs démonstratifs en arabe classique et arabe syrien

Un des points qui divergent entre l'arabe dialectal et l'arabe classique est la question des démonstratifs (cf. Fischer 1959 et Brustad 2000). Comme le montrent les exemples du tableau (17), l'arabe classique utilise principalement trois démonstratifs *haḏaa*, *haḏihi* et

*haʔulaaʔi*²⁰. L'arabe syrien utilise quatre démonstratifs *haad*, *haaj*, *hadoo*, *hadoole* et un allomorphe *ha-*. Ce dernier est toujours préfixé au nom et utilisé avec un sens déictique, tandis que *haad*, *haaj*, *hadoo* et *hadoole* sont toujours séparés du nom et utilisés avec un sens proximal (Cowell 1964 : 556). Généralement, la distinction entre les derniers démonstratifs est établie en termes du genre. Ainsi, *haad* est utilisé pour indiquer le masculin, *haaj* pour indiquer le féminin, *hadoo* pour indiquer le pluriel masculin et *hadoole* pour indiquer le pluriel féminin (cf. Behnstedt 1993).

Nous terminons la discussion sur les caractéristiques syntaxiques de l'arabe syrien par une présentation des pronoms interrogatifs (Cowell 1964) :

Les pronoms interrogatifs	
AC	AS
maaḏaa tafʕalu yadan ? maaḏaa tafʕalu yadan Q faire.IMPF.2SG.M demain « Qu'est-ce que tu fais demain ? »	ʃuu / ʔeef btəʕməl bukraa ? ʃuu / ʔeef btəʕməl bukraa Q faire.IMPF.2SG.M demain « Qu'est-ce que tu fais demain ? »
man tʕaraqa lbaaba ? man tʕaraqa l- baaba Q frapper.PF.3SG.M ART-porte « Qui a frappé la porte ? »	miin daʔ əlbaab ? miin daʔ əl- baab Q frapper.PF.3SG.M ART-porte « Qui a frappé la porte ? »
kam siʕru haḏaa lqamiisʕ ? kam siʕru haḏaa l-qamiisʕ Q prix DEM ART-chemise « Combien coûte cette chemise ? »	ʔaddeef / kamm səʕr halʔamiisʕ ? ʔaddeef / kamm səʕr ha- l- ʔamiisʕ Q prix DEM-ART-chemise « Combien coûte cette chemise ? »
kajfa fatahta lbaaba ? kajfa fatahta l- baaba Q ouvrir.PF.2SG.M ART-porte « Comment as-tu ouvert la porte ? »	ʃloon / kiif fatahət əlbaab ? ʃloon / kiif fatahət əl- baab Q ouvrir.PF.2SG.M ART-porte « Comment as-tu ouvert la porte ? »

²⁰ L'arabe classique utilise aussi *haḏaani* et *haatani* pour marquer le duel. Puisque l'arabe syrien n'a pas de démonstratifs pour marquer cette catégorie grammaticale, nous l'avons exclu de notre tableau.

mataa taʔallamta l-sibaahata ? mataa taʔallamta l- sibaahata Q apprendre.PF.2SG.M ART-natation « Quand as-tu appris à nager ? »	ʔeemta tʔallamət əlsbaaha ? ʔeemta tʔallamət əl- sbaaha Q apprendre.PF.2SG.M ART-natation « Quand as-tu appris à nager ? »
ʔajna wadʕaʕta saaʕataka ? ʔajna wadʕaʕta saaʕata-ka Q mettre.PF.2SG.M montre-POSS.2SG.M « Où as-tu mis ta montre ? »	ween / feen ʔatʕʕət saaʕtak ? ween / feen ʔatʕʕət saaʕt-ak Q mettre.PF.2SG.M montre-POSS.2SG.M « Où as-tu mis ta montre ? »
maa hija ʔafdʕalu ʔaamiʕatin fii faransaa maa hija ʔafdʕalu ʔaamiʕatin fii faransaa Q COP meilleur université LOC France « Quelle est la meilleure université en France »	ʔanu / ʔajj ʔaʕsan ʔaamʕa bfaransaa ʔanu / ʔajj ʔaʕsan ʔaamʕa b-faransaa Q meilleur université LOC-France « Quelle est la meilleure université en France »

Tableau 18 : Pronoms interrogatifs en arabe classique et arabe syrien

Les pronoms interrogatifs ne distinguent pas le genre et le nombre et servent également de pronoms relatifs en arabe classique (Fischer 2013 : 201-202). L'observation d'exemples dans le tableau (18) montre que l'arabe syrien, comme d'autres dialectes arabes, a développé des pronoms interrogatifs différents de ceux de l'arabe classique. Cowell (1964 : 567) rapporte une autre utilisation des pronoms interrogatifs : il explique que les pronoms *miin*, *ʔeef* et *ween* sont utilisés pour introduire une proposition relative, tandis que les pronoms *ʔuu*, *kiif* et *ʔaddeef* sont utilisés pour introduire une proposition exclamative.

Pour conclure notre discussion sur les caractéristiques linguistiques de l'arabe syrien, nous introduisons, dans la dernière section, les caractéristiques lexicales de cette variété.

2.5 Caractéristiques lexicales

Dans cette section, nous essayons de donner un bref aperçu des caractéristiques lexicales de l'arabe syrien.

Il est tout d'abord important de souligner que la langue arabe est caractérisée par son immense lexique littéraire. Le vocabulaire de cette langue est très varié tant dans les textes si

nombreux que dans la foule des parlers modernes (Bohas 1997 : 3-4). Comme pour les autres variétés de l'arabe dialectal, la majorité du lexique de l'arabe syrien provient de l'arabe classique (cf. Cadore 1979).

Le lexique de l'arabe dialectal est généralement plus variable que celui de l'arabe classique. Pour illustrer cette idée, prenons l'exemple du mot [ħadiiqa] « jardin ». Il est désigné par [zinəna] en arabe égyptien, [ʒarda] en arabe marocain et [ħaawii] en arabe du golf. Étant donné que le lexique des dialectes varie en fonction de raisons souvent liées à la géographie, à l'histoire et à la société, il en résulte que les parlers locaux admettent également leur propre lexique (cf. Trudgill 1986 et 2009 et Lentin 1997). Le même exemple du mot [ħadiiqa] « jardin » illustre ce phénomène en arabe syrien. Ainsi, il est désigné par [ħaakuura] dans le parler du Sweida ; [ħwaaʃ] dans le parler de Homs et [ħadiiʔa] dans le parler d'Alep et de Damas.

En fait, l'un des points de divergence entre l'arabe classique et l'arabe syrien tient au niveau du vocabulaire utilisé : l'arabe classique utilise un vocabulaire soutenu et littéraire, alors que l'arabe syrien, comme d'autres variétés de l'arabe dialectal, utilise un vocabulaire relevant des dialectes régionaux et des langues des peuples autochtones (cf. Arnold et Behnstedt 1993, Retsö 2006 sur l'arabe syrien). Il est également intéressant de noter qu'il y a moins de synonymes en arabe syrien par rapport à l'arabe classique (cf. Schulz 1989). Par exemple, le mot [marad²¹] « maladie » n'a qu'un synonyme en arabe syrien, alors qu'il en a quatre en arabe classique : [saqam], [daaʔ], [iʃtilaal], [dʕanaa].

Nous terminons cette section par un rapide survol du phénomène d'emprunt lexical qui touche toutes les langues du monde (cf. Haspelmath et Tadmor 2009). Vu que la Syrie était le théâtre de nombreuses civilisations durant des siècles, elle a été dominée par plusieurs populations telles que les Akkadiens, les Amorrites, les Perses, les Romains, les Araméens (les Syriacques), les Arabes, les Turques et les Français. La succession de ceux-ci sur le même territoire a influencé d'une certaine manière l'arabe syrien qui a adopté dans son vocabulaire un bon nombre de vocables provenant de leurs langues (cf. Woodard 2008 et Hobeica 2011). Afin de mettre en lumière ce phénomène, nous fournissons une liste d'exemples dans le tableau suivant²¹ :

²¹ Tous les exemples donnés dans notre tableau sont tirés d'Abd Al-Rahim (2012).

	AS	AC	FR
Araméen	faarəṭʿ	munhak	fatigué
	zalame	razul	homme
	daar	manzil	maison
Persan	baas	qabbala	embrasser
	siidaara	qubbaʿa	chapeau
	yuuʿe	dʿaʒʒa	bruit
Turc	seraan	nuzha	promenade
	ʔudʿaa	yurfa	chambre
	daakaʃ	qaajadʿa	troquer
Français	fraam	makbaḥ	frein
	tablo	lawḥa	tableau
	kabare	malhaa	cabaret

Tableau 19 : Exemples des emprunts en arabe syrien

2.6 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons esquissé une présentation des caractéristiques saillantes de l’arabe syrien. Pour chaque caractéristique, nous avons été amenés à appuyés sur des exemples pertinents issus de l’arabe classique. Notre travail a montré que l’arabe syrien présente des caractéristiques communes et différentes par rapport à l’arabe classique au niveau sonore, morphologique, syntaxique et lexical.

Dans le chapitre suivant, nous poursuivons nos efforts pour recenser les différentes formes verbales de l’arabe syrien.

3 Formes verbales de l'arabe syrien

3.1 Introduction

Dans ce chapitre, nous présentons les formes verbales de l'arabe syrien. Nous souhaitons mettre en évidence les différences morphologiques qui les distinguent les unes des autres. Comme d'autres variétés de l'arabe dialectal, l'arabe syrien organise ses verbes en paradigmes. À cette fin, nous faisons recours aux paradigmes proposés par Cowell (1964), mais avec des exemples différents. Cependant, nous n'avons pas l'intention d'être exclusifs à ce stade. Nous ne nous occupons que de l'inventaire des verbes trilitères et nous excluons les verbes quadrilitères et bilitères. Il reste à noter que les verbes exemplifiés dans les paradigmes sont issus du parler de Damas.

Selon Cowell (1964), les formes trilitères sont divisées en deux groupes : les formes trilitères simples et les formes trilitères dérivées. Ainsi, ce chapitre est organisé autour de deux sections. La section 3.2 présente les formes trilitères simples, tandis que la section 3.3 présente les formes trilitères dérivées.

3.2 Formes trilitères simples

Avant de commencer la présentation des paradigmes verbaux, il est important de souligner que Cowell (1964) a utilisé la grammaire de l'arabe classique pour choisir les catégories verbales de l'arabe syrien. Ainsi, chaque paradigme est composé de quatre modes (l'indicatif, le subjonctif, l'impératif et le participe) et de deux aspects (le perfectif et l'imperfectif). Les voix passives et actives, en revanche, ne sont pas représentées dans les paradigmes.

Nous sommes maintenant en mesure de commencer nos paradigmes avec les formes trilitères simples qui sont très variées en arabe syrien (cf. Cowell 1964). À cet égard, il convient de rappeler que l'aspect trilitère exerce un rôle primordial, non seulement en arabe syrien, mais dans toutes les langues sémitiques (cf. Goldenberg 2013). Fleisch (1961 : 254) corrobore l'hypothèse selon laquelle toutes les langues sémitiques possèdent des racines lexicales composées de trois consonnes. Ainsi, toutes les formes fléchies de l'arabe syrien sont dérivées à partir d'une seule forme trilitère, dite forme verbale de base *faʕal*.

Il reste à dire que cette forme comprend un grand nombre de verbes, dits déponents internes²² (Fleisch 1975 : 156).

3.2.1 Forme I : faʕal - bjəʕʕol

Les verbes conjugués à cette forme sont, pour l'essentiel, sains et concaves. Considérons d'abord le premier cas avec l'exemple du verbe [ʕazam] « inviter » :

	Perfectif	Imperfectif (Ind)	Imperfectif (Subj)	Impératif
1 sg	ʕazáməṭ ²³	bəʕʕom	ʔəʕʕom	
2 sg m	ʕazáməṭ	btəʕʕom	təʕʕom	ʕzóm
2 sg f	ʕazámṭi	btəʕʕəzmi	təʕʕəzmi	ʕzəmi
3 sg m	ʕázam	bjəʕʕom	jəʕʕom	
3 sg f	ʕázmet	btəʕʕom	təʕʕom	
1 pl	ʕazámna	mnəʕʕom	nəʕʕom	
2 pl	ʕazámṭu	btəʕʕəzmu	təʕʕəzmu	ʕzəmu
3 pl	ʕázamu	bjəʕʕəzmu	jəʕʕəzmu	
²⁴ ism faaʕil : ʕaazem ism mafʕuul : maʕzuum				

Tableau 20 : Forme I [ʕazam] « inviter »

Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre précédent (cf. section 2.3), le système verbal de l'arabe syrien repose fondamentalement sur l'opposition entre formes à préfixes pour l'imperfectif et formes à suffixes pour le perfectif. Nous pouvons définir, à partir du tableau (20), tous les préfixes et les suffixes qui concatènent aux radicaux pour marquer les deux aspects en question. Ainsi, nous pouvons distinguer deux catégories de préfixes pour l'imperfectif *bə-*, *btə-*, *btə-*, *bjə-*, *btə-*, *mnə-*, *btə-*, *bjə-* et *ʔə-*, *tə-*, *tə-*, *jə-*, *tə-*, *nə-*, *tə-*, *jə-*. Alors que la première catégorie marque l'imperfectif de l'indicatif, la seconde marque l'imperfectif

²² Ces verbes sont aussi appelés verbes divalents ou verbes adhérents (cf. Cohen 1924).

²³ Toutes les voyelles surmontées par (ˆ) sont des voyelles accentuées. Pour déterminer la place de l'accent, nous nous sommes appuyés sur les travaux de Cowell (1964) et McCarthy (1980).

²⁴ Nous avons fait référence aux termes de la grammaire arabe afin d'éviter toute confusion avec ceux de la grammaire française en ce qui concerne le participe présent et le participe passé (cf. Hamzé 2010). Pour aller plus loin sur la question du participe en arabe syrien, nous conseillons de consulter Hallman (2015a).

du subjonctif²⁵. Pour ce qui est du perfectif, nous pouvons identifier les suffixes qui le marquent *-ət*, *-ət*, *-ti*, *-et*, *-na*, *-tu*, *-uu*.

Si nous observons les marques flexionnelles de l'imperfectif, nous remarquons que le préfixe *b-* est ce qui distingue fondamentalement l'imperfectif de l'indicatif de l'imperfectif du subjonctif. En fait, ce préfixe apparaît dans plusieurs parlers de l'arabe levantin et de l'arabe égyptien (cf. Cantineau 1946, Cowell 1964 et Michell 1962). Il exprime une action continue dans le présent ou dans le futur (cf. Al-Jallad 2009 et Jarad 2013).

En comparant les affixes du tableau (20), nous nous apercevons que certains d'entre eux contiennent un schwa, une voyelle qui a pour caractéristique d'être neutre et centrale (Backley 2011 : 31-32). Nous constatons que cette voyelle se réalise beaucoup plus dans les préfixes de l'imperfectif que dans les suffixes du perfectif. Nous n'allons pas plus loin dans la discussion de cette voyelle, puisque nous y revenons dans le chapitre suivant.

Cowell (1964) indique qu'un petit nombre de verbes constituent une exception à la conjugaison de la forme verbale *faʕal - bjəʕol*. Alors que tous les verbes conservent la consonne /ʔ/ « hamza » dans les préfixes de l'imperfectif, les verbes [ʔakal - bjaakol] « manger » et [ʔaxad - bjaaxod] « prendre » ne sont pas conformes à cette règle. Dans ceux-ci, la consonne /ʔ/ alterne avec la voyelle /a/ pour produire une voyelle de type [aa] : [bjaakol] au lieu de [bjaʔkol] et [bjaaxod] au lieu de [bjʔaxod]. À l'impératif, Cowell (1964) souligne que la consonne /ʔ/ disparaît complètement : [xoode, xədi].

Tournons-nous maintenant vers la conjugaison des verbes concaves avec l'exemple du verbe [zaar] « visiter » :

	Perfectif	Imperfectif (Ind)	Imperfectif (Subj)	Impératif
1 sg	zérət	bézuur	zúur	
2 sg m	zérət	bétzuur	tzúur	zúur
2 sg f	zérti	bétzuuri	tzúuri	zúuri
3 sg m	záar	bizuur	jzúur	
3 sg f	záaret	bétzuur	tzúur	
1 pl	zórna	ménzuur	nzúur	
2 pl	zértu	bétzuuru	tzúuru	zúuru
3 pl	záaru	bizuuru	jzúuru	

²⁵ Par l'imperfectif du subjonctif, nous entendons la forme verbale de l'imperfectif employée dans les subordonnées.

Tableau 21 : Forme I [zaar] « visiter »

Nous pouvons remarquer sans ambiguïté que la conjugaison des verbes concaves diffère par rapport à celle des verbes sains. Ainsi, nous pouvons noter la chute totale du schwa dans tous les préfixes de l'imperfectif du subjonctif. En ce qui concerne les préfixes de l'imperfectif de l'indicatif, nous constatons que le schwa est maintenu dans tous les préfixes, à l'exception de ceux de la troisième personne du masculin et du pluriel : [bizuur, bizuuru].

En outre, Cowell (1964) rapporte d'autres variations concernant la conjugaison des verbes concaves dans cette forme verbale. Ces variations peuvent être clairement constatées dans l'exemple que nous avons donné dans le tableau ci-dessus : nous remarquons que la voyelle /aa/ disparaît complètement dans toutes les formes fléchies du perfectif, à l'exception de celles de la troisième personne du singulier et du pluriel : [zaar - zaaru] « visiter ». Concernant l'imperfectif, la même voyelle alterne avec la voyelle /o/ pour produire une autre voyelle de type [uu] : [bätzuur] au lieu de [bätzaaor]. Il reste à dire que Cowell (1964) ne signale pas l'existence de verbes défectueux dans cette forme verbale.

3.2.2 Forme I : faʿal - bjəffəl

Les verbes conjugués à cette forme sont sains, concaves et défectueux. Considérons d'abord le premier cas avec l'exemple du verbe [ħafar] « fouiller » :

	Perfectif	Imperfectif (Ind)	Imperfectif (Subj)	Impératif
1 sg	ħafārət	bóħfer	?óħfer	
2 sg m	ħafārət	btóħfer	tóħfer	ħféer
2 sg f	ħafārti	btóħfəri	tóħfəri	ħféri
3 sg m	ħáfar	bjóħfer	jóħfer	
3 sg f	ħáfret	btóħfer	tóħfer	
1 pl	ħafárna	mnóħfer	nóħfer	
2 pl	ħafártu	btóħħfru	tóħħfru	ħféru
3 pl	ħáfaru	bjóħħfru	jóħħfru	

Tableau 22 : Forme I [hafar] « fouiller »

Comme nous pouvons le voir dans ce tableau, rien ne semble particulier dans la conjugaison du verbe [hafar] « fouiller » par rapport à celle du verbe [ʕazam] « inviter ». Cependant, nous pouvons noter que cette forme est différente par rapport à la forme *faʕal - bjəffol* (cf. tableau 20). La simple comparaison entre eux montre que les voyelles /e/ et /o/ sont celles qui font leur différence : [bəhfer, bjəhfer mnəhfer] et [bəʕzom, bjəʕzom, mnəʕzom].

Nous proposons maintenant de poursuivre notre discussion avec l'exemple de [baaʕ] « vendre » qui représente le cas de verbes concaves :

	Perfectif	Imperfectif (Ind)	Imperfectif (Subj)	Impératif
1 sg	bəʕət	bəbiiʕ	biiʕ	
2 sg m	bəʕət	bətbiiʕ	tbiiʕ	biiʕ
2 sg f	bəʕti	bətbiiʕi	tbiiʕi	biiʕi
3 sg m	baaʕ	bibiiʕ	jbiiʕ	
3 sg f	baaʕet	bətbiiʕ	tbiiʕ	
1 pl	bəʕna	mənbiiʕ	nbiiʕ	
2 pl	bəʕtu	bətbiiʕu	tbiiʕu	biiʕu
3 pl	baaʕu	bibiiʕu	jbiiʕu	
ism faaʕil : baajeʕ				

Tableau 23 : Forme I [baaʕ] « vendre »

Nous remarquons dans ce tableau qu'il n'y a pas de schwa dans aucun préfixe de l'imperfectif du subjonctif. Hormis les préfixes de la troisième personne du masculin et du pluriel [bibiiʕ, bibiiʕu], nous observons que le schwa est maintenu dans tous les préfixes de l'imperfectif de l'indicatif. Il est également clair que la voyelle /aa/ disparaît complètement dans toutes les formes fléchies du perfectif, à l'exception de celles de la troisième personne du singulier et du pluriel : [baaʕ, baaʕet, baaʕu]. En effet, toutes ces variations ne se limitent pas exclusivement au verbe [baaʕ] « vendre », puisque nous les avons déjà constatées avec le verbe [zaar] « visiter » (cf. tableau 21). Il nous semble donc qu'elles renvoient à des propriétés intrinsèquement liées à tous les verbes concaves. Dans ces derniers, Cowell (1964)

ne manque pas de noter que la voyelle /aa/ alterne avec la voyelle /i/ pour produire une autre voyelle de type [ii] à l'imperfectif : [bibiiʕ] au lieu de [bibaaiʕ] et [jbiiʕ] au lieu de [jbiaaʕ].

Examinons finalement la conjugaison des verbes défectueux avec l'exemple du verbe [haka] « raconter » :

	Perfectif	Imperfectif (Ind)	Imperfectif (Subj)	Impératif
1 sg	hakéet	bəhki	ʔəhki	
2 sg m	hakéet	btəhki	təhki	hkii /ʔəhki
2 sg f	hakéeti	btəhki	təhki	hkii /ʔəhki
3 sg m	hákaa	bjəhki	jəhki	
3 sg f	hákēt	btəhki	təhki	
1 pl	hakéena	mnəhki	nəhki	
2 pl	hakéetu	btəhku	təhku	hkuu /ʔəhku
3 pl	háku	bjəhku	jəhku	
ism faaʕil : haaki ism maffʕuul : məhki				

Tableau 24 : Forme I [haka] « raconter »

La simple observation de ce paradigme révèle une particularité dans la conjugaison de ce verbe. Il s'agit d'avoir une autre manière de former l'impératif en préfixant la consonne /ʔ/ « hamza » à l'initiale du radical : [hkuu : ʔəhku]. Nous n'allons pas plus loin dans ce débat, car, après tout, cela ne fait pas parti de notre étude. Il nous suffit de postuler l'existence de ce phénomène et de conseiller à nos lecteurs de se rapporter aux travaux de Cowell (1964) et de Driver (1925) pour obtenir plus d'informations sur l'impératif en arabe syrien.

3.2.3 Forme I : faʕal - bjəfʕol et bjəfʕel

Les verbes conjugués à cette forme sont, pour la plupart, sains et assimilés. Considérons d'abord le premier cas avec l'exemple du verbe [dʕarab] « frapper » :

	Perfectif	Imperfectif (Ind)	Imperfectif (Subj)	Impératif
1 sg	dʿarábət	bádʿrob / bádʿreb	ʔádʿrob / ʔádʿreb	
2 sg m	dʿarábət	btádʿrob / btádʿreb	tádʿrob / tádʿreb	dʿróob / dʿréb
2 sg f	dʿarábti	btádʿrobi / btádʿrebi	tádʿrobi / tádʿrebi	dʿróobi / dʿrébi
3 sg m	dʿarab	bjádʿrob / bjádʿreb	jádʿrob / jádʿreb	
3 sg f	dʿárbet	btádʿrob / btádʿreb	tádʿrob / tádʿreb	
1 pl	dʿarábna	mnádʿrob / mnádʿreb	nádʿrob / nádʿreb	
2 pl	dʿarábtu	btádʿrobu / btádʿrebu	tádʿrobu / tádʿrebu	dʿrobu / dʿrébu
3 pl	dʿarabu	bjádʿrobu / bjádʿrebu	jádʿrobu / jádʿrebu	
ism faaʿil : dʿaareb ism mafʿuul : madʿruub				

Tableau 25 : Forme I [dʿarab] « frapper ».

En regardant ce tableau, nous pouvons constater qu'il existe deux formes possibles dans la conjugaison de l'imperfectif : *bjəffol* ou *bjəffel*. En fait, la différence entre les deux formes réside principalement dans l'alternance de la dernière voyelle du radical : *bjəffol* ou *bjəffel*. Cowell (1964) soutient que le choix entre eux reste facultatif si aucun suffixe n'a été ajouté au radical. Sinon, les deux voyelles /o/ et /e/ sont omises. Pour montrer cela, nous donnons l'exemple du verbe [hamal] « porter » : [bjəhm̩el / bjəhm̩ol : bjəhm̩lu]. Enfin, Cowell (1964) tient à préciser que la forme *bjəffol* ne peut en aucun cas comporter un verbe défectueux.

Voyons maintenant la conjugaison des verbes assimilés avec l'exemple du verbe [waʕad] « promettre » :

	Perfectif	Imperfectif (Ind)	Imperfectif (Subj)	Impératif
1 sg	waʕádət	buuʕed	ʔuuʕed	
2 sg m	waʕádət	btuuʕed	tuuʕed	wʕéd
2 sg f	waʕádti	btuuʕedi	tuuʕedi	wʕédi
3 sg m	wáʕad	bjuuʕed	juuʕed	
3 sg f	wáʕadet	btuuʕed	tuuʕed	
1 pl	waʕádna	mnuuʕed	nuuʕed	
2 pl	waʕádtu	btuuʕedu	tuuʕedu	wʕedu
3 pl	wáʕadu	bjuuʕedu	juuʕedu	

Tableau 26 : Forme I [waʕad] « promettre »

En fait, Cowell (1964) remarque un changement dans la conjugaison des verbes assimilés. Ce changement concerne uniquement les radicaux commençant par un glide /w/ ²⁶ à l'imperfectif. Nous voyons sur les exemples du tableau (26) que le glide alterne avec le schwa /ə/ pour produire une voyelle de type [uu] : [bjuuʕed] au lieu de [bjəwʕed] et [tuuʕed] au lieu de [təwʕed]. Dans ce sens, il ne faut pas perdre de vue que le changement de /əw/ à [uu] est une règle courante dans les dialectes de l'arabe.

3.2.4 Forme I : faʕal - bjəffʕal

Les verbes conjugués à cette forme sont sains, défectueux ou assimilés. Considérons d'abord le premier cas avec l'exemple du verbe [zaʕatʕ] « glisser » :

	Perfectif	Imperfectif (Ind)	Imperfectif (Subj)	Impératif
1 sg	zaʕatʕət	bəzʕatʕ	ʔəzʕatʕ	
2 sg m	zaʕatʕət	btəzʕatʕ	təzʕatʕ	zʕatʕ
2 sg f	zaʕatʕti	btəzʕatʕi	təzʕatʕi	zʕatʕi
3 sg m	zaʕatʕ	bjəzʕatʕ	jəzʕatʕ	
3 sg f	zəʕtʕet	btəzʕatʕ	təzʕatʕ	
1 pl	zaʕatʕna	mnəzʕatʕ	nəzʕatʕ	
2 pl	zaʕatʕtu	btəzʕatʕu	təzʕatʕu	zʕatʕu
3 pl	zaʕatʕu	bjəzʕatʕu	jəzʕatʕu	
ism faaʕil : zaʕetʕ		ism maffʕuul : mazʕuutʕ		

Tableau 27 : Forme I [zaʕatʕ] « glisser »

Cowell (1964) attire notre attention sur le fait que la grande majorité des verbes conjugués à cette forme verbale contiennent les consonnes, dites gutturales²⁷ : /x/, /ɣ/, /q/, /ħ/, /ʕ/, /h/ et /ʔ/. Il ajoute également que les verbes concaves sont relativement rares dans cette

²⁶ Le glide est un terme emprunté à la phonétique anglaise. Il est utilisé pour désigner les sons /w/ et /y/. Pour en savoir plus, voir Rosenthal (2006).

²⁷ Pour plus amples informations sur les consonnes gutturales, voir Hassan et Heselwood (2011).

forme verbale. Pour ce qui est des verbes assimilés, il explique qu'ils subissent le même changement que nous avons vu dans la conjugaison du verbe [waʕad] « promettre » : le glide /w/ alterne avec le schwa /ə/ pour produire une voyelle de type [uu] à l'imperfectif. Le tableau suivant montre cela :

	Perfectif	Imperfectif (Ind)	Imperfectif (Subj)	Impératif
1 sg	wasʕalət	buusʕal	ʔuusʕal	
2 sg m	wasʕátət	btuusʕal	tuusʕal	wsʕaal
2 sg f	wasʕálti	btuusʕali	tuusʕali	wsʕáli
3 sg m	wásʕal	bjuusʕal	juusʕal	
3 sg f	wásʕalet	btuusʕal	tuusʕal	
1 pl	wasʕálna	mnuusʕal	nuusʕal	
2 pl	wasʕálʔtu	btuusʕalu	tuusʕalu	wsʕálu
3 pl	wásʕalʔu	bjuusʕalu	juusʕalu	
ism faaʕil : waasʕel ism maffʕuul : mawsʕuul				

Tableau 28 : Forme I [wasʕal] « relire »

Nous pouvons dire, en conclusion, que Cowell (1964) a associé à cette forme seulement deux verbes défectueux ([ʔara] "lire", [raʕa] "berger") ainsi que deux verbes géminés ([dʕall] "rester", [tamm] "réaliser").

3.2.5 Forme I : faʕel - bjaʕʕel

Cowell (1964) affirme que les verbes conjugués à cette forme sont rares en arabe syrien ; il en dénombre uniquement six, tous sains : [məsek] « tenir », [ləbes] « s'habiller », [ħasen] « pouvoir », [nəzel] « descendre », [ʕamel] « faire », [ʔader] « pouvoir ». Parmi ceux-ci, nous choisissons de montrer l'exemple du verbe [ʕamel] « faire » :

	Perfectif	Imperfectif (Ind)	Imperfectif (Subj)	Impératif
1 sg	ʕmálət	báʕmel	ʔáʕmel	
2 sg m	ʕmálət	btáʕmel	táʕmel	ʕméel
2 sg f	ʕmálti	btáʕmli	táʕmli	ʕmáli
3 sg m	ʕámel	bjáʕmel	jáʕmel	
3 sg f	ʕámlet	btáʕmel	táʕmel	
1 pl	ʕmálna	mnáʕmel	náʕmel	
2 pl	ʕmáltu	btáʕmlu	táʕmlu	ʕmálu
3 pl	ʕámlu	bjáʕmlu	jáʕmlu	
ism faaʕil : ʕaamel ism maffʕuul : maʕmuul				

Tableau 29 : Forme I [ʕámel] « faire »

La conjugaison de [ʕámel] suit un paradigme régulier. La littérature morphologique montre que la forme *fəʕel* - *bjəfʕel* n'a aucune trace en arabe classique : il représente un phénomène particulier initialement lié à l'arabe syro-libanais. Ceci est confirmé par Río Sánchez (2013) qui constate une influence araméenne sur l'alternance entre la 2^e et la 3^e voyelle du radical. Cowell (1964), quant à lui, n'a signalé aucun changement dans la conjugaison de ce type de forme verbale.

3.2.6 Forme I : fəʕel - bjəfʕal

Les verbes conjugués à cette dernière forme sont, pour l'essentiel, sains et défectueux. Considérons d'abord le premier cas avec l'exemple du verbe [təʕeb] « se fatiguer » :

	Perfectif	Imperfectif (Ind)	Imperfectif (Subj)	Impératif
1 sg	tʕábət	bátʕab	ʔátʕab	
2 sg m	tʕábət	btátʕab	tátʕab	tʕáab
2 sg f	tʕábtí	btátʕabi	tátʕabi	tʕábi
3 sg m	táʕeb	bjátʕab	játʕab	
3 sg f	táʕbet	btátʕab	tátʕab	
1 pl	tʕábná	mnátʕab	nátʕab	

2 pl	tʃəbtu	btətʃabu	tətʃabu	tʃabu
3 pl	tʃbu	bjətʃabu	jətʃabu	
ism faaʃil : taaʃeb ism mafʃuul : matʃuub				

Tableau 30 : Forme I [təʃeb] « se fatiguer »

Comme pour la forme précédente, Río Sánchez (2013) mentionne une influence araméenne sur l'alternance entre la 2^e et la 3^e voyelle du radical. Cowell (1964), quant à lui, souligne que certains verbes de cette forme peuvent fonctionner comme une forme passive pour les verbes de la forme *faʃal* - *bjaʃʃol* ou *bjaʃʃel*. Pour illustrer cette idée, nous donnons l'exemple du verbe [xəreb - bjəxrab] « être détruit » vs [xəreb - bjəxrob] « détruire ».

Tournons-nous finalement vers la conjugaison des verbes défectueux avec l'exemple du verbe [bəki] « pleurer » :

	Perfectif	Imperfectif (Ind)	Imperfectif (Subj)	Impératif
1 sg	bkiit	bəbki	ʔəbki	
2 sg m	bkiit	btəbki	təbki	bkii /ʔəbki
2 sg f	bkiiti	btəbki	təbki	bkii /ʔəbki
3 sg m	bəki	bjəbki	jəbki	
3 sg f	bəkjet	btəbki	təbki	
1 pl	bkiina	mnəbki	nəbki	
2 pl	bkiitu	btəbku	təbku	bkuu /ʔəbku
3 pl	bəkju	bjəbku	jəbku	
ism faaʃil: baaki ism mafʃuul : məbki				

Tableau 31 : Forme I [bəki] « pleurer »

La section suivante propose d'examiner les paradigmes verbaux consacrés aux formes trilitères dérivées.

3.3 Formes trilitères dérivées

Toutes les formes verbales vues dans les sections précédentes ont la propriété commune d'être composées d'éléments simples *faʕal* sans ajout d'affixes. Examinons maintenant les formes trilitères dérivées qui sont construites à partir de formes trilitères simples. Elles sont caractérisées par l'adjonction d'une consonne simple /ʔ/, /s/, /t/, /n/, d'une consonne géminée /ʕʕ/ ou d'un allongement vocalique /aa/ (Saiegh-Haddad et Henkin-Roitfarb 2014 : 10).

3.3.1 Forme II : faʕʕal - bifaʕʕel

Cette forme est caractérisée par la gémination de la consonne médiane du radical. Pour en connaître la conjugaison, nous proposons l'exemple du verbe [ballaʕ] « commencer » :

	Perfectif	Imperfectif (Ind)	Imperfectif (Subj)	Impératif
1 sg	balláʕət	bbálləʕ	bálləʕ	
2 sg m	balláʕət	bətbálləʕ	tbálləʕ	
2 sg f	balláʕti	bətbállji	tbállji	bálləʕ
3 sg m	bálláʕ	bibálləʕ	jbálləʕ	bállji
3 sg f	bálláʕet	bətbálləʕ	tbálləʕ	
1 pl	balláʕna	mənbálləʕ	nbálləʕ	
2 pl	balláʕtu	bətbállfu	tbállfu	bállfu
3 pl	bálláʕu	bibállfu	jbállfu	
ism maffuul : maballəʕ				

Tableau 32 : Forme II [ballaʕ] « commencer »

Aux yeux de Cowell (1964), la forme II est la forme la plus productive parmi les formes trilitères dérivées. Elle comprend un grand nombre de verbes défectueux : [samma] « nommer », [malla] « remplir », [ʕanna] « chanter », etc. Dans la conjugaison de ce type de verbe, la voyelle /a/ alterne avec la voyelle /e/ pour produire une autre voyelle de type [i] à l'imperfectif : [biʕanni] au lieu de [biʕannae] « chanter ». En ce qui concerne le perfectif, la même voyelle disparaît compétemment : [ʕannət, ʕannet, ʕannu] « chanter ». Nous pouvons, toujours selon Cowell (1964), associer à cette forme verbale plusieurs catégories de verbes :

causatifs ([fahham] "faire comprendre", [ʕallam] "enseigner"), augmentatifs ([kassar] "casser", [ʒammaʕ] "assembler") et dénominatifs ([zajjat] "huiler", [sabbab] "causer"), etc.

3.3.2 Forme III : faaʕal - bifaʕel

Cette forme est caractérisée par l'allongement de la première voyelle du radical. Pour en connaître la conjugaison, nous proposons l'exemple du verbe [ʕaamal] « traiter » :

	Perfectif	Imperfectif (Ind)	Imperfectif (Subj)	Impératif
1 sg	ʕaamálət	bʕáamel	ʕáamel	
2 sg m	ʕaamálət	bətʕáamel	tʕáamel	ʕáamel
2 sg f	ʕaamálti	bətʕáamli	tʕáamli	ʕáamli
3 sg m	ʕáamal	biʕáamel	jʕáamel	
3 sg f	ʕáamalet	bətʕáamel	tʕáamel	
1 pl	ʕaamálna	mənʕáamel	nʕáamel	
2 pl	ʕaamáltu	bətʕáamlu	tʕáamlu	ʕáamlu
3 pl	ʕáamalu	biʕáamlu	jʕáamlu	
ism faaʕil : ʕaamel				

Tableau 33 : Forme III [ʕaamal] « traiter »

La forme III est principalement dérivée de la forme I et est connue pour indiquer la réciproque (Cuvalay-Haak 1997 : 101). Nous remarquons dans la conjugaison de cette forme verbale que la voyelle /aa/ est maintenue dans toutes les formes fléchies du perfectif et celles de l'imperfectif. À l'instar de la forme précédente, Cowell (1964) explique que la forme III est également sujette à un changement en termes de verbes défectueux : alors que la voyelle /a/ alterne avec la voyelle /e/ pour produire une autre voyelle de type [i] à l'imperfectif : [bhaaki] au lieu de [bhaakae] « se parler », elle disparaît complètement avec le perfectif : [haakət, haaket, haaku] « se parler ». Enfin, il convient de noter que Cowell (1964) ne révèle pas l'existence de verbes géminés dans cette forme verbale.

3.3.3 Forme IV : ʔafʕal - bjəfʕel

Cette forme est caractérisée par la préfixation du morphème ʔa- à l'initiale du radical. Pour en connaître la conjugaison, nous proposons l'exemple du verbe [ʔasʕaf] « secourir » :

	Perfectif	Imperfectif (Ind)	Imperfectif (Subj)	Impératif
1 sg	ʔasʕáfət	bəsʕef	ʔəsʕef	
2 sg m	ʔasʕáfət	btəsʕef	təsʕef	sʕéef
2 sg f	ʔasʕáfti	btəsʕəfi	təsʕəfi	sʕófi
3 sg m	ʔásʕaf	bjəsʕef	jəsʕef	
3 sg f	ʔásʕafet	btəsʕef	təsʕef	
1 pl	ʔasʕáfna	mnəsʕef	nəsʕef	
2 pl	ʔasʕáftu	btəsʕəfu	təsʕəfu	sʕófu
3 pl	ʔásʕafu	bjəsʕəfu	jəsʕəfu	
ism mafʕuul : masʕuuf				

Tableau 34 : Forme IV [ʔasʕaf] « secourir »

Cowell (1964) affirme que la forme IV est relativement rare, non seulement en arabe syrien, mais dans tous les dialectes arabes. Les formes fléchies présentées dans le tableau (34) montrent que le morphème ʔa- est uniquement réalisé avec le perfectif. Selon Cowell (1964), les verbes défectueux sont rares dans cette forme verbale. Nous pouvons toutefois citer quelques exemples : [ʔahda] « dédier », [ʔanha] « finir », [ʔayna] « enrichir », etc. Dans ce type de verbes, la voyelle /a/ alterne avec la voyelle /e/ pour produire une autre voyelle de type [i] à l'imperfectif : [bəʕni] au lieu de [bəʕnai], alors que la même voyelle disparaît complètement avec le perfectif : [ʔaynət, ʔaynet, ʔaynu] « enrichir ».

3.3.4 Forme V : tʕafʕal - bjətfəʕal

Cette forme est caractérisée par la préfixation du morphème t- et la gémination de la consonne médiane du radical. Pour en connaître la conjugaison, nous proposons l'exemple du verbe [tmassak] « s'accrocher » :

	Perfectif	Imperfectif (Ind)	Imperfectif (Subj)	Impératif
1 sg	tmassákət	bətmássak	ʔətmássak	
2 sg m	tmassákət	btətmássak	tətmássak	tmássak
2 sg f	tmassákti	btətmássaki	tətmássaki	tmássaki
3 sg m	tmássak	bjətmássak	jətmássak	
3 sg f	tmássaket	btətmássak	tətmássak	
1 pl	tmassákna	mnətmássak	nətmássak	
2 pl	tmassáktu	btətmássaku	tətmássaku	tmássaku
3 pl	tmássaku	bjətmássaku	jətmássaku	
ism maffuul : mətmassek ou mətmassak				

Tableau 35 : Forme V [tmassak] « s'accrocher »

Cowell (1964) affirme que la forme V est la forme augmentée en *t-* de la forme II. Il soutient qu'elle remplace la forme passive pour la grande majorité de ses verbes : [samma : tsamma] « nommer : se nommer », [ɣajjar : tɣajjar] « changer : se changer ». De plus, il associe à cette forme certains verbes dénominaux ([tsawwaʔ] "faire les courses", [tɰassas] "espionner") ainsi que certains verbes inchoatifs²⁸ ([tħassan] "s'améliorer", [tamallak] "acquérir").

3.3.5 Forme VI : tfaaʕal - bjətfaaʕal

Cette forme est caractérisée par la préfixation du morphème *t-* et l'allongement de la première voyelle du radical. Pour en connaître la conjugaison, nous proposons l'exemple du verbe [tħaawan] « collaborer » :

²⁸ Il s'agit d'une classe de verbes indiquant le commencement ou la progression d'une action (Aravid 2015 : 373).

	Perfectif	Imperfectif (Ind)	Imperfectif (Subj)	Impératif
1 sg	tʃaawánət	bətʃáawan	ʔətʃáawan	
2 sg m	tʃaawánət	btətʃáawan	tətʃáawan	tʃáawan
2 sg f	tʃaawánti	btətʃáawani	tətʃáawani	tʃáawani
3 sg m	tʃáawan	bjətʃáawan	jətʃáawan	
3 sg f	tʃáawanet	btətʃáawan	tətʃáawan	
1 pl	tʃaawánaa	mnətʃáawan	nətʃáawan	
2 pl	tʃaawántuu	btətʃáawanuu	tətʃáawanuu	tʃáawanuu
3 pl	tʃáawanuu	bjətʃáawanuu	jətʃáawanuu	
ism mafsuul : mətʃaawen				

Tableau 36 : Forme VI [tʃaawan] « collaborer »

Cuvalay-Haak (1997) souligne que la forme VI est la forme réfléchie de la forme III. En comparant les formes VI et III, nous constatons que la nature de la voyelle lexicale est l'un des points qui distinguent les deux formes. Alors que la forme VI conserve la voyelle lexicale /a/ dans sa conjugaison : [bətʃaaw**an**], [bjətʃaaw**an**], [tətʃaaw**an**], [nətʃaaw**an**] « collaborer », la forme III la transforme en /e/ : [bəsa**a**fer], [bisa**a**fer], [tsaa**a**fer], [nsaa**a**fer] « voyager ». Cowell (1964) indique que la forme VI peut remplacer la forme passive de certains verbes de la forme III : [saamah : tsaamah] « pardonner : tolérer », [baarak : tbaarak] « bénir : être béni ». Enfin, il faut avoir à l'esprit que la forme VI comprend également une catégorie de verbes, dite simulatif²⁹ ([tʃaaʃam] "feindre l'ignorance", [tkaasal] "feindre la paresse").

3.3.6 Forme VII : nfaʃal - bjənfəʃəl

Cette forme est caractérisée par la préfixation du morphème *n-* à l'initiale du radical. Pour en connaître la conjugaison, nous proposons l'exemple du verbe [nkamar] « se couvrir » :

²⁹ Ce type de verbe exprime l'action de feindre, de faire semblant (Baize-Robache 2009 :317). Pour en savoir plus, voir Larcher (2003).

	Perfectif	Imperfectif (Ind)	Imperfectif (Subj)	Impératif
1 sg	nkamárət	bənkámer	ʔənkámer	
2 sg m	nkamárət	btənkámer	tənkámer	nkámer
2 sg f	nkamárti	btənkámri	tənkámri	nkámri
3 sg m	nkámar	bjənkámer	jənkámer	
3 sg f	nkámret	btənkámer	tənkámer	
1 pl	nkamárna	mənənkámer	nənkámer	
2 pl	nkamártu	btənkámru	tənkámru	nkámru
3 pl	nkámaru	bjənkámru	jənkámru	
ism maffuul : mənəkəmer				

Tableau 37 : Forme VII [nkamar] « se couvrir »

À l'instar de la forme II, la forme VII est principalement dérivée de la forme I. Cowell (1964) ne souligne aucun changement particulier dans la conjugaison de cette forme verbale. Pourtant, il observe qu'elle remplace la forme réfléchie de tous les verbes de la forme I : [habas : nhabas] « emprisonner : s'emprisonner », [basʔatʔ : nbasʔatʔ] « réjouir : se réjouir ». Selon lui, nous pouvons associer à cette forme certains verbes défectueux ([ntʔafa] "s'éteindre", [nʔatʔa] "être donné") ainsi que certains verbes géminés ([nsadd] "être bouché" et [nhass] "être senti").

3.3.7 Forme VIII : ftaʔal - bjəftəʔal

Cette forme est caractérisée par l'infexion du morphème *t-* après la première consonne du radical. Pour en connaître la conjugaison, nous proposons l'exemple du verbe [mtanaʔ] « s'interdire » :

	Perfectif	Imperfectif (Ind)	Imperfectif (Subj)	Impératif
1 sg	mtanáʔət	bəmtəneʔ	ʔəmtəneʔ	
2 sg m	mtanáʔət	btəmtəneʔ	təmtəneʔ	mtəneʔ
2 sg f	mtanáʔti	btəmtənʔi	təmtənʔi	mtənʔi
3 sg m	mtánaʔ	bjəmtəneʔ	jəmtəneʔ	
3 sg f	mtánʔet	btəmtəneʔ	təmtəneʔ	

1 pl	mtanáʕna	mnəmtəneʕ	nəmtəneʕ	
2 pl	mtanáʕtu	btəmtənʕu	təmtənʕu	mtənʕu
3 pl	mtánaʕu	bjəmtənʕu	jəmtənʕu	
ism maffʕuul : məmtəneʕ				

Tableau 38 : Forme VIII [mtanaʕ] « s'interdire »

Cowell (1964) attire notre attention sur le fait que l'infixe *t-* est nécessairement doublé si le radical commence par la consonne /ʔ/ : [ttaxaz] au lieu de [ʔtaxaz] « rendre compte ». Il se transforme également en /d/ si le radical commence par un /z/ : [zdaad] au lieu de [ztaad] « s'augmenter ». À l'instar de la forme précédente, Cowell (1964) indique que la forme VIII peut remplacer la forme passive de certains verbes de la forme I : [nasa : ntasa] « oublier : s'oublier », [xanaʔ : xtanaʔ] « étouffer : s'étouffe ». Il souligne finalement que la forme VIII contient une catégorie des verbes, dite dénominatif : [ʃtarak] « s'abonner ».

3.3.8 Forme IX : fʕall - bjəfʕall

Cette forme est caractérisée par la gémation de la dernière consonne du radical. Pour en connaître la conjugaison, nous proposons l'exemple du verbe [xdʕarr] « verdier, devenir vert » :

	Perfectif	Imperfectif (Ind)	Imperfectif (Subj)	Impératif
1 sg	xdʕárreet	bəxdʕárr	ʔəxdʕárr	
2 sg m	xdʕárreet	btəxdʕárr	təxdʕárr	xdʕárr
2 sg f	xdʕárreeti	btəxdʕárr	təxdʕárr	xdʕárr
3 sg m	xdʕárr	bjəxdʕárr	jəxdʕárr	
3 sg f	xdʕárret	btəxdʕárr	təxdʕárr	
1 pl	xdʕárreena	mnəxdʕárr	nəxdʕárr	
2 pl	xdʕárreetu	btəxdʕárru	təxdʕárru	xdʕárru
3 pl	xdʕárru	bjəxdʕárru	jəxdʕárru	
ism maffʕuul : məxdʕárr				

Tableau 39 : Forme IX [xdʕarr] « verdier, devenir vert »

Cowell (1964) affirme que le nombre de verbes conjugués à cette forme est faible : ils sont, pour l'essentiel, inchoatifs et dérivés du schème adjectival *ʔaffʕal*. De plus, le linguiste ne révèle pas l'existence de verbes défectueux dans cette catégorie de formes verbales.

3.3.9 Forme X : staffal - bjəstaffel

Cette dernière forme est caractérisée par la préfixation du morphème *sta-* à l'initiale du radical. Pour en connaître la conjugaison, nous proposons l'exemple du verbe [staʕlam] « se renseigner » :

	Perfectif	Imperfectif (Ind)	Imperfectif (Subj)	Impératif
1 sg	staʕlámət	bəstáʕlem	ʔəstáʕlem	
2 sg m	staʕlámət	btəstáʕlem	təstáʕlem	stáʕlem
2 sg f	staʕlám̄ti	btəstáʕəlmi	təstáʕəlmi	stáʕəlmi
3 sg m	stáʕlam	bjəstáʕlem	jəstáʕlem	
3 sg f	stáʕlamet	btəstáʕlem	təstáʕlem	
1 pl	staʕlám̄na	mnəstáʕlem	nəstáʕlem	
2 pl	staʕlám̄tu	btəstáʕəlmu	təstáʕəlmu	stáʕəlmu
3 pl	stáʕlamu	bjəstáʕəlmu	jəstáʕəlmu	
ism mafʕuul : məstáʕlem				

Tableau 40 : Forme X [staʕlam] « se renseigner »

À l'instar de la forme VII, la forme X est principalement dérivée de la forme I. Cuvalay-Haak (1997) indique qu'elle est la forme réfléchie de la forme IV : [staʕlam : ʔaʕlam] « se renseigner : renseigner ». Cowell (1964), quant à lui, explique que la voyelle /a/ du morphème *sta-* est nécessairement allongée *staa-* si elle est concaténée avec la consonne /ʔ/ : [staaʔzan] « demander la permission ». Il ajoute également que la forme X comprend certains verbes défectueux ([stahla] "se plaire", [stasna] "exclure") ainsi que certains verbes géminés ([stayall] "exploiter", [stamarr] "continuer"). Enfin, il mentionne que cette forme comporte un seul verbe assimilé : [staahal] « mériter ».

3.4 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons voulu mettre en évidence les formes verbales de l'arabe syrien. Nous avons limité notre travail aux formes trilitères. Nous avons remarqué que celles-ci se répartissent en deux groupes : les formes trilitères simples et les formes trilitères dérivées. Nous avons constaté que le paradigme verbal de l'arabe syrien repose sur l'opposition fondamentale des formes à valeur perfective et des formes à valeur imperfective. De plus, nous avons souligné les variations morphologiques qui accompagnent chacune des formes verbales.

Dans le chapitre suivant, nous poursuivons le travail sur les formes verbales de l'arabe syrien. Il s'agit cette fois de proposer une analyse formelle des gabarits de certaines formes de l'imperfectif dans le parler de Rastan.

4 Gabarits de formes imperfectives du parler de Rastan

4.1 Introduction

Le gabarit a toujours attiré l'attention des linguistes intéressés par le système verbal du sémitique en général et de l'arabe en particulier. Il constitue aujourd'hui une notion importante pour étudier la structure morphophonologique des formes verbales. Dans ce dernier chapitre, nous intensifions nos efforts pour esquisser une analyse formelle des gabarits de certaines formes verbales de l'imperfectif dans le parler de Rastan. Pour mener à bien cette analyse, nous faisons référence aux données enregistrées que nous avons récoltées à partir de ce parler.

Le chapitre est organisé autour de trois sections. La section 4.2 présente le corpus. La section 4.3 introduit le gabarit unique. La section 4.4 conclut avec l'analyse des gabarits du parler de Rastan.

4.2 Constitution et traitement du corpus

Dans cette section, nous expliquons comment nous avons constitué et traité notre corpus.

L'aspect essentiellement morphophonologique de notre étude justifie la nécessité de récolter des données sonores. Dans ce but, l'enregistrement semble être la technique la plus appropriée pour répondre à ce besoin. Il convient de rappeler que l'utilisation d'un corpus enregistré présente plusieurs avantages, y compris l'opportunité de voir comment les locuteurs natifs s'expriment dans des situations de communication ordinaire.

Compte tenu des difficultés d'accès au terrain d'enquête en Syrie en raison de la situation précaire et dangereuse dans ce pays, nous avons confié la tâche de réaliser les enregistrements à des personnes qui ont suivi nos consignes sur place. De plus, nous avons demandé aux locuteurs choisis d'accomplir cette tâche dans une pièce calme aussi loin que possible de toute forme de bruit.

Les données ont été recueillies en Syrie entre janvier et mars 2018 auprès de deux locuteurs natifs venant de Rastan, une ville située à 20 km au nord de Homs (cf. figure 3). Le premier locuteur est une femme de 40 ans ; elle est enseignante dans une école primaire. Le second est un jeune homme de 23 ans ; il est étudiant à la faculté d'ingénierie électronique à l'Université de Damas. Enfin, il reste à dire que nos données sur le terrain ont été prises en tant que monologues.

En principe, la taille d'un corpus varie en fonction de la limite de la question examinée dans la recherche. Vu que notre étude est dédiée à un seul aspect linguistique, la durée de chacun de nos enregistrements n'a pas excédé trois minutes.

Une fois les données recueillies, il était nécessaire de les traiter de manière qu'elles soient faciles à exploiter et à analyser. À cette fin, nous précisons que notre traitement se déroule en quatre étapes :

- Première étape : nous avons d'abord introduit nos données en arabe pour permettre aux arabophones de reconnaître le texte tel qu'il est enregistré dans la langue d'origine. Le parler de Rastan étant une variété régionale à tradition orale, nous avons utilisé l'alphabet de l'arabe classique pour transcrire ses données (cf. Brustad et al 2010).
- Deuxième étape : notre deuxième étape consistait à transcrire phonétiquement les données récoltées. Comme il est de pratique courante, nous avons choisi le système de transcription proposé par l'API (cf. Decker 1999).
- Troisième étape : une fois la transcription phonétique établie, nous avons glosé chaque phrase. L'utilisation de ce procédé présente de nombreux avantages pour une recherche, y compris la définition des propriétés linguistiques propres à chaque mot. Les gloses retenues dans notre corpus suivent les règles, dites *Leipzig Glossing Rules* (Bickel et al 2004). Nous devons enfin ajouter que les travaux de Brustad (2000) et Esseesy (2010) nous ont beaucoup inspirés pour déterminer les catégories grammaticales de certains mots.
- Quatrième étape : nous avons finalement proposé une traduction française après chaque glose.

Pour mettre en évidence les quatre étapes que nous avons expliquées plus haut, nous donnons quelques exemples tirés de notre corpus :

نروح نشترى هالتياب أنا وأمي وخواتي.

1. nruuħ nəftəraj hattjaab ʔanaa w ʔumm-aj w xawaat-aj

nruuħ nəftəraj ha- t- tjaab ʔanaa w ʔumm-aj w xawaat-aj

aller.IMPF.1PL acheter.IMPF.1PL DEM- ART-vêtements 1SG et mère-POSS.1SG et sœurs-POSS.1SG

Ma mère, ma sœur et moi allons acheter des vêtements.

2. nas^ʕhatnaj xaaltaj ʔadros s^ʕajdale

nas ^ʕ hatn-aj	xaalt-aj	ʔadros	s ^ʕ ajdale
conseiller.PF.3SG.F-1SG	tante-POSS.1SG	étudier.IMPF.1SG	pharmacologie

Ma tante m'a conseillé d'étudier la pharmacologie.

وبذكر أنها كانت تنبهنا

3. w baðkur ʔənnhaa kaant tnabbehnaa

w baðkur	ʔənn-haa	kaanat	tnabbeh-naa
et se rappeler.IMPF.1SG	COMP-3SG.F	être.PF.3SG.F	prévenir.IMPF.3SG.F-1PL

Je me rappelle qu'elle nous prévenait.

خلصنا تقديم هالمفاضلة.

4. xallas^ʕnaa taqdiim halmufaad^ʕale

xallas ^ʕ naa	taqdiim	ha- l-	mufaad ^ʕ ale
finir.PF.1PL	présenter.INF	DEM-ART-candidature	

Nous avons fini de soumettre la candidature.

4.3 Gabarit unique de l'arabe classique

Nous avons déjà annoncé que le gabarit unique proposé pour l'arabe classique par Guerssel et Lowenstamm (1990, 1996) est le modèle qui encadre notre analyse concernant les gabarits du parler de Rastan. Ainsi, nous proposons dans cette section de faire un rapide survol sur cette notion avant de présenter notre analyse.

Nous avons vu que la langue arabe, comme la plupart des langues sémitiques, est une langue à morphologie non concaténative. Dans ce type de morphologie, les mots sont formés en croisant une racine et un schème. La littérature linguistique montre que la morphologie de

cette langue a connu deux tendances majeures : la première, dite structurale, considère les racines et les schèmes comme des signes linguistiques ayant un signifiant et un signifié (cf. Cantineau 1950a, 1950b). La seconde, dite générative, s'inscrivant dans la continuité de la tendance précédente, considère la racine comme un morphème et décompose le schème en deux morphèmes : mélodies vocaliques et squelette (Ratcliffe 2013 :73). Cette nouvelle orientation a été inaugurée par McCarthy (1979, 1981) qui, pour ce faire, s'est appuyé sur les principes de la phonologie autosegmentale (Goldsmith 1976a).

En partant de cette nouvelle approche, McCarthy (1979, 1981) a proposé une analyse pour les formes verbales de l'arabe classique. Il a montré que chaque forme est composée d'une racine consonantique, de mélodies vocaliques et d'un squelette. Il a aussi avancé l'idée selon laquelle la racine consonantique et les mélodies vocaliques sont associées au squelette par des lois précises et universelles. Pour mettre en évidence ce type d'analyse, nous proposons de représenter l'exemple du verbe [harab] « s'enfuir » comme suit :

(1)

Racine consonantique	h	r	b
Squelette	C	V	C
Mélodie vocalique		a	a

À la lumière de cette représentation, nous pouvons facilement saisir la nature du squelette : il s'agit d'une séquence de positions consonantiques et vocaliques. Selon les principes de la phonologie autosegmentale, les représentations phonologiques comportent deux niveaux : le niveau segmental et le niveau squelettal (cf. Coleman 1998). Le niveau segmental est constitué de la racine consonantique et de mélodies vocaliques, tandis que le niveau squelettal concerne les positions gabaritiques (Katamba et Stonham 2006 : 160). Pour mieux illustrer ces niveaux, nous proposons de représenter l'exemple du verbe [balaʕ] « avaler » :

(2)

C	V	C	V	C	niveau squelettal
b	a	l	a	ʕ	niveau segmental

En termes de la phonologie autosegmentale, le concept de « phonème » n'existe plus, il a été remplacé par « autosegement » (Trask 1996 : 43). La représentation (2) montre que les segments de la racine sont associés aux positions C, alors que les segments des mélodies vocaliques sont associés aux positions V. En effet, la phonologie autosegmentale considère les segments de la racine et de mélodies vocaliques comme des autosegements, tandis que les positions gabaritiques sont considérées comme les unités porteuses de ces autosegements (Lowenstamm 2003 : 11).

Le recours de McCarthy (1979, 1981) aux principes de la phonologie autosegmentale a résolu de nombreux problèmes de la morphologie et de la phonologie du sémitique en général et de l'arabe classique en particulier (cf. Bachra 2001). Ses travaux ont contribué à déterminer la structure morphophonologique des formes verbales. Dans ce contexte, nous pouvons, selon lui³⁰, obtenir, à partir d'une racine comme /k-t-b/ « écrire », les formes verbales (3a) sur les gabarits (3b) :

(3)	a.	b.
Forme I	katab	CVCVC
Forme II	kattab	CVCCVC
Forme III	kaatab	CVVCVC
Forme IV	ʔaktab	CVCCVC
Forme VI	takaatab	CVCVVCVC
Forme VII	nkatab	CCVCVC
Forme VIII	ktatab	CCVCVC
Forme X	staktab	CCVCCVC

Comme nous pouvons le voir, les différentes formes verbales ne partagent pas le même gabarit. De ce fait, le changement de la forme verbale entraîne nécessairement un changement sur le plan du gabarit. Donc, le gabarit est une entité permettant d'identifier l'organisation des segments au sein de la forme verbale ; autrement dit, le gabarit est le morphème correspondant à la forme verbale.

³⁰ Cf. McCarthy (2008).

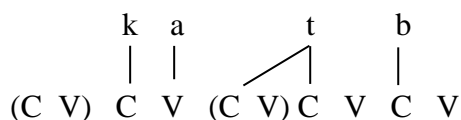
La recherche sur les gabarits du système verbal de l'arabe classique ne s'est pas arrêtée à ce stade. Bien que les recherches de McCarthy (1979, 1981) aient permis de comprendre la structure morphophonologique des formes verbales de l'arabe classique, Guerssel et Lowenstamm (1990) ont montré que le mécanisme proposé par ce linguiste est incapable de dériver certaines formes verbales (Bendjaballah et Reintges 2007 : 153). C'est dans ces circonstances qu'est née la théorie CVCV (cf. Lowenstamm 1996 et Scheer 2004). En partant de celle-ci, Guerssel et Lowenstamm (1990, 1996) ont proposé une nouvelle perspective pour analyser les formes verbales de l'arabe classique. Leur idée consiste à réduire le nombre total des gabarits à une seule de forme :

(4)

$(C V_{Aff}) C V (C V_{SD}) C V C V$

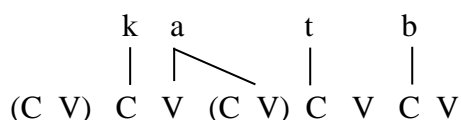
En observant (4), nous remarquons deux unités CV particulières : la syllabe dérivationnelle (CV_{SD}), site de toutes les opérations morphologiques non concaténatives ; la syllabe affixale (CV_{Aff}), site de toutes les opérations morphologiques de préfixation (Lahrouchi et Ségéral 2009 : 299). Chacun de ces deux types d'unités représente des têtes morphologiques ; leur identification par du matériel segmental dérive une forme (Lahrouchi 2015 : 60). Pour montrer le fonctionnement des deux unités, nous adaptons la représentation proposée par Lahrouchi (2011) pour certaines formes du verbe [katab] « écrire » :

(5) a.



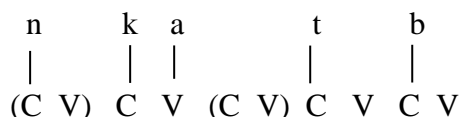
[kattab] « faire écrire »

b.



[kaatab] « correspondre »

c.



[nkatab] « souscrire »

Nous remarquons que le gabarit unique proposé par Guerssel et Lowenstamm (1990, 1996) permet de représenter plusieurs formes verbales à la fois. Il met en évidence les opérations morphologiques qui se produisent dans la forme verbale. Dans ce contexte, nous pouvons constater que la syllabe dérivationnelle et la syllabe affixale constituent deux domaines d'activation dans le gabarit. Autrement dit, l'activation de la syllabe dérivationnelle permet de dériver la forme II et III, alors que l'activation de la syllabe affixale permet de accueillir le préfixe *n-* de la forme VII.

Après avoir apporté un éclairage sur la notion du gabarit unique, nous entreprenons, dans la section suivante, l'analyse des gabarits du parler de Rastan.

4.4 Gabarits du parler de Rastan

Cette section vise à proposer une analyse formelle des gabarits de certaines formes verbales de l'imperfectif dans le parler de Rastan. Nous essayons de montrer que les gabarits de ce parler coïncident avec le gabarit unique de l'arabe classique.

4.4.1 Remarques préliminaires

Avant de parvenir à notre analyse, nous arrêtons pour souligner quelques points essentiels à respecter durant notre analyse. D'abord, nous voulons préciser que notre analyse ne porte que sur les formes verbales trilitères. Quant aux formes bilitères et quadrilitères, elles sont exclues pour plusieurs raisons, y compris l'insuffisance des données récoltées ainsi que leur nombre limité en arabe syrien.

Il existe trois modes de l'imperfectif en arabe classique : l'indicatif, le subjonctif et le jussif (Kaye 2009 : 574). Nous avons observé dans le chapitre précédent qu'il en existait seulement deux en arabe syrien : l'imperfectif de l'indicatif et l'imperfectif du subjonctif.

Selon certains grammairiens, les deux formes de l'imperfectif, qui expriment deux valeurs modales distinctes, traduisent une seule et même forme, l'imperfectif (cf. Benmamoun 1999 et Hallman 2015b).

L'existence de deux formes de l'imperfectif en arabe syrien est ce qui caractérise plus particulièrement le parler de Damas (cf. Cowell 1964). Quant aux autres parlers de l'arabe levantin, certains linguistes rapportent l'existence d'une forme unique (cf. Feghali 1919 sur le parler de Kfar Abida, Cantineau 1934 et 1946 sur les parlers de Palmyre et Horan). Cela nous amène à préciser que les différents parlers levantins ne sont pas structurés de manière identique en termes de la conjugaison verbale. Ainsi, nous souhaitons souligner que notre analyse ne prend pas en compte cette distinction modale entre les formes de l'imperfectif. Enfin, il faut rappeler que l'imperfectif est respectivement rendu par deux étapes en arabe syrien : i) l'adjonction d'un préfixe, ii) l'insertion d'une voyelle avant la dernière consonne du radical (cf. Cowell 1964).

4.4.2 Forme I

La forme I est la forme la plus simple du système verbal de l'arabe syrien et la forme de base de toutes les formes dérivées. Compte tenu de ces considérations, l'analyse de son gabarit doit être effectuée en premier. Ainsi, nous proposons de considérer la représentation de l'exemple suivant :

(6) AS

b	a	d ^s		ħ	a	k	u
(C	V)	C	V	(C	V)	C	V

[bad^sħak]³¹ « je ris »

Il résulte de l'observation de cet exemple l'identification d'un gabarit de forme CVCCVC. Ce qui attire particulièrement notre attention dans ce gabarit est le fait que la syllabe dérivationnelle n'est pas active. Cette conclusion ne devrait pas être surprenante, puisque la forme I de l'arabe classique n'active que quelques positions gabaritiques par rapport aux autres formes qui le font (Arbaoui 2010 : 13). Pour mettre en lumière cet état de fait, nous proposons la représentation du même exemple en arabe classique :

³¹ Cf. annexe 2, phrase 64, page 145.

(7) AC

ʔ	a	d ^ʕ				ħ	a	k	
(C	V)	C	V	(C	V)	C	V	C	V

[ʔad^ʕħaku] « je ris »

Un simple regard à cet exemple nous permet de constater que le gabarit de l'arabe classique est identique à celui du parler de Rastan en ce que la syllabe dérivationnelle n'est pas active dans les deux variétés en même temps. Si nous comparons à nouveau les représentations sous (6) et (7), nous nous apercevons que le parler de Rastan tend à remplacer le marqueur de l'imperfectif *ʔa-* par un autre marqueur *ba-* dans la syllabe affixale. En fait, ce phénomène n'est pas limité à l'exemple du verbe [bad^ʕħak] « je ris »³². Nous pouvons donner plus d'arguments en faveur de cette idée en montrant l'exemple suivant :

(8) AS

b	a	ð				k	u	r	
(C	V)	C	V	(C	V)	C	V	C	V

[baðkur³³] « je me rappelle »

Dans le chapitre précédent, nous avons constaté que cette forme manifestait plusieurs variations morphologiques (cf. section 3.2). Dans ce contexte, nous voulons vérifier si les gabarits des formes dérivées partagent une similarité gabaritique avec la forme simple de base. Pour ce faire, l'examen de nouveaux exemples s'avère nécessaire. En voici quelques-uns :

(9) a. AS

n	ə	l				b	a	s	
(C	V)	C	V	(C	V)	C	V	C	V

[nəlbəs³⁴] « nous nous habillons »

³² Le préfixe *b-* ne fait que souligner la valeur de l'imperfectif dans le parler de Rastan. Contrairement au parler de Damas (cf. Cowell 1964), il n'est pas couramment utilisé avec toutes les formes verbales. Notre corpus montre qu'il est utilisé dans des contextes assez limités (cf. annexe 1, phrases 2, 17, 34, 39 et annexe 2, phrases 27, 38, 64, 65).

³³ Cf. annexe 1, phrase 34, page 111.

b. AS

n	ə	r				ʒ	a	ʕ	
(C	V)	C	V	(C	V)	C	V	C	V

[nəʒaʕ³⁵] « nous revenons »

c. AS

n	ə	f				tʕ	e	r	
(C	V)	C	V	(C	V)	C	V	C	V

[nəftʕer³⁶] « nous prenons le petit-déjeuner »

d. AS

n	ə	f				t	e	l	
(C	V)	C	V	(C	V)	C	V	C	V

[nəftel³⁷] « nous nous déplaçons »

L'observation attentive des exemples sous (9) montre que la taille de leurs gabarits ne diffère pas de celle de la forme de base : il s'agit donc d'un seul et unique gabarit pour toutes les formes simples CVCCVC. En fait, les exemples sous (9) ne peuvent être distingués par le nombre de positions dans leurs gabarits, puisqu'ils ont le même nombre. Ils peuvent être plutôt distingués par la nature de la dernière position vocalique. Tandis qu'elle est réalisée /a/ en (9a) et (9b), elle est réalisée /e/ en (9c) et (9d). Cette voyelle, qui caractérise plus particulièrement la forme I, est appelée la voyelle lexicale (cf. Arbaoui 2010, Aro 1964 et Guerssel et Lowenstamm 1990, 1996). En arabe syrien, cette voyelle apparaît sous trois formes /o/, /e/ et /a/ (cf. Cowell 1964). Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, cette voyelle est responsable de la variation morphologique de l'imperfectif entre

³⁴ Cf. annexe 1, phrase 29, page 109.

³⁵ Cf. annexe 1, phrase 70, page 123.

³⁶ Cf. annexe 1, phrase 27, page 108.

³⁷ Cf. annexe 1, phrase 6, page 101.

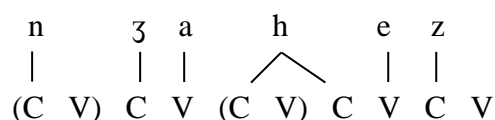
les formes simples *bjəʃʃol*, *bjəʃʃel* et *bjəʃʃal*. Elle est également le siège dans lequel se situe l'opération apophonique entre le perfectif et l'imperfectif (cf. Kuryłowicz 1961 et Guerssel et Lowenstamm 1996).

Si nous revenons encore une fois sur les représentations sous (9), nous pouvons détecter la présence du schwa dans la position V de toutes les syllabes affixales. S'il est inséré dans cette position, c'est simplement pour éviter deux positions V adjacentes. En fait, le schwa est doté d'un statut qui a créé une controverse parmi les linguistes. Dans le cadre de la phonologie autosegmentale, il a été représenté comme un noyau vide (cf. Anderson 1982). Dans la phonologie du gouvernement, il a été présenté comme l'expression phonétique d'un noyau vide non gouverné (cf. Charette 1991). Il convient enfin de souligner que le schwa de l'arabe syrien a été principalement étudié par Bohas (1978) et (1986) dans un contexte prosodique.

4.4.3 Forme II

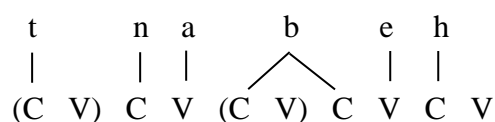
La forme II est la forme la plus productive en arabe syrien (cf. Cowell 1964). Afin de mettre le point sur le gabarit qui peut y être spécifique, considérons les exemples des verbes suivants :

(10) a. AS



[nʒahhez³⁸] « nous préparons »

b. AS

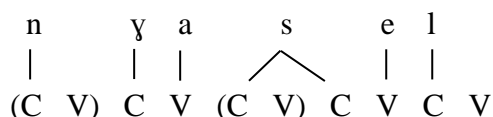


[tnabbēh³⁹] « elle prévient »

³⁸ Cf. annexe 1, phrase 3, page 100.

³⁹ Cf. annexe 1, phrase 34, page 111.

c. AS

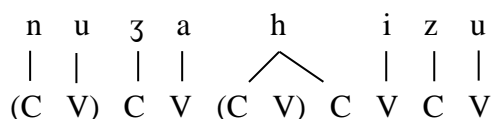


[nyassel⁴⁰] « nous lavons »

À la lumière de ces exemples, il est tout à fait possible de dégager un seul et unique gabarit de forme CCVCCVC. La première observation que nous faisons sur ce gabarit montre que le gabarit proposé par Guerssel et Lowenstamm (1990, 1996) peut s'appliquer également sur la forme II de l'arabe syrien. Comme la forme précédente, il nous semble évident que certaines positions gabaritiques ne sont pas réalisées dans la forme II. En fait, cette question revêt une importance cruciale dans la littérature morphophonologique. Elle est attestée dans toutes les variétés de l'arabe dialectal, comme nous l'avons déjà expliqué (cf. section 2.2).

Si nous revenons à nouveau aux représentations gabaritiques plus haut, nous remarquons que la position C de la syllabe dérivationnelle est identifiée par la consonne du milieu du radical. Ainsi, cette consonne gémine. En fait, ce phénomène n'est pas le fruit du hasard, puisque la gémation d'une consonne médiane est l'une des caractéristiques formelles de toutes les langues sémitiques (Danks 2011 : 77). Dans ce contexte, Il convient de noter que la gémation de la consonne dérivationnelle est ce qui caractérise plus particulièrement la forme II de l'arabe classique (cf. Larcher 2003). Pour souligner cette caractéristique, nous montrons les verbes équivalents à ceux du parler de Rastan en arabe classique :

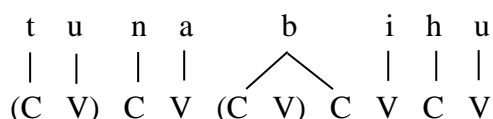
(11) a. AC



[nuʒahhizu] « nous préparons »

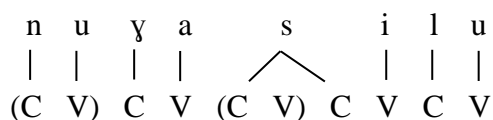
⁴⁰ Cf. annexe 1, phrase 20, page 106.

b. AC



[tunabbihu] « elle prévient »

c. AC



[nuyassilu] « nous lavons »

La comparaison des représentations sous (10) avec celles sous (11) montre que la syllabe dérivationnelle est responsable de la gémination, sinon la responsable de la dérivation de la forme II aussi bien en arabe classique que dans le parler de Rastan. Sur cette ligne, il convient de souligner que la consonne dérivationnelle se propage pour remplir deux fonctions essentielles : elle satisfait d'une part le gabarit⁴¹ et dénote l'interprétation du causatif d'une autre part. En fait, les notions de la causativité, l'intensivité, la réflexivité et la réciprocité se rapportent souvent aux valeurs grammaticales et sémantiques du verbe. Étant donné que l'étude, que nous proposons, ne concerne pas ce type de valeurs, nous n'en discutons pas dans cette section. Pour en savoir davantage, nous conseillons de se référer aux travaux de Glanville (2018) sur l'arabe classique et Cowell (1964) sur l'arabe syrien.

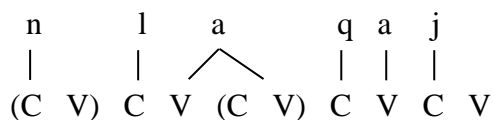
Nous faisons une dernière observation sur ces représentations : la position V de la syllabe préfixale est remplie en arabe classique par rapport à celle du parler de Rastan. Ainsi, nous pouvons noter la chute de la voyelle affixale dans la forme II du parler de Rastan, contrairement à la forme I où la même voyelle se réalise schwa.

⁴¹ Pour aller plus loin sur le principe de satisfaction du gabarit, nous conseillons de consulter Goldsmith (1976a) et McCarthy (1979).

4.4.4 Forme III

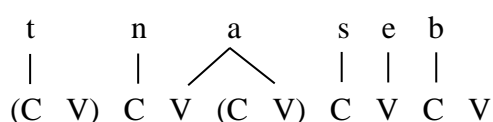
La forme III est généralement connue pour indiquer la réciproque. Pour voir en quoi consiste son gabarit, nous proposons la représentation des exemples suivants :

(12) a. AS



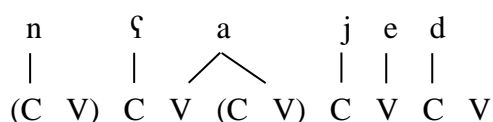
[nlaaqa⁴²] « nous trouvons »

b. AS



[tnaaseb⁴³] « elle correspond »

c. AS



[nʃaajed⁴⁴] « nous félicitons »

La représentation de ces exemples permet d'identifier un gabarit de forme CCVVCVC. Au vu de ce gabarit, nous constatons qu'il se rapproche du gabarit précédent CCVCCVC en ce que tous les deux disposent d'une position vide dans la syllabe affixale. Cependant, la gémation de la consonne dérivationnelle ne s'étend pas sur le nouveau gabarit. Nous remarquons que la forme III identifie la position V de la syllabe dérivationnelle pour allonger la voyelle. En morphophonologie, la réalisation d'une voyelle longue est l'indice de l'activation de la syllabe dérivationnelle (Arbaoui 2010 : 190). Si nous revenons encore une fois aux exemples sous (12), nous trouvons que les gabarits obtenus correspondent à ceux de

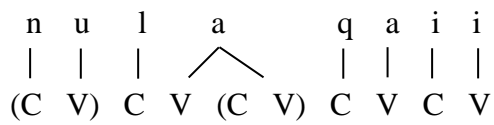
⁴² Cf. annexe 1, phrase 8, page 102.

⁴³ Cf. annexe 1, phrase 9, page 102.

⁴⁴ Cf. annexe 1, phrase 30, page 109.

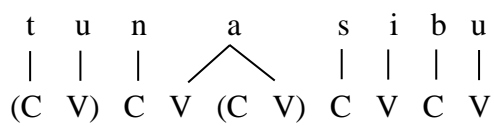
la forme III en arabe classique. À titre d'illustration, nous représentons les mêmes verbes en arabe classique :

(13) a. AC



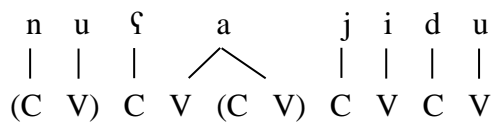
[nulaaqaii] « nous trouvons »

b. AC



[tunaasibu] « elle correspond »

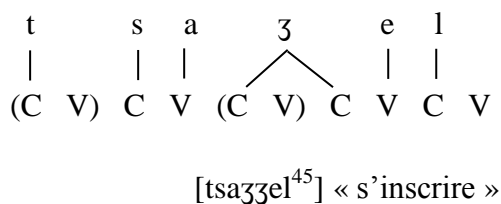
c. AC



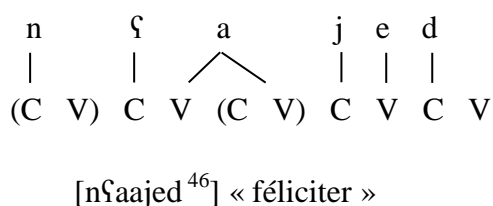
[nuʕaajidu] « féliciter »

Les représentations sous (12) et (13) montrent que l'arabe classique et le parler de Rastan sont morphophonologiquement distingués par l'allongement de la position vocalique dans la syllabe dérivationnelle. Ainsi, les deux variétés utilisent la position vocalique de la syllabe dérivationnelle comme une procédure morphologique pour dériver la forme III. En fait, la forme III se rapproche de la forme II par l'activation de la syllabe dérivationnelle. Il s'avère que la seule chose qui distingue les deux formes est l'élément qui active la syllabe dérivationnelle. Tandis que la forme II identifie la position consonantique, la forme III, quant à lui, identifie la position vocalique. Les exemples suivants permettent d'en donner une illustration :

(14) a. AS



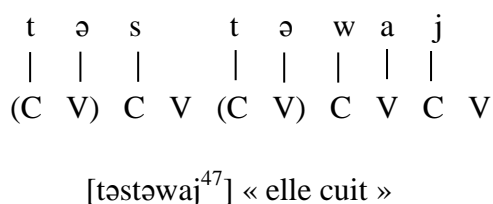
b. AS



4.4.5 Forme VIII

La forme VIII est considérée comme étant la forme réfléchie de la forme I. Sibawayh la considère comme l'une des formes verbales les plus complexes (Edzard 2013 : 168). Pour analyser son gabarit dans le parler de Rastan, nous proposons de représenter l'exemple du verbe suivant :

(15) AS



À l'observation du gabarit produit par cette forme verbale, nous pouvons facilement identifier un gabarit de forme CVCCVCVC. La première chose qui attire notre attention dans ce gabarit est le fait que la syllabe dérivationnelle est complètement remplie : la position consonantique est identifiée par l'infixe *t*-, alors que la position vocalique est identifiée par un

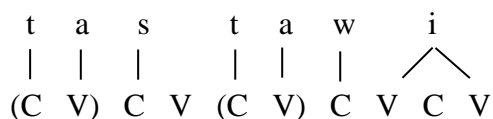
⁴⁵ Cf. annexe 2, phrase 30, page 133.

⁴⁶ Cf. annexe 1, phrase 30, page 109.

⁴⁷ Cf. annexe 1, phrase 43, page 114.

schwa /ə/. En fait, l'infixe *t-* joue des rôles cruciaux dans la forme VIII. Il lui apporte le sens réfléchi. Cette idée est soutenue par Bubeník (2017 : 75) qui fonde son argumentation sur la comparaison entre l'infixe *t-* et le préfixe *t-* de la forme V. Voyons maintenant si le gabarit produit dans le parler de Rastan est équivalent à celui de l'arabe classique à travers la représentation du même exemple :

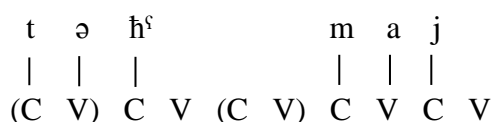
(16) AC



[tastawii] « elle cuit »

En comparant les représentations sous (15) et (16), nous pouvons constater que le gabarit du parler de Rastan et celui de l'arabe classique ne sont pas significativement différents. En fait, les gabarits obtenus nous donnent l'occasion de préciser une idée importante. Nous remarquons que l'un des points qui fait la différence entre l'arabe classique et le parler de Rastan est la nature de la dernière séquence du gabarit. Nous trouvons que l'arabe classique manifeste une voyelle longue /ii/, tandis que le parler de Rastan manifeste une diphtongue, c'est-à-dire une unité phonologique qui comporte successivement une voyelle courte /a/, /u/ ou /i/ et un glide /w/ ou /j/ (cf. Iványi 2006). En fait, le statut des diphtongues a fait l'objet de nombreuses études dans diverses variétés de la langue arabe (cf. Diem 1985, Benzian 1992 et Åkesson 1996). Dans le cadre de notre analyse, nous ne cherchons pas à savoir les conditions sous lesquelles la diphtongaison est produite. Il suffit simplement de souligner ce phénomène, car il se maintient sous de nombreuses formes verbales⁴⁸. Afin de mieux observer les diphtongues dans le parler de Rastan, nous proposons d'examiner les exemples suivants :

(17) a. AS

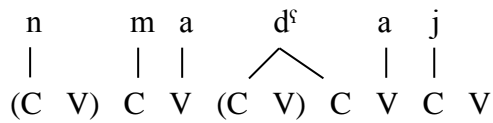


[təħmaj⁴⁹] « elle réchauffe »

⁴⁸ Cf. annexe 1 (phrases 4, 5, 8, 14, 15, 16, 17, 19, 23, 24, 32, 43, 44, 47, 49, 54, 63, 64, 66) et annexe 2 (phrases 3, 7, 8, 11, 24, 29, 32, 36, 38, 58, 63, 64).

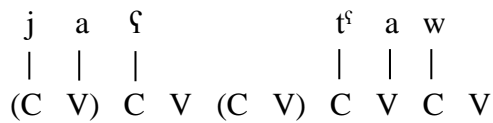
⁴⁹ Cf. annexe 1, phrase 19, page 106.

b. AS



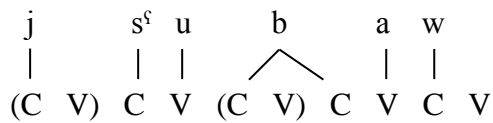
[nma^ʕd^ʕaj⁵⁰] « nous passons »

c. AS



[jaʕt^ʕaw⁵¹] « il donne »

d. AS



[js^ʕubbaw⁵²] « ils servent »

Les représentations sous (17) permettent de distinguer deux types de diphtongues dans le parler de Rastan. Nous constatons que le /w/ est diphtongué en [aw], alors que le /j/ est diphtongué en [aj]. A cet égard, il convient de noter que la diphtongaison est un phénomène qui existe en arabe classique, mais non pas dans la position finale du verbe (cf. Kaye 1978). En partant d'une étude menée sur différentes variétés dialectales de l'arabe, Ferguson (1957) explique que les deux diphtongues /aw/ et /aj/ sont dotés d'un statut phonologique au même titre que les voyelles simples. En fait, cette variation phonologique est tributaire de l'environnement linguistique du parler lui-même. A ma connaissance, elle ne se produit pas dans d'autres parlers arabes de Homs (cf. Cantineau 1934, Behnstedt 1994 et Kalach 2016).

⁵⁰ Cf. annexe 1, phrase 5, page 101.

⁵¹ Cf. annexe 1, phrase 64, page 121.

⁵² Cf. annexe 1, phrase 44, page 114.

4.4.6 Remarques finales

Comme nous pouvons le constater, l'un des intérêts de l'étude du gabarit est de fournir un modèle qui permet d'étudier la distribution des positions CV dans la structure morphophonologiques des formes verbales. Cependant, nous avons vu que ce composant linguistique ne pouvait apporter une explication aux différents phénomènes morphologiques ou phonologiques que manifestent les formes verbales, mais elle présentait l'avantage de mettre en relief leur présence.

Aussi satisfaisante soit-elle, notre analyse n'a pas permis de couvrir toutes les formes verbales du parler de Rastan. Cela est d'autant plus normal que la taille du corpus est limitée et que certaines formes ne sont pas fréquemment utilisées. Cependant, les formes analysées englobent la grande majorité de verbes dans le système verbal du parler de Rastan.

La forme VI est la forme passive de la forme I. Rien ne nous empêche donc de prédire que l'analyse de son gabarit n'est pas différente de celle de forme I. Cette hypothèse doit cependant être vérifiée par une analyse complète. Il en va de même pour la forme VII, qui représente la forme réfléchie de la forme I. Les formes IV et IX sont très peu productives en arabe syrien, comme nous l'avons expliqué dans le chapitre précédent (cf. section 3.3.3 et 3.3.8). La forme V, quant à elle, est la forme augmentée en *t-* de la forme II et sa forme passive (cf. Cowell 1964). Le manque des données ne nous a pas permis de proposer d'analyse de son gabarit. Selon Watson (2007 : 133), très peu de parlers arabes utilisent la forme X. Cela ne signifie pas que cette forme n'est pas maintenue dans le parler de Rastan. Mais cela peut donner une indication de la rareté de cette forme verbale. Il faut aussi avoir à l'esprit que la forme X est dérivée de la forme 1 et la forme réfléchie de la forme IV qui est considérée comme une forme rare en arabe dialectal (Fischer et Jastrow 1980 : 70).

4.5 Conclusion

Dans ce dernier chapitre, nous avons procédé à une analyse fondée sur les gabarits de certaines formes verbales de l'imperfectif dans le parler de Rastan. Avant de commencer notre analyse, nous avons présenté notre corpus en expliquant la méthode suivie dans la récolte et le traitement des données. Nous avons également donné un bref aperçu de la notion du gabarit unique en arabe classique. Notre objectif était d'utiliser ce gabarit pour fournir une

analyse des gabarits du parler de Rastan. Dans ce contexte, notre analyse a montré que les gabarits de ce parler correspondent au gabarit unique de l'arabe classique.

Conclusion générale

Dans ce mémoire, nous nous sommes fixés l'objectif de mener une étude sur l'arabe syrien. Lors de cette étude, nous avons essayé d'analyser les gabarits de certaines formes verbales de l'imperfectif dans le parler de Rastan, l'un des parlers de Homs.

Tout d'abord, nous avons introduit la langue arabe en faisant le point sur les trois variétés principales qui la composent, à savoir : l'arabe classique, l'arabe standard moderne et l'arabe dialectal. Parmi celles-ci, nous nous sommes concentrés sur l'arabe dialectal qui couvre plusieurs variétés telles que l'arabe égyptien, maghrébin, levantin, irakien, etc. Nous avons constaté que l'arabe syrien faisait partie de l'arabe levantin et plus précisément de l'arabe levantin du nord. Nous avons également montré que l'arabe syrien comprend trois variétés principales : l'arabe mésopotamien, l'arabe najdi et l'arabe levantin.

Ensuite, nous avons esquissé les caractéristiques saillantes de l'arabe syrien. Pour étayer nos observations sur cette variété, nous nous sommes appuyés sur des exemples pertinents de l'arabe classique. Ainsi, nous avons essayé de mettre en évidence les caractéristiques sonores, morphologiques, syntaxiques et lexicales. Nous avons vu que certaines caractéristiques de l'arabe classique existent toujours en arabe syrien et que celui-ci a cependant connu une évolution importante. Dans ce sens, nous avons constaté que certains sons de l'arabe classique n'existent plus en arabe syrien et que certains morphèmes sont également neutralisés ou ont disparu.

Une fois que nous avons fini de présenter les caractéristiques de l'arabe syrien, nous nous sommes concentrés sur l'étude des formes verbales. En excluant les formes quadrilitères et bilitères qui sont quelque peu productives, nous avons limité notre travail aux formes trilitères, qui sont divisées en deux groupes : les formes trilitères simples et les formes trilitères dérivées. Nous avons démontré la différence dans leur conjugaison en se basant sur les paradigmes proposés par Cowell (1964). Autrement dit, nous avons tenté de rendre explicite les variations morphologiques qui les distinguent les unes des autres. Nous avons constaté qu'elles sont porteuses de deux valeurs complémentaires : l'une est aspectuelle (le perfectif et l'imperfectif) et l'autre est modale (indicatif, subjonctif et impératif). Enfin, il convient de rappeler que notre travail a permis également d'observer certains phénomènes linguistiques dans le système verbal de l'arabe syrien tels que le schwa, le préfixe *b-*, etc.

Enfin, nous nous sommes tournés vers une analyse formelle des gabarits de certaines formes verbales de l'imperfectif. À cette fin, nous avons récolté des données issues du parler de Rastan, une ville située au Nord de Homs. Nous avons expliqué comment nous avons

récolté ces données et comment nous les avons traitées. Ensuite, nous avons procédé à notre analyse. Nous avons commencé par un rappel de la notion du gabarit unique proposé pour l'arabe classique. Sur la base de ce gabarit, nous nous sommes penchés sur l'analyse des gabarits du parler de Rastan. Notre analyse a montré que les gabarits de ce parler sont compatibles avec le gabarit unique de l'arabe classique.

Nonobstant le fait que l'analyse que nous avons proposée dans ce mémoire ait visé uniquement certaines formes verbales de l'imperfective, elle peut néanmoins représenter un préambule à une recherche beaucoup plus large dans ce domaine. Elle ouvre aussi des pistes de réflexion sur d'autres aspects linguistiques dans le système verbal de l'arabe syrien. Il faut, pour l'avenir, approfondir ces recherches et les situer dans une analyse détaillée et prospective.

Bibliographie

- Abd Al-Rahim, Yassin. 2012. *mawsuuʕt al-ʕaamijja s-suurijja: diraasa layawijja naqdijja fii l-taʕsʕiḥ wa l-taʕsʕiil wa l-mwallad wa l-daxiil*. Damas: al-hajʕa l-ʕaamma lilkitaab.
- Aboul-Fetouh, Mohammed H. 1961. *A Morphological Study of Egyptian Colloquial Arabic*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Abu-Chacra, Faruk. 2007. *Arabic: An Essential Grammar*. London: Routledge.
- Abu-Rabia, Salim. 2002. Reading in a Root-Based-Morphology Language: The Case of Arabic. *Journal of Research in Reading* 25(3): 299-309.
- Ahmed, Noor U. 2018. *Arabic Language and Its Linguistics: Linguistic Concerns*. Chennai: Notion Press.
- Åkesson, Joyce. 1996. Conversion of the yā into an alif in Classical Arabic. *Zeitschrift für arabische Linguistik* 31: 27-33
- Åkesson, Joyce. 2001. *Arabic Morphology and Phonology*. Leiden: Brill.
- Åkesson, Joyce. 2009. ʕarf. In *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Vol. 4, Kees Versteegh, Mushira Eid, Alaa Elgibali, Manfred Woidich & Andrzej Zaborski (eds.), 118-122. Leiden: Brill.
- Akkuş, Faruk. 2017. Peripheral Arabic Dialects. In *The Routledge Handbook of Arabic Linguistics*, Elabbas Benmamoun & Reem Bassiouney (eds.), 454-473. London: Routledge.
- Al-Ani, Salman H. 2014. *Arabic Phonology: An Acoustical and Physiological Investigation*. The Hague: Mouton de Gruyter.
- Albirini, Abdulkafi. 2016. *Modern Arabic Sociolinguistics: Diglossia, Variation, Codeswitching, Attitudes and Identity*. London: Routledge.
- Al-Hamalawi, Ahmad. 2009. *ʕaḍaa l-ʕurf fii fann al-sʕarf*. Riyadh: daar al-ʕarqam.
- Al-Jallad, Ahmad. 2009. The Etymology of the Indicative Augment b- in Some Neo-Arabic Dialects. In *Afroasiatic Studies in Memory of Robert Hetzron*, Charles G. Häberl (ed.), 209-231. Cambridge: Cambridge Scholars Publishing.

- Al-Karouri, Abdulmuneim A. 1996. *Phonetics of Classical Arabic: A Selectional Study of the Problematic Sounds*. Khartoum: Khartoum University Press.
- Al-Nassir, Abdulmunim. 1993. *Sibawayh the Phonologist: A Critical Study of the Phonetic and Phonological Theory of Sibawayh as Presented in His Treatise Al-Kitāb*. London: Kegan Paul International.
- Al-Sharkawi, Muhammad. 2016. *History and Development of the Arabic Language*. London: Routledge.
- Al-Shiraay, Abdullah. 2018. *al-ʔidʕaafa n-naḥawijja: ruʔiaa ʔadiida fii tafsīir al-ʔiʕraab wa l-binaaʔ wa l-tanwiin*. Amman: daar al-jaazuurii.
- Al-Solami, Majed. 2013. Arabic Emphatics: Phonetic and Phonological Remarks. *Open Journal of Modern Linguistics* 3 (4): 314-318.
- Al-Wer, Enam. 2006. The Arabic-Speaking Middle East. In *Sociolinguistics: An International Handbook of the Science of Language and Society*, Vol. 3, Herausgegeben von Ulrich Ammon, Norbert Dittmar, Klaus J. Mattheier & Peter Trudgill (eds.), 1917-1924. Berlin: Walter de Gruyter.
- Anderson, Stephen R. 1982. The Analysis of French Schwa: Or, How to Get Something for Nothing. *Language* 58: 534-573.
- Aravid, Nuria Merchán. 2015. Denominal Parasynthesis and Inchoativity from both a Lexco-Semantic and an Aspectual Point of View. In *Verb Classes and Aspect*, Elisa B. López, José L. Cifuentes & Susana R. Rosique (eds.), 357-377. Amsterdam: John Benjamins.
- Arbaoui, Nor elhouda. 2010. *Les dix formes de l'arabe classique à l'interface syntaxe/phonologie : pour une déconstruction du gabarit*. Thèse de Doctorat, Université de Paris 7.
- Arnold, Werner & Peter Behnstedt. 1993. *Arabisch-aramäische Sprachbeziehungen im Qalamūn (Syrien): Eine dialektgeographische Untersuchung*. Wiesbaden: Harrassowitz Verlag.
- Aro, Jussi. 1964. *Die Vokalisierung des Grundstammes im semitischen Verbum*. Helsinki: Studia Orientalia.

- Ayoub, Abd Al-Rahman. 1991. *al-rastan: diraasa taariixijja fībra l-ḥusʿuur*. Damas: daar tlas.
- Ayoub, Georgine. 1991. La nominalité du nom ou la question du tanwīn. *Arabica* 38: 151-213.
- Ayoub, Georgine. 2009. Tanwīn. In *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Vol. 4, Kees Versteegh, Mushira Eid, Alaa Elgibali, Manfred Woidich & Andrzej Zaborski (eds.), 442-446. Leiden: Brill.
- Bachra, Bernard N. 2001. *The Phonological Structure of the Verbal Roots in Arabic and Hebrew*. Leiden: Brill.
- Backley, Phillip. 2011. *Introduction to Element Theory*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Bahloul, Maher. 2007. *Structure and Function of the Arabic Verb*. London: Routledge.
- Baize-Robache, Marie. 2009. Les formes augmentées de l'arabe littéraire moderne de presse: une étude statistique et syntaxico-sémantique à travers un corpus de presse. Thèse de Doctorat, Université d'Aix-Marseille.
- Bassiouney, Reem. 2009. *Arabic Sociolinguistics: Topics in Diglossia, Gender, Identity, and Politics*. Washington, DC: Georgetown University Press.
- Bassiouney, Reem (ed.). 2010. *Arabic and the Media: Linguistic Analyses and Applications*. Leiden: Brill.
- Bateson, Mary C. 1967. *Arabic Language Handbook*. Washington, DC: Georgetown University Press.
- Beeston, Alfred F. 2016. *The Arabic Language Today*. London: Routledge.
- Behnstedt, Peter. 1991. Noch einmal zum Problem der Personalpronomina ḥonne (3.Pl.), -kon (2.Pl.) und -hon (3.Pl.) in den syrisch-libanesischen Dialekten. *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 141: 235-252.
- Behnstedt, Peter. 1993. Die demonstrativen Bildungen der syrisch-arabischen Dialekte. *Zeitschrift für arabische Linguistik* 25: 76-94.

- Behnstedt, Peter. 1994. *Der arabische Dialekt von Soukhne (syrien)*. Wiesbaden: Harrassowitz Verlag.
- Behnstedt, Peter. 2009. Syria. In *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Vol. 4, Kees Versteegh, Mushira Eid, Alaa Elgibali, Manfred Woidich & Andrzej Zaborski (eds.), 402-409. Leiden: Brill.
- Bendjaballah, Sabrina et Chris Reintges. 2007. Réduplication et temps-aspect-mode : l'exemple de l'égyptien ancien. Dans *La réduplication*, Alexis Michaud et Aliyah Morgenstern (éds.), 145-160. Paris : Ophrys.
- Benmamoun, Elabbas. 1999. Arabic Morphology: The Central Role of the Imperfective. *Lingua* 108:175-201.
- Benzian, Abderrahim. 1992. *Kontrastive Phonetik Deutsch, Französisch, modernes Hocharabisch, Tlemcen-Arabisch (Algerien)*. Frankfurt am Main: Peter Lang.
- Bickel, Balthasar, Bernard Comrie & Martin Haspelmath. 2004. *The Leipzig Glossing Rules. Conventions for Interlinear Morpheme by Morpheme Glosses*. Leipzig : Max-Planck-Institut für Evolutionäre Anthropologie.
- Blachère, Régis et Maurice Gaudet-Demombynes. 1975. *Grammaire de l'arabe classique : morphologie et syntaxe*. Paris: Maisonneuve & Larose.
- Blanc, Haim. 1970. Dual and Pseudo-Dual in the Arabic Dialects. *Language* 46: 42-57.
- Bohas, Georges. 1978. Quelques processus phonologiques dans l'arabe de Damas. *Analyses, théories* 1(1) : 87-128.
- Bohas, Georges. 1986. Accentuation et effacement de ə dans le parler de Damas. *Revue québécoise de linguistique* 16 (1) : 39-59.
- Bohas, Georges. 1993. Diverses conceptions de la morphologie arabe. Dans *Développements récents en linguistique arabe et sémitique*, Georges Bohas (éd.), 45-58. Damas : Institut français de Damas.
- Bohas, Georges. 1997. *Matrices, Etymons, Racines : éléments d'une théorie lexicologique du vocabulaire arabe*. Louvain: Peeters.

- Bohas, Georges et Abdellah Chekayri. 1991. Les racines redoublées et défectueuses en arabe : esquisse d'une analyse. *Linguistica Communicatio* 3(2) : 62-77.
- Bohas, Georges et Mihai Dat. 2007. *Une théorie de l'organisation du lexique des langues sémitiques : matrices et étymons*. Lyon: ENS.
- Bohas, Georges, Jean-Patrick Guillaume & Djamel Kouloughli. 2016. *The Arabic Linguistic Tradition*. London: Routledge.
- Borg, Alexander. 2006. Cypriot Maronite Arabic. In *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Vol. 1, Kees Versteegh, Mushira Eid, Alaa Elgibali, Manfred Woidich & Andrzej Zaborski (eds.), 536-543. Leiden: Brill.
- Bravmann, Meïr M. 1953. *Studies in Arabic and General Syntax*. Cairo: Institut français d'archéologie orientale.
- Broselow, Ellen. 1976. *The Phonology of Egyptian Arabic*. Doctoral dissertation, University of Massachusetts.
- Broselow, Ellen. 2017. Syllable Structure in the Dialects of Arabic. In *The Routledge Handbook of Arabic Linguistics*, Elabbas Benmamoun & Reem Bassiouney (eds.), 32-47. London: Routledge.
- Brustad, Kristen. 2000. *The Syntax of Spoken Arabic: A Comparative Study of Moroccan, Egyptian, Syrian, and Kuwaiti Dialects*. Washington, DC: Georgetown University Press.
- Brustad, Kristen, Mahmoud Al-Batal & Abbas Al-Tonsi. 2010. *Alif Baa: Introduction to Arabic Letters and Sounds*. Washington, DC: Georgetown University Press.
- Bubeník, Vít. 2017. *Development of Tense/Aspect in Semitic in the Context of Afro-Asiatic Languages*. Amsterdam: John Benjamins.
- Bulos, Afif. 1965. *The Arabic Triliteral Verb: A Comparative Study of Grammatical Concepts and Processes*. Beirut: Khayat Press.
- Cadora, Frederic J. 1979. *Interdialectal Lexical Compatibility in Arabic: An Analytical Study of the Lexical Relationships among the Major Syro-Lebanese Varieties*. Leiden: Brill.

- Cairns, Charles E. & Eric Raimy (eds.). 2010. *Handbook of the Syllable*. Leiden: Brill.
- Cantineau, Jean. 1934. *Le dialecte arabe de Palmyre*. Damas : Institut français de Damas.
- Cantineau, Jean. 1946. *Les parlers arabes du Hôrân*. Paris : Klincksieck.
- Cantineau, Jean. 1950a. Racines et schèmes. Dans *Mélanges William Marçais*, 119–124. Paris : Maisonneuve et Cie.
- Cantineau, Jean. 1950b. La notion de “schème” et son altération dans diverses langues sémitiques. *Semitica* 3: 73-83.
- Cantineau, Jean. 1956. The Phonemic System of Damascus Arabic. *Word* 12(1): 116-124.
- Carter, Michael G. 2008. Mādī and Muḍārī’. In *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Vol. 3, Kees Versteegh, Mushira Eid, Alaa Elgibali, Manfred Woidich & Andrzej Zaborski (eds.), 96-100. Leiden: Brill.
- Cassuto, Philippe et Pierre Larcher (éds.). 2007. *La formation des mots dans les langues sémitiques*. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence.
- Charette, Monik. 1991. Conditions on Phonological Government. Cambridge: Cambridge University Press.
- Cohen, David. 1969. Sur le statut phonologique de l'emphase en arabe. *Word* 25 (1-3) : 59-69.
- Cohen, David. 1970. Les formes du prédicat en arabe et la théorie de la phrase chez les anciens grammariens. Dans *Mélanges Marcel Cohen : études de linguistique, ethnographie et sciences connexes*, André Caquot, David Cohen, Maxime Rodinson, Nada Tomiche et Joseph Tubiana (éds.), 224-228. The Hague: Mouton.
- Cohen, David. 1984. *La phrase nominale et l'évolution du système verbal du sémitique : études de syntaxe historique*. Louvain: Peeters.
- Cohen, David. 1996. *Langue arabe*. Paris : Encyclopædia Universalis.
- Cohen, Marcel. 1924. Verbes déponents internes (ou verbes adhérents) en sémitique. *Mémoires de la société de linguistique* 23(4): 225-248.
- Cohen, Marcel. 1952. Langues chamito-sémitiques. Dans *Les langues du monde par un groupe de linguistes*, Antoine Meillet et Marcel Cohen (éds.), 81-153. Paris: CNRS.

- Coleman, John. 1998. *Phonological Representations: Their Names, Forms and Powers*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Cowell, Mark W. 1964. *A Reference Grammar of Syrian Arabic (based on the dialect of Damascus)*. Washington, DC: Georgetown University Press.
- Cuvalay-Haak, Martine. 1997. *The Verb in Literary and Colloquial Arabic*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Daher, Jamil. 1998. Gender in Linguistic Variation: The Variable (q) in Damascus Arabic. In *Perspectives on Arabic Linguistics XI*, Elabbas Benmamoun, Mushira Eid & Niloofar Haeri (eds.), 183-206. Amsterdam: John Benjamins.
- Daher, Jamil. 1999. (θ) and (ð) as Ternary and Binary Variables in Damascene Arabic. In *Perspectives on Arabic Linguistics XII*, Elabbas Benmamoun (ed.), 163-183. Amsterdam: John Benjamins.
- Danks, Warwick. 2011. *The Arabic Verb: Form and Meaning in the Vowel Lengthening Patterns*. Amsterdam: John Benjamins.
- Darrow, James. 2003. Relatives Clauses in Syrian Arabic: Tow Reconstruction Problems. In *Perspectives on Arabic Linguistics XV*, Dilworth B. Parkinson & Samira Farwanah (eds.), 53-84. Amsterdam: John Benjamins.
- Decker, Donald. 1999. *Handbook of the International Phonetic Association: A Guide to the Use of the International Phonetic Alphabet*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Dichy, Joseph. 1994. La pluriglossie de l'arabe. *Bulletin d'études orientales* 46 : 19-44.
- Dichy, Joseph. 2002. Sens des schèmes et sens des racines en arabe : le principe de figement lexical (PET) et ses effets sur le vocabulaire d'une langue sémitique. Dans *La polysémie ou l'empire des sens*, Sylvianne Remi-Giraud et Louis Panier (éds.), 263-285. Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- Diem, Werner. 1970. Die unregelmäßigen Formen der 3 Person feminin singular Perfekt in den Dialekten der Seßhaften des syrisch-libanesisch-palästinensischen Sprachgebiets. *Orbis* 19 (2): 346-359.

- Diem, Werner. 1974. *Hochsprache und Dialekt im Arabischen: Untersuchungen zur heutigen arabischen Zweisprachigkeit*. Wiesbaden: Harrassowitz Verlag.
- Diem, Werner. 1985. Die Monophthongisierung der Diphthonge ay und aw im frühen Neuarabisch. *Zeitschrift für arabische Linguistik* 14:76-78.
- Driver, Godfrey. 1925. *A Grammar of the Colloquial Arabic of Syria and Palestine*. London: Probsthain.
- Durand, Jacques et Chantal Lyche. 2001. Des règles aux contraintes en phonologie générative. *Revue québécoise de linguistique* 30 (1): 91-154.
- Edzard, Lutz. 2006. Article, Indefinite. In *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Vol. 1, Kees Versteegh, Mushira Eid, Alaa Elgibali, Manfred Woidich & Andrzej Zaborski (eds.), 188-191. Leiden: Brill.
- Edzard, Lutz. 2013. The Philological Approach to Arabic Grammar. In *The Oxford Handbook of Arabic Linguistics*, Jonathan Owens (ed.), 165-181. Oxford: Oxford University Press.
- Eid, Mushira. 2007. Arabic on the Media: Hybridity and Styles. In *Approaches to Arabic Linguistics*, Everhard Ditters & Harald Motzki (eds.), 403-434. Leiden: Brill.
- Embarki, Mohamed. 2013. Phonetics. In *The Oxford Handbook of Arabic Linguistics*, Jonathan Owens (ed.), 23-44. Oxford : Oxford University Press.
- Ennajih, Mohammed S. 1998. *Le domaine d'application des alternances morphophonologiques en arabe*. Thèse de Doctorat, Université de Montréal.
- Esseesy, Mohssen. 2010. *Grammaticalization of Arabic Prepositions and Subordinators: A Corpus-Based Study*. Leiden: Brill.
- Faber, Alice. 1997. Genetic Subgrouping of the Semitic Languages. In *The Semitic Languages*, Robert Hetzron (ed.), 3-15. London: Routledge.
- Fabri, Ray, Michael Gasser, Nizar Habash, George Kiraz & Shuly Wintner. 2014. Linguistic Introduction: The Orthography, Morphology and Syntax of Semitic Languages. In *Natural Language Processing of Semitic Languages*, Imed Zitouni (ed.), 3-41. Berlin: Springer.

- Fassi Fehri, Abdelkader. 1993. *Issues in the Structure of Arabic Clauses and Words*. Dordrecht: Kluwer.
- Feghali, Michel T. 1919. *Le parler de Kfar'abîda (Liban-Syrie): essai linguistique sur la phonétique et la morphologie d'un parler arabe moderne*. Paris: E. Leroux.
- Ferguson, Charles A. 1957. Two Problems in Arabic Phonology. *Word* 13(3): 460-478.
- Ferguson, Charles A. 1959. Diglossia. *Word* 15 (2): 325-340.
- Ferguson, Charles A. 1969. The /g/ in Syrian Arabic: Filling a Gap in a Phonological Pattern. *Word* 25: 114-119.
- Ferrando, Ignacio. 2007. History of Arabic. In *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Vol. 2, Kees Versteegh, Mushira Eid, Alaa Elgibali, Manfred Woidich & Andrzej Zaborski (eds.), 261-268. Leiden: Brill.
- Fischer, Wolfdietrich. 1959. *Die demonstrativen Bildungen der neuarabischen Dialekte: Ein Beitrag zur historischen Grammatik des Arabischen*. The Hague: Mouton.
- Fischer, Wolfdietrich. 1972. *Grammatik des klassischen Arabisch*. Wiesbaden: Harrassowitz Verlag.
- Fischer, Wolfdietrich. 2013. Classical Arabic. In *The Semitic Languages*, Robert Hetzron (ed.), 187-219. London: Routledge.
- Fischer, Wolfdietrich & Otto Jastrow (eds.). 1980. *Handbuch der arabischen Dialekte*. Wiesbaden: Harrassowitz Verlag.
- Fleisch, Henri. 1961. *Traité de philologie arabe: préliminaires, phonétique, morphologie nominale*. Beyrouth : Imprimerie Catholique.
- Fleisch, Henri. 1968. *L'arabe classique: esquisse d'une structure linguistique*. Beyrouth: daar al-machreq.
- Fleisch, Henri. 1975. *Études sur le verbe arabe*. Damas: Institut français de Damas.
- Glanville, Peter J. 2018. *The Lexical Semantics of the Arabic Verb*. Oxford : Oxford University Press.
- Goes, Jan. 1999. *L'adjectif entre nom et verbe*. Bruxelles : Duculot.

- Goldenberg, Gideon. 2013. *Semitic Languages: Features, Structures, Relations, Processes*. Oxford: Oxford University Press.
- Goldsmith, John A. 1976a. *Autosegmental Phonology*. Doctoral dissertation, Massachusetts Institute of Technology.
- Goldsmith, John A. 1976b. An Overview of Autosegmental Phonology. *Linguistic Analysis* 2 (1): 23-68.
- Goldsmith, John A. 2011. The Syllable. In *The Handbook of Phonological Theory*, John A. Goldsmith, Jason Riggle & Alan C. L. Yu (eds.), 162-196. Chichester : Wiley-Blackwell.
- Grand'Henry, Jacques. 2000. *Une grammaire arabe à l'usage des Arabes : traduction et commentaires des Eléments d'arabe, morphologie et syntaxe, II de Rachid Chartouni (Beyrouth)*. Louvain: Peeters.
- Greenberg, Joseph H. 1963. Some Universals of Grammar with Particular Reference to the Order of Meaningful Elements. *Universals of Language* 2: 73-113.
- Grotzfeld, Heinz. 1965. *Syrisch-arabische Grammatik (Dialekt von Damaskus)*. Wiesbaden : Harrassowitz Verlag.
- Guella, Noureddine. 2009. Relations possessives en dialecte arabe: une approche heuristique. *Synergies Algérie* 7: 255-266.
- Guerssel, Mohand & Jean Lowenstamm. 1990. The Derivational Morphology of the Classical Arabic Verbal System. Unpublished manuscript. University of Quebec at Montreal & University Paris 7.
- Guerssel, Mohand & Jean Lowenstamm. 1996. Ablaut in Classical Arabic Measure I Active Verbal Forms. In *Studies in Afroasiatic Grammar*, Jacqueline Lecame, Jean Lowenstamm & Ur Shlonsky (eds.), 123-134. The Hague: Holland Academic Graphics.
- Habib, Rania. 2010. Rural Migration and Language Variation in Hims, Syria. *SKY Journal of Linguistics* 23: 61-99.
- Hallman, Peter. 2015a. Participles in Syrian Arabic. In *Perspectives on Arabic Linguistics XXIX*, Hamid Ouali (ed.), 153-180. Amsterdam: John Benjamins.

- Hallman, Peter. 2015b. The Arabic Imperfective. *Journal of Afroasiatic Languages and Linguistics* 7:103-131.
- Hamzé, Hassan. 2010. Terminologie grammaticale arabe et terminologie linguistique moderne. *Synergies Tunisie* 2: 39-54.
- Harrell, Richard S. 1962. *Moroccan Arabic Phonology*. Washington, DC: Georgetown University Press.
- Harrell, Richard S. 2004. *A Short Reference Grammar of Moroccan Arabic*. Washington, DC: Georgetown University Press.
- Haspelmath, Martin & Uri Tadmor (eds.). 2009. *Loanwords in the World's Languages: A Comparative Handbook*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Hassan, Zeki Majeed & Barry Heselwood. 2011. *Instrumental Studies in Arabic Phonetics*. Amsterdam: John Benjamins.
- Hayajneh, Hani. 2011. Ancient North Arabian. In *The Semitic Languages: An International Handbook*, Stefan Weninger, Geoffrey Khan, Michael P. Streck & Janet C.E. Waston (eds.), 756-781. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Haywood, John A. & Hayim M. Nahmad. 1965. *A New Arabic Grammar of the Written Language*. London: Lund Humphries.
- Hobeica, Youssef. 2011. The Influences of Syriac on the Lebanese and Syrian Dialects. Piscataway: Gorgias Press.
- Holes, Clive. 2004. *Modern Arabic: Structures, Functions, and Varieties*. Washington, DC: Georgetown University Press.
- Hoyt, Frederick. 2008a. Nominal Clauses. In *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Vol. 3, Kees Versteegh, Mushira Eid, Alaa Elgibali, Manfred Woidich & Andrzej Zaborski (eds.), 381-388. Leiden: Brill.
- Hoyt, Frederick. 2008b. Predicate. In *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Vol. 3, Kees Versteegh, Mushira Eid, Alaa Elgibali, Manfred Woidich & Andrzej Zaborski (eds.), 683-689. Leiden: Brill.
- Ingham, Bruce. 1994. *Najdi Arabic: Central Arabian*. Amsterdam: John Benjamins.

- Iraqi, Mohammed C. 2007. Ibtidā'. In *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Vol. 2, Kees Versteegh, Mushira Eid, Alaa Elgibali, Manfred Woidich & Andrzej Zaborski (eds.), 290-293. Leiden: Brill.
- Iványi, Tamás. 2006. Diphthongs. In *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Vol. 1, Kees Versteegh, Mushira Eid, Alaa Elgibali, Manfred Woidich & Andrzej Zaborski (eds.), 640–643. Leiden: Brill.
- Jakobson, Roman. 1957. Mufaxxama - The Emphatic Phonemes in Arabic. In *Studies Presented to Joshua Whatmough on his 60th Birthday*, Ernst Pulgram (ed.), 105-115. The Hague: Mouton.
- Jarad, Najib I. 2013. The Evolution of the b-future Marker in Syrian Arabic. *Lingua Posnaniensis* 55(1): 69-85.
- Jensen, John T. 2004. *Principles of Generative Phonology: An Introduction*. Amsterdam: John Benjamins.
- Kalach, Najla. 2016. Ḥomṣ Arabic: First Issues. In *Arabic Varieties: Far and Wide*, George Grigore & Gabriel Biṭună (eds.), 337-344. București: Editura Universității din București.
- Katamba, Francis & John Stonham. 2006. *Morphology*. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Kaye, Alan S. 1978. Arabic Phonology. In *Phonologies of Asia and Africa: Including the Caucasus*, Alan S. Kaye (ed.), 187-204. Winona Lake: Eisenbrauns.
- Kaye, Alan S. 2009. Arabic. In *The World's Major Languages*, Bernard Comrie (ed.), 560-578. London: Routledge.
- Kaye, Alan S. & Judith Rosenhouse. 2005. Arabic Dialects and Maltese. In *The Semitic Languages*, Robert Hetzron (ed.), 263-312. London: Routledge.
- Kouloughli, Djemal-Eddine. 1996. Sur quelques approches de la réalité sociolinguistique arabe. *Égypte/Monde arabe* 27-28 : 287-299.
- Kouloughli, Djemal-Eddine. 1999. Y a-t-il une syntaxe dans la tradition arabe ? *Histoire épistémologie langage* 21(2) : 45-64.

- Kouloughli, Djemal-Eddine. 2001. Sur le statut linguistique du tanwīn : contribution à l'étude du système déterminatif de l'arabe. *Arabica* 48 : 20-50.
- Kouloughli, Djemal-Eddine. 2007. *L'arabe*. Paris: PUF.
- Kubozono, Haruo (ed.). 2017. *The Phonetics and Phonology of Geminate Consonants*. Oxford: Oxford University Press.
- Kuryłowicz, Jerzy. 1961. *L'apophonie en sémitique*. Wrocław : Prace Językoznawcze.
- Lahrouchi, Mohamed. 2011. Tête et gabarits. *Études et documents berbères* 29-30: 203-222.
- Lahrouchi, Mohamed. 2015. *La phonologie aux interfaces : de la structure des racines et des gabarits en amazighe*. Mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches, Université Paris 8.
- Lahrouchi, Mohamed et Philippe Ségéral. 2009. Morphologie gabaritique et apophonie dans un langage secret féminin (taqjmit) en berbère tachelhit. *Revue canadienne de linguistique* 54(2): 291-316.
- Larcher, Pierre. 1999. Syntaxe et sémantique des formes verbales dérivées de l'arabe classique : vues "nouvelles" et questions en suspens. *Quaderni di Studi Arabi* 17: 3-27.
- Larcher, Pierre. 2003. *Le système verbal de l'arabe classique*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- Lentin, Jérôme. 1994. Classification et typologie des dialectes du Bilād al-Šām : quelques suggestions pour un réexamen. *Matériaux arabes et sudarabiques* 6 : 11-43.
- Lentin, Jérôme. 1997. Recherches sur l'histoire de la langue arabe au Proche-Orient à l'époque moderne. Thèse de Doctorat d'État, Université Paris 3.
- Lentin, Jérôme. 2008. Damascus Arabic. In *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Vol. 3, Kees Versteegh, Mushira Eid, Alaa Elgibali, Manfred Woidich & Andrzej Zaborski (eds.), 546-555. Leiden: Brill
- Lentin, Jérôme. 2018. The Levant. In *Arabic Historical Dialectology: Linguistic and Sociolinguistic Approaches*, Clive Holes (ed.), 170-204. Oxford: Oxford University Press.

- Lipinski, Edward. 2001. *Semitic Languages: Outline of a Comparative Grammar*. Leuven: Peeters.
- Lowenstamm, Jean. 1996. CV as the Only Syllable Type. In *Currents Trends in Phonology: Models and Methods*, Jacques Durand & Bernard Laks (eds.), 419-441. Salford : European Studies Research Institute (ESRI).
- Lowenstamm, Jean. 2003. À propos des gabarits. *Recherches linguistiques de Vincennes* 32 : 7-30.
- Maamouri, Mohamed. 1967. *The Phonology of Tunisian Arabic*. Doctoral dissertation, Cornell University.
- Mammeri, Mahmoud et Nacereddine Bouhacein. 2012. Le syntagme nominal défini en arabe standard contemporain. *The Prague Bulletin of Mathematical Linguistics* 97: 55-82.
- McCarthy, John . 1979. *Formal Problems in Semitic Phonology and Morphology*. Doctoral dissertation, Massachusetts Institute of Technology.
- McCarthy, John. 1980. A Note on the Accentuation of Damascene Arabic. *Studies in the Linguistic Sciences* 10: 77-98.
- McCarthy, John. 1981. A Prosodic Theory of Nonconcatenative Morphology. *Linguistic Inquiry* 12: 373-418.
- McCarthy, John. 2008. Morphology. In *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Vol. 3, Kees Versteegh, Mushira Eid, Alaa Elgibali, Manfred Woidich & Andrzej Zaborski (eds.), 297-307. Leiden: Brill.
- McCarthy, John. 2018. *Formal Problems in Semitic Phonology and Morphology*. London: Routledge.
- McCarus, Ernest N. 2008. Modern Standard Arabic. In *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Vol. 3, Kees Versteegh, Mushira Eid, Alaa Elgibali, Manfred Woidich & Andrzej Zaborski (eds.), 238-262. Leiden: Brill.
- McLoughlin, Leslie J. 2003. *Colloquial Arabic (Levantine)*. London: Routledge & Kegan Paul.

- Mejdell, Gunvor. 2017. Diglossia. In *The Routledge Handbook of Arabic Linguistics*, Elabbas Benmamoun & Reem Bassiouney (eds.), 332-344. London: Routledge.
- Michell, Terence F. 1962. *Colloquial Arabic: The Living Language of Egypt*. London: English Universities Press.
- Naïm, Samia. 2011. Dialects of the Levant. In *The Semitic Languages: An International Handbook*, Stefan Weninger, Geoffrey Khan, Michael P. Streck & Janet C. E. Waston (eds.), 920-935. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Newman, Daniel. 2013. The Arabic Literary Language: The Nahḍa (and Beyond). In *The Oxford Handbook of Arabic Linguistics*, Jonathan Owens (ed.), 472-495. Oxford: Oxford University Press.
- Neyreneuf, Michel et Ghalib Al-Hakkak. 1996. *Grammaire active de l'arabe littéral*. Paris: Le Livre de Poche.
- Owens, Jonathan. 1988. *The Foundations of Grammar: An Introduction to Medieval Arabic Grammatical Theory*. Amsterdam: John Benjamins.
- Owens, Jonathan. 1990. *Early Arabic Grammatical Theory: Heterogeneity and Standardization*. Amsterdam: John Benjamins.
- Owens, Jonathan. 2000. Traditional Arabic Grammar. In *Morphologie/Morphology*, Vol. 1, Geert Booij, Christian Lehmann, Joachim Mugdan, Wolfgang Kesselheim & Stavros Skopeteas (eds.), 67-75. Berlin: Walter de Gruyter.
- Owens, Jonathan. 2009. *A Linguistic History of Arabic*. Oxford: Oxford University Press.
- Owens, Jonathan. 2013. A House of Sound Structure, of Marvelous Form and Proportion: An Introduction. In *The Oxford Handbook of Arabic Linguistics*, Jonathan Owens (ed.), 1-22. Oxford: Oxford University Press.
- Palva, Heikki. 2006. Dialects: Classification. In *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Vol. 1, Kees Versteegh, Mushira Eid, Alaa Elgibali, Manfred Woidich & Andrzej Zaborski (eds.), 604-613. Leiden: Brill.

- Peled, Yishai. 2009. Xabar. In *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Vol. 4, Kees Versteegh, Mushira Eid, Alaa Elgibali, Manfred Woidich & Andrzej Zaborski (eds.), 737-740. Leiden: Brill.
- Ratcliffe, Robert R. 1997. Prosodic Templates in a Word-Based Morphological Analysis of Arabic. In *Perspectives on Arabic Linguistics X*, Mushira Eid & Robert R. Ratcliffe (eds.), 147-172. Amsterdam: John Benjamins.
- Ratcliffe, Robert R. 2013. Morphology. In *The Oxford Handbook of Arabic Linguistics*, Jonathan Owens (ed.), 71-91. Oxford: Oxford University Press.
- Retsö, Jan. 2006. Aramaic/Syriac Loanwords. In *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Vol. 1, Kees Versteegh, Mushira Eid, Alaa Elgibali, Manfred Woidich & Andrzej Zaborski (eds.), 178-182. Leiden: Brill.
- Río Sánchez, Francisco Del. 2013. Influences of Aramaic on Dialectal Arabic. In *Archaism and Innovation in the Semitic Languages*, Pedro J. Monferrer-Sala & Wilfred G. E. Watson (eds.), 129-136. Cordoba: Oriens Academic.
- Rosenthal, Sam. 2006. Glide Distribution in Classical Arabic Verb Stems. *Linguistic Inquiry* 37(3): 405-440.
- Ryding, Karin C. 2005. *A Reference Grammar of Modern Standard Arabic*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Ryding, Karin C. 2011. Modern Standard Arabic. In *The Semitic Languages: An International Handbook*, Stefan Weninger, Geoffrey Khan, Michael P. Streck & Janet C. E. Waston (eds.), 844-850. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Ryding, Karin C. 2014. *Arabic: A Linguistic Introduction*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Saiegh-Haddad, Elinor & Roni Henkin-Roitfarb. 2014. The Structure of Arabic Language and Orthography. In *Handbook of Arabic Literacy: Insights and Perspectives*, Elinor Saiegh-Haddad & Malatesha R. Joshi (eds.), 3-28. Berlin: Springer.
- Samy, Waheed & Leila Samy. 2014. *Basic Arabic: A Grammar and Workbook*. London: Routledge.

- Scheer, Tobias. 2004. *A Lateral Theory of Phonology: What Is CVCV, and Why Should It Be?* Berlin: Mouton de Gruyter.
- Schulz, Eckehard. 1989. Lexikalische Synonymie im Arabischen. In *Studien zur arabischen Linguistik*, Dieter Blohm (ed.), 69-80. Berlin: Akademie der Wissenschaften.
- Simons, Gary & Charles Fennig (eds.). 2018. *Ethnologue: Languages of the World*. Dallas: SIL International.
- Soltan, Usama. 2011. On Issues of Arabic Syntax: An Essay in Syntactic Argumentation. *Brill's Annual of Afroasiatic Languages and Linguistics* 3(1): 236-280.
- Taine-Cheikh, Catherine. 1978. *L'arabe médian parlé par les arabophones de Mauritanie: étude morpho-syntaxique*. Thèse de Doctorat, Université Paris Descartes.
- Taine-Cheikh, Catherine. 2013. De la variation linguistique dans le prêche populaire mauritanien. In *Language Contact and Language Conflict in Arabic: Variations on a Sociolinguistic Theme*, Aleya Rouchdy (ed.), 177-202. London: Routledge.
- Talay, Shabo. 2011. Arabic Dialects of Mesopotamia. In *The Semitic Languages: An International Handbook*, Stefan Weninger, Geoffrey Khan, Michael P. Streck & Janet C. E. Waston (eds.), 909-920. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Touratier, Christian. 2007. Racine et analyse en morphèmes dans les langues sémitiques. Dans *La formation des mots dans les langues sémitiques*, Philippe Cassuto et Pierre Larcher (éds.), 83-95. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence.
- Trask, Robert L. 1996. *A Dictionary of Phonetics and Phonology*. London: Routledge.
- Troupeau, Gérard. 2002. *Études sur la grammaire et la lexicographie arabes: recueil d'articles sélectionnés*. Damas: Institut français de Damas.
- Trudgill, Peter. 1986. *Dialects in Contact*. Oxford: Blackwell.
- Trudgill, Peter. 2009. Contact, Isolation, and Complexity in Arabic. In *Arabic Dialectology: In Honour of Clive Holes on the Occasion of His Sixtieth Birthday*, Enam Al-Wer & Rudolf de Jong (eds.), 173-186. Leiden: Brill.

- Tucker, Matthew A. 2010. Roots and Prosody: The Iraqi Arabic Derivational Verb. *Recherches Linguistiques de Vincennes* 39: 31-68.
- Versteegh, Kees. 1997. *The Arabic Language*. New York: Columbia University Press.
- Versteegh, Kees. 2010. Contact and the Development of Arabic. In *The Handbook of Contact Languages*, Raymond Hickey (ed.), 634-651. Chichester: Wiley-Blackwell.
- Versteegh, Kees. 2014. *The Arabic Language*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Versteegh, Kees & Michael G. Carter (eds.). 1990. Studies in the History of Arabic Grammar II. Amsterdam: John Benjamins.
- Watson, Janet C. E. 1999. The Syllable and Syllabification in Modern Spoken Arabic. In *The Syllable: Views and Facts*, Nancy A. Ritter & Harry van der Hulst (eds.), 501-525. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Watson, Janet C. E. 2007. *The Phonology and Morphology of Arabic*. Oxford: Oxford University Press.
- Watson, Janet C. E. 2011. Arabic Dialects. In *The Semitic Languages: An International Handbook*, Stefan Weninger, Geoffrey Khan, Michael P. Streck & Janet C. E. Waston (eds.), 851-897. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Weninger, Stefan (ed.). 2011. *The Semitic Languages: An International Handbook*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Woodard, Roger. 2008. *The Ancient Languages of Syria-Palestine and Arabia*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Wright, William, Carl P. Caspari, William Smith & Michael Jan de Goeje. 2005. *Arabic Grammar*. New York: Dover Publications.
- Wright, William & Carl P. Caspari. 2011. *A Grammar of the Arabic Language*. New York: Cosimo.
- Zec, Draga. 2007. The Syllable. In *The Cambridge Handbook of Phonology*, Paul de Lacy (ed.), 161-194. Cambridge: Cambridge University Press.

Zemánek, Petr. 2009. Root. In *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Vol. 4, Kees Versteegh, Mushira Eid, Alaa Elgibali, Manfred Woidich & Andrzej Zaborski (eds.), 93-98. Leiden: Brill.

Annexes

Annexe A

أنا أحلى يوم بحياتي هو يوم العيد.

1. ?anaa ?ahlaa joom bhajaataj huwwe joom əlʕiid

?anaa	?ahlaa	joom	b-ħajaat-aj	huwwe	joom	əl-ʕiid
1SG	plus beau	jour	LOC-vie-POSS.1SG	COP	jour	ART-Eïd

Pour moi, le plus beau jour de ma vie est celui de l'Eïd⁵³.

من أنا وصغيرة بحبو كثير.

2. mən ?anaa w sʕyiir baħubo kθiir

mən	?anaa	w	sʕyiir-e	baħub-o	kθiir
LOC	1SG	et	petit-F	aimer.IMPF.1SG-3SG.M	beaucoup

Déjà toute petite, je l'aimais beaucoup.

كنا نجهز حالنا قبل بأربع خمس تيام والله.

3. kunnaa nʒahhez haalnaa qabl bʔarbaʕ xams tijjaam walla

kunnaa	nʒahhez	haal-naa	qabl	b-ʔarbaʕ	xams	tijjaam	walla
être.PF.1PL	préparer.IMPF.1PL	REFL-1PL	avant	LOC-quatre	cinq	jours	et Dieu

Nous nous préparions avant quatre ou cinq jours.

⁵³ Fête religieuse chez la communauté musulmane.

نروح نشترى هالتياب أنا وأمي وخواتي.

4. nruuh nəftəraj hattjaab ʔanaa w ʔummaj w xawaataj

nruuh nəftəraj ha- t- tjaab ʔanaa w ʔumm-aj w xawaat-aj

aller.IMPF.1PL acheter.IMPF.1PL DEM- ART-vêtements 1SG et mère-POSS.1SG et sœurs-POSS.1SG

Ma mère, ma sœur et moi allons acheter des vêtements.

نمضي كل النهار،

5. nmad^sd^saj kull nnhaar

nmad^sd^saj kull n- nhaar

passer.IMPF.1PL tout ART-journée

Nous passons toute la journée

ونحن نفعل بالمحلات،

6. w nəhna nəftel bhalmaḥalaat

w nəhna nəftel b- ha- l-maḥal-aat

et 1PL se déplacer.IMPF.1PL LOC-DEM-ART-magasin-PL

En se déplaçant dans les magasins,

من محل لمحل.

7. mən maħal lamaħal

mən maħal la- maħal

ABL magasin ALL-magasin

D'un magasin à l'autre.

آخر شي لنلاقي كام قطعة

8. ʔaxer ʃii lanlaaqaj kaam qutʕa

ʔaxer ʃii la- nlaaqaj kaam qutʕa

dernière chose DUR-trouver.IMPF.1PL quelque pièce

Enfin, nous trouvons quelques pièces de vêtements

تناسبنا عصبقلنا.

9. tnaasebnaa ʕaxasʕbaqəlnaa

tnaasebnaa ʕaxasʕbaqəl-naa

convenir.IMPF.1PL mieux-1PL

Qui nous conviennent le mieux.

10. waqt nərzaŋ ʕalbeet

waqt nərzaŋ ʕa- l- beet

moment rentrer.IMPf.1PL ALL-ART-maison

Quand nous rentrons à la maison,

تبلىش خواتي شغل بالقراصات.

11. təblaʃ xawaataj ʃuyul bəlqraasʕaat

təblaʃ xawaat-aj ʃuyul bə- l- qraasʕ-aat

commencer.IMPf.3PL.F sœurs-POSS.1SF faire.INF LOC-ART-Krass-PL

Mes sœurs commencent à faire les *Krass*⁵⁴.

أخ شو طيبات!

12. ʔax ʃuu tʕajbaat

ʔax ʃuu tʕajbaat

hum q délicieux

Hum, c'est délicieux !

⁵⁴ Une sorte de gâteau préparé exclusivement pendant les fêtes.

يوم الوقفة، نكون كثير كثير معجوقين.

13. joom əlwaqfe nkuun ktiir ktiir maʕzuuqiin

joom əl-waqfe nkuun ktiir ktiir maʕzuuq-iin

jour ART-Wakfé être.IMPF.1PL beaucoup beaucoup occupé-PL

Le jour de *Wakfé*⁵⁵, nous sommes très occupés.

تشتري أمي هالحلو،

14. təftəraj ʔummaj halhəlw

təftəraj ʔumm-aj ha- l- həlw

acheter.IMPF.3SG.F mère-POSS.1SG DEM-ART-bonbons

Ma mère achète les bonbons

ونبلش العصريات نسوي هالكبة.

15. w nəblaʃ əlʕasʕrijjaat nsawwaj halkubbe

w nəblaʃ əl-ʕasʕrijjaat nsawwaj ha- l-kubbe

et commencer.IMPF.1PL ART-après-midi faire.IMPF.1PL DEM-ART-Kobbé

Et nous commençons l'après-midi à faire le *Kobbé*⁵⁶.

⁵⁵ Le jour qui précède la fête.

⁵⁶ Un repas traditionnel préparé plus souvent la veille de la fête.

اه لونك تشوفي شلون كانت تطلع معنا،

16. ah w lawnnək tʃuufaj ʃloon kaanat tətʃlaʃ maʕnaa

ah w law- nn- ek tʃuufaj ʃloon kaanat tətʃlaʃ maʕ-naa

ah et COND-COMPL-2SG.F VOIR.IMPF.2SG.F Q être.PF.3SG.F SORTIR.IMPF.3SG.F COM-1PL

Ah si tu vois comment il se préparait avec nous.

شي بشهي والله.

17. ʃii bʃahhaj walla

ʃii bʃahhaj walla

chose ouvrir l'appétit.IMPF.3SG.M et Dieu

Cela ouvre vraiment l'appétit.

وبعد،

18. w baʕda

w baʕda

et après

Puis,

تحمي أختي سلوى الحمام،

19. təhmaj ʔuxtaj salwa halhəmmaam

təhmaj ʔuxt-aj salwa ha- l- həmmaam

réchauffer.IMPF.3SG.F sœur-POSS.1SG Salwa DEM-ART-bain

Ma sœur Salwa réchauffe l'eau

ونتحمم كلنا، ونغسل هالغسيالات.

20. w nəthammam kullnaa w nyassel halyasiilaat

w nəthammam kull-naa w nyassel ha- l- yasiil-aat

et prendre un bain.IMPF.1PL tout-1PL et laver.IMPF.1PL DEM-ART-linge-PL

Et nous prenons tous un bain et lavons le linge.

وقت كان يرجع أبوي المسويات عالييت،

21. waqt kaan jərzaʕ ʔabuj lmasawijjaat ʕalbeet

waqt kaan jərzaʕ ʔab-uj l-masawijjaat ʕa- l- beet

moment être.PF.3SG.M rentrer.IMPF.3SG.M père-POSS.1SG ART-soir ALL-ART-maison

Quand mon père rentrait le soir à la maison,

22. kaan jwas^siinaa

kaan jwas^sii-naa

être.PF.3SG.M ordonner.IMP.3SG -1PL.M

Il nous ordonnait :

أنو يا ولاد ناموا بكير،

23. ʔənno jaa wlaad naamaw bakkiir

ʔənno jaa wlaad naamaw bakkiir

COMPL VOC enfants dormir.IMP.2PL tôt

Allez les enfants, dormez vite

مشان تفيقوا بكير،

24. mʃaan tfiiqaw bakkiir

mʃaan tfiiqaw bakkiir

pour se réveiller.IMP.2PL tôt

Pour que vous vous réveilliez tôt

ونروح عبيت جڭكون.

25. w nruuh ʕabeet ʒəddkon

w nruuh ʕa- beet ʒədd-kon

et aller.IMPF.1PL ALL-maison grand-père-POSS.2PL

Et que nous allions chez vos grands-parents.

وبصباحية العيد،

26. w bsʕabaahiit əlʕiid

w b- sʕabaahiit əl-ʕiid

et LOC-matin ART-fête

Le matin de la fête,

كان أول شي نفطر.

27. kaan ʔawwal ʃii nəftʕer

kaan ʔawwal ʃii nəftʕer

être.PF.3SG.M première chose prendre le petit-déjeuner.IMPF.1PL

Nous prenons d'abord le petit déjeuner.

28. w baʕdiin

w baʕdiin

et après

Ensuite,

نلبس ثيابنا الجديدة،

29. nəlbəs θjaabnaa lʒdiide

nəlbəs θjaab-naa l- ʒdiid-e

s'habiller.IMPF.1PL vêtements-POSS.1PL ART-nouveau-F

Nous mettons nos nouveaux vêtements.

ونعائِد أهلنا،

30. w nʕaajəd ʔahəlnaa

w nʕaajəd ʔahəl-naa

et féliciter.IMPF.1PL parents-POSS.1PL

Nous félicitons nos parents

31. w nruuh laʕənd əltete lanʕaajeda

w nruuh la-ʕənd əl-tete la- nʕaajed-a

et aller.IMPF.1PL ALL-LOC ART-grand-mère ALL-féliciter.IMPF.1PL-3SG.F

Et nous allons chez notre grand-mère pour lui féliciter.

وكل القرابين كانوا يجتمعوا عند بيت الجدة.

32. w kull əlqaraajbiin kaanuu jəʒtəmʕaw ʕənd beet əlʒəde

w kull əl-qaraajb-iin kaanuu jəʒtəmʕaw ʕənd beet əl- ʒəde

et tout ART-proche-PL être.PF.3PL.M se retrouver.IMPF.3PL.M LOC maison ART-grand-mère

Tous les proches se retrouvaient dans la maison de la grande mère.

كانت تعطي كل واحد منا عيديتو.

33. kaanat taʕtʕii kull waahed mənnaa ʕiidiito

kaanat taʕtʕii kull waahed mən-naa ʕiidiit-o

être.PF.3SG.F donner.IMPF.3SG.F tout un ABL-1PL Eidia-POSS.3SG.M

Elle donnait à chacun de nous son *Eidia*⁵⁷.

⁵⁷ Une somme d'argent donnée aux enfants par les proches le matin de la fête pour leur permettre d'acheter des choses et de s'amuser.

وبذكر أنها كانت تنبهنا،

34. w baðkur ʔənnhaa kaant tnabbehnaa

w baðkur ʔənn-haa kaanat tnabbeh-naa

et se rappeler.IMPF.1SG COMP-3SG.F être.PF.3SG.F prévenir.IMPF.3SG.F-1PL

Je me rappelle qu'elle nous prévenait

وتوصينا أكثر من مرة

35. w twasʰsʰiinaa ʔakθar mən marra

w twasʰsʰii-naa ʔakθar mən marra

et ordonner.IMPF.3SG.F-1PL plus ABL fois

Et nous ordonnait plusieurs fois

أنو ما نشترى الفتيش، لأنو خطير.

36. ʔənnno maa nəʃtərii lfəteʃ liʔənnno xatʰiir

ʔənnno maa nəʃtərii l-fəteʃ liʔənnno-o xatʰiir

COMPL NEG acheter.IMPF.1PL ART-pétards car-3SG.M dangereux

De ne pas acheter de pétards, car c'est dangereux.

37. w ʕənd hadʕdʕuhrijjaat

w ʕənd ha- dʕ- dʕuhrijjaat

et LOC DEM-ART-midi

Vers midi,

تبلش التيتة بطبخة الفاصولية مع اللحم.

38. təblaʃ əltete bʔabxet əlfaasʕuulijje maʃ əllaħme

təblaʃ əl-tete b-ʔabxet əl-faasʕuulijje maʃ əl-laħme

commencer.IMPF.3SG.F ART-grand-mère LOC-cuisson ART-haricot COM ART-viande

Elle commence à cuisiner les haricots avec la viande.

هاي الأكلة بسموها عنا المرقة.

39. hajj lʔakle bsammuuhaa ʕənnaa lmarāqa

hajj l-ʔakle bsammuu-haa ʕən-naa l-maraqa

DEM ART-repas s'appeler.IMPF.3PL.M-3SG.F LOC-1PL ART-Maraqa

Ce repas s'appelle « *Al-Maraqa* » chez nous.

40. ʔawwal ʃii

ʔawwal ʃii

première chose

D'abord,

كانت تحط ستي الطناجر عهالموقدة،

41. kaanat thutʰtʰ səttii tʰtʰanaazer ʃahalmuqade

kaanat thutʰtʰ sətt-ii tʰ-tʰanaazer ʃa- ha- l- muqade

être.PF.3SG.F mettre.IMPF.3SG.F grand-mère-POSS.1SG ART-casseroles LOC-DEM-ART-feu

Ma grand-mère mettait les casseroles sur le feu

وتبلش توز تحتها هالحطب

42. w təblaʃ twəzz təhəthaa halhatʰab

w təblaʃ twəzz təhət-haa ha- l- hatʰab

et commencer.IMPF.3SG.F mettre.IMPF.3SG.F sous-3SG.F DEM-ART-bois

Et elle commençait à alimenter le feu

43. latəstəwaj

la- təstəwaj

DUR-cuire.IMPF.3SG.F

Jusqu'à ce que le repas soit cuit.

ووقت يصبوا الأكل،

44. w waqt js^subbaw lʔakel

w waqt js^subbaw l-ʔakel

et moment servir.IMPF.3PL.M ART-nourriture

Quand la nourriture est servie,

كل العالم تجي تتغدى الموجودة :

45. kull əlʕaalam təʒii tətyaddaa lmawzuude

kull əl-ʕaalam təʒii tətyaddaa l-mawzuud-e

tout ART-monde venir.IMPF.3PL.M déjeuner.IMPF.3PL.M ART-présent-F

Toutes les personnes présentes viennent déjeuner :

46. əlqaraajbiin əlxuwaal əlxaalaat əlʕmaam əlʕammaat w l-wlaad

əl-qaraajb-iin əl-xuwaal əl-xaalaat əl-ʕmaam əl-ʕammaat w l-wlaad

ART-proche-PL ART-oncles ART-tantes ART-oncles ART-tantes et ART-enfants

Les proches, les oncles, les tantes et les enfants⁵⁸.

اه ولونك تشوفي هالولاد شلون تتط،

47. ah w lawnnək tʃuufaj halwlaad ʃloon tnutʕtʕ

ah w law- nn -ək tʃuufaj ha- l- wlaad ʃloon tnutʕtʕ

ah et COND-COMPL-2SG.F voir.IMPF.2SG.F DEM-ART-enfants Q jouer.IMPF.3SG.F

Ah, si tu vois comment les enfants jouent

وتز عوط بأرض هالديار.

48. w tzaʕwetʕ bʔardʕ hadjaar.

w tzaʕwetʕ b-ʔardʕ ha- djaar

et crier.IMPF.3SG.M LOC-terre DEM- maisons

Et crient dans la cour de la maison.

⁵⁸ Il s'agit des oncles paternels et maternels ainsi que des tantes paternelles et maternelles.

ما تعرفي تميزي صوت عن صوت.

49. maa təʕərfaj tmajjazaj sʕootʕ ʕan sʕootʕ

maa təʕərfaj tmajjazaj sʕootʕ ʕan sʕootʕ

NEG savoir.IMPF.2SG.F distinguer.IMPF.2SG.F voix ABL voix

Tu n'arriver pas à distinguer les voix les unes des autres.

بعد ما يخلص الغدة،

50. baʕd maa jəxlosʕ əlyade

baʕd maa jəxlosʕ əl-ɣade

après COMP terminer.IMPF.3SG.M ART-déjeuner

Après que le déjeuner soit terminé,

كنت انزل مع رفقاتي عالكراج،

51. kunt ʔanzel maʕ rəfqaataj ʕalkaraaʒ

kunt ʔanzel maʕ rəfqaat-aj ʕa- l- karaaʒ

être.PF.1SG descendre.IMPF.1SG COM amis-POSS.1SG ALL-ART-Karage

Je sortais avec mes amis à *Karage*⁵⁹.

⁵⁹ Lieu où le marché existe dans la ville de Rastan.

وأكل فول واشتري عجات.

52. w ʔakol fuul w ʔəftərii ʕaazaat

w ʔakol fuul w ʔəftərii ʕaazaat

et manger.IMPF.1SG fève et acheter.IMPF.1SG jouets

Je mangeais des fèves et j'achetais des jouets.

ولاد عمي الصبيان والجيران،

53. wlaad ʕammaj sʕsʕəbjaan w ʔziiraan

wlaad ʕamm-aj sʕsʕəbjaan w ʔ- ʔziiraan

enfants oncle-POSS.1SG ART-garçons et ART-voisins

Mes cousins et les voisins

كانوا يجوا يعايدونا بيتنا.

54. kaanuu jəʔaw jʕaajduunaa beetnaa

kaanuu jəʔaw jʕaajduu-naa beet-naa

être.PF.3PL.M venir.IMPF.3PL.M féliciter.IMPF.3PL.M-1PL maison-POSS.1PL

Ils venaient nous féliciter dans notre maison.

كان أبوي بعيد الأضحى قبل بيومين ثلاث يروح

55. kaan ʔabuj bʕiid əlʔadʕhaa qabl bjomeen θalaaθ jruuh

kaan ʔab-uj b- ʕiid əl-ʔadʕhaa qabl b- jom-een θalaaθ jruuh

être.PF.3SG.M père-POSS.1SG LOC-Eïd ART-Adha avant LOC-jours-DU trois aller.IMPF.3SG.M

Mon père allait avant deux ou trois jours de l'Eïd *Al-Adha*⁶⁰

يشتري خاروف،

56. jəʔtərii xaaruuf

jəʔtərii xaaruuf

acheter.IMPF.3SG.M mouton

Acheter un mouton

مشان يضحي ثاني يوم العيد.

57. mʕaan jdʕahhii θaanii joom əlʕiid

mʕaan jdʕahhii θaanii joom əl- ʕiid

pour sacrifier.IMPF.3SG.M deuxième jour ART-Eïd

Pour le sacrifier dans le deuxième jour de l'Eïd.

⁶⁰ La fête de Sacrifice pour la communauté musulmane.

58. walla w jruuh ʔaxuj marwaan jziib halqəsʕaʕaab

walla w jruuh ʔax-uj marwaan jziib ha- l- qʕʕaʕaab

et Dieu et aller.IMPF.3SG.M frère-POSS.1SG Marwan amener.IMPF.3SG.M DEM-ART-boucher

Mon frère Marwan cherche le boucher

ليذبح هالخاروف ويقطعوا.

59. lajəθbaḥ halxaaruuf w jqatʕʕo

la- jəθbaḥ ha- l- xaaruuf w jqatʕʕ-o

ALL-tuer.IMPF.3SG.M DEM-ART-mouton et découper.IMPF.3SG.M-3SG.M

Pour tuer le mouton et le découper.

وبعدين،

60. w baʕdiin

w baʕdiin

et après

Ensuite,

يبلشوا أهلي يقسمو حصص،

61. jəblaʃuu ʔahl-i jqassmuu ɦusʕasʕ

jəblaʃuu	ʔahl-i	jqassm-uu	ɦusʕasʕ
commencer.IMPF.3PL.M	parents-POSS.1SG	diviser.IMPF.3PL.M-3SG.M	portions

Mes parents commencent à le diviser en portions

ويوزعو

62. w jwazzʕuu

w jwazzʕ-uu

et distribuer.IMPF.3PL.M-3SG.M

Et à le distribuer.

يخلوا قسم لبيتنا

63. jxallaw qesəm labeetnaa

jxallaw	qesəm	la- beet-naa
laisser.IMPF.3PL.M	partie	ALL-maison-POSS.1PL

Ils en laissent une partie pour notre maison

ويعطوا قسم لقرابينا وقسم لهلفقيرين

64. w jaŋʔaw qesəm laqaraajbiinnaa w qesəm lahalfaŋiiriin

w jaŋʔaw qesəm la- qaraajb-iin-naa w qesəm la- ha- l- faŋiir-iin

et donner.IMPF.3PL.M partie ALL-proche-PL-POSS.1PL et partie ALL-DEM-AR-pauvre-PL

Et ils en donnent une autre pour les proches ainsi que pour les pauvres.

أخ شو حلوة هديك الأيام!

65. ʔax ʃuu həlwə hədiik əlʔijjaam

ʔax ʃuu həlw-e hədiik əl-ʔijjaam

ah q beau-F DEM ART-jours

Ah ! Comme ces jours étaient beaux !

شو بدو الواحد يحكي ليحكي

66. ʃuu bəddo lwaahed jəhkaj lajəhkaj

ʃuu bəddo l-waahed jəhkaj la- jəhkaj

q vouloir.IMPF.3SG.M ART-un raconter.IMPF.3SG.M ALL-raconter.IMPF.3SG.M

Que pourrais-je dire encore ?

67. ʔalla jərhamnaa

ʔalla jərham-naa

Dieu avoir pitié.IMPF.3SG.M-1PL

Que Dieu ait pitié de nous.

وترجع هالأيام الحلوة

68. w tərzaŋ halʔijjaam əlhəlwe

w tərzaŋ ha- l-ʔijjaam əl-həlw-e

et revenir.IMPF.3PL.M DEM-ART-jours ART-beau-F

Que les beaux jours reviennent,

وترجع العياد

69. w tərzaŋ əlʕjaad

w tərzaŋ əl- ʕjaad

et revenir.IMPF.3PL.M ART-fêtes

Que les fêtes reviennent,

70. w nəɾʒaʃ mətl maa kunnaa

w nəɾʒaʃ mətl maa kunnaa

et revenir.IMPF.1PL comme COMPL être.PF.1PL

Et que nous revenions comme nous étions.

Annexe B

نجحت بهالبكلوريا،

1. nazahət bhalbakaluurjaa

nazahət b- ha- l- bakaluurjaa

réussir.PF.1SG LOC-DEM-ART-Baccalauréat

J'ai réussi le Baccalauréat

وبلشت أفكر بالرغبات.

2. w ballafət ʔafakker bərrayabaat

w ballafət ʔafakker bə- r- rayabaat

et commencer.PF.1SG réfléchir.IMPF.1SG LOC-ART-VŒUX

Et j'ai commencé à réfléchir aux vœux.

نصحتني خالتي أدرس صيدلة،

3. nasʕhatnaj xaaltaj ʔadros sʕajdale

nasʕhatn-aj xaalt-aj ʔadros sʕajdale

conseiller.PF.3SG.F-1SG tante-POSS.1SG étudier.IMPF.1SG pharmacologie

Ma tante m'a conseillé d'étudier la pharmacologie

بس أنا ما كنت أحبها.

4. bas ?anaa maa kunt ?ahubbhaa

bas ?anaa maa kunt ?ahubb-haa

mais 1SG NEG être.PF.1SG aimer.IMPF.1SG-3SG.F

Mais moi, je ne l'aimais pas.

والله قلت لأهلي:

5. walla qulət la?əhlaj

walla qulət la- ?əhl-aj

et Dieu dire.PF.1SG ALL-parents-POSS.1SG

Alors, j'ai dit à mes parents :

شو رأيكن حبيب أدرس هندسة ميكانيك؟

6. juu ra?iikon haabeb ?adros handaset miikaaniik

juu ra?ii-kon haabeb ?adros handaset miikaaniik

Q avis-POSS.2PL aimer.PTCP étudier.IMPF.1SG ingénierie mécanique

J'aime étudier l'ingénierie mécanique, que pensez-vous ?

قلي أبوي: والله فكرة حلوة يا ابني.

7. qalaj ʔabuj walla fəkra həlwə jaa ʔəbnaj

qal-aj ʔab-uj walla fəkra həlw-e jaa ʔəbn-aj

dire.PF.3SG.M-1SG père-POSS.1SG et Dieu idée beau-F VOC fils-POSS.1SG

Mon père m'a répondu : c'est une bonne idée, mon fils.

كمان أمي شجعتني عهالفرع.

8. kamaan ʔummaj ʃaʒʒaʃatnaj ʃahalfərʃ

kamaan ʔumm-aj ʃaʒʒaʃatn-aj ʃa- ha- l- fərʃ

également mère-POSS.1SG encourager.PF.3SG.F-1SG ALL-DEM -ART-formation

Ma mère m'a également encouragé à cette formation.

والله حظيت أول رغبة هندسة ميكانيك.

9. walla ʔatʔət ʔawwal rayabe handaset miikaaniik

walla ʔatʔət ʔawwal rayabe handaset miikaaniik

et Dieu mettre.PF.1SG premier vœu ingénierie mécanique

Ainsi, j'ai mis l'ingénierie mécanique comme premier vœu.

10. w baɣda

w baɣda

et après

Puis,

نصحوني العالم بالهندسة الزراعية والمعلوماتية.

11. nasʰaʰuunaj lɣaalam bəlhandase zziraaɣijje w lmaɣluumaatijje

nasʰaʰuun-aj l-ɣaalam bə- l- handase z- ziraaɣijje w l- maɣluumaatijje

conseiller.PF.3PL.M-1SG ART-monde LOC-ART-ingénierie ART-agronomie et ART-informatique

On m'a conseillé en ingénierie agronomique et informatique.

المهم حظينا هالرغبات،

12. əlmuhumm ɥatʰʰənaa harrayabaat

əl-muhumm ɥatʰʰənaa ha- r- rayabaat

ART-important mettre.PF.1PL DEM-ART-vœux

Bref, on a choisi les vœux.

وانزلت أنا وأمي عهالشام،

13. w nzələt ʔanaa w ʔummaj ʕahaffaam

w nzələt ʔanaa w ʔumm-aj ʕa- ha- ʃ- ʕaam

et descendre.PF.1SG 1SG et mère-POSS.1SG LOC-DEM-ART-Damas

Ma mère et moi sommes partis pour Damas

ورحنا عكلية الطب البشري،

14. w ruhnaa ʕakulijjət əlʔəb əlbəʕaraj

w ruhnaa ʕa- kulijjət əl-ʔəb əl-bəʕaraj

et aller.PF.1PL ALL-faculté ART-médecine ART-humain

Et nous nous sommes rendus à la faculté de médecine

مشان أقدم أظبارتي.

15. mʕaan ʔaqaddem ʔədʕbaartaj

mʕaan ʔaqaddem ʔədʕbaart-aj

pour soumettre.IMPF.1SG dossier-POSS.1SG

Pour soumettre mon dossier.

دخلنا المعلومات تبع هالمفاضلة.

16. daxxalnaa halmafluumaat tabaŋ halmufaadaale

daxxalnaa ha- l- mafluumaat tabaŋ ha l- mufaadaale

remplir.PF.1PL DEM-ART-informations POSS DEM-ART-candidature

Nous avons rempli les informations de la candidature.

والله طلع وقتنا بدهون طوابع.

17. walla tʕəleŋ waqtaa bədhon tʕawaabeŋ

walla tʕəleŋ waqtaa bədhon tʕawaabeŋ

et Dieu sortir.PF.3SG.M moment vouloir.IMPF.3PL.M timbres

Alors, on a demandé des timbres.

رحت وجبت هالطوابع،

18. ruħət w ʒəbət haltʕawaabeŋ

ruħət w ʒəbət ha- l-tʕawaabeŋ

aller.PF.1SG et apporter.PF.1SG DEM-ART-timbres

Je suis allé les chercher

19. w ʕatʕetunjaaheen

w ʕatʕet-un-jaaheen

et donner.PF.1SG-3PL.M-3PL.M

Et je les leur ai donnés.

خلصنا تقديم هالمفاضلة،

20. xallasʕnaa taqdiim halmufaadaʕale

xallasʕnaa taqdiim ha- l- mufaadaʕale

finir.PF.1PL présenter.INF DEM-ART-candidature

Nous avons fini de soumettre la candidature

ورجعت أنا وأمي عهالدار.

21. w rʒəʕet ʔanaa w ʔummaj ʕahaddaar

w rʒəʕet ʔanaa w ʔumm-aj ʕa- ha- d- daar

et rentrer.PF.1SG 1SG et mère-POSS.1SG LOC-DEM-ART-maison

Et nous sommes rentrés à la maison

22. kunt mabsuut^f w fərhaan

kunt mabsuut^f w fərhaan

être.PF.1SG heureux et heureux

J'étais heureux.

بعد كم يوم طلعت النتائج،

23. baʔd kam joom tʃəlʃet əlnataaʔeʒ

baʔd kam joom tʃəlʃet əl- nataaʔeʒ

après quelque jour sortir.PF.3PL.F ART-résultats

Quelques jours plus tard, les résultats sont affichés.

وانقبلت وطلعتي هندسة ميكانيك.

24. w nqabalət w tʃələʃlaj handaset miikaaniik

w nqabalət w tʃələʃl-aj handaset miikaaniik

et admettre.PF.1SG et sortir.PF.3SG.M-1SG ingénierie mécanique

J'étais admis en ingénierie mécanique.

25. walla w nzələt ʔanaa w ʔabuj ʕahazaamʕa tabaʕaj

walla w nzələt ʔanaa w ʔab-uj ʕa- ha- zaamʕa tabaʕ-aj

et Dieu et descendre.PF.1SG 1SG et père-POSS.1SG LOC-DEM-université POSS-1SG

Mon père et moi sommes allés à l'université

لنسجل.

26. lansaʒʒel

la- nsaʒʒel

ALL-S'inscrire.IMPF.1PL

Pour nous inscrire.

وبالصدفة بشوف رفيقي خالد.

27. w bsʕsʕədfə baʃuuf rəʔiiqaj xaaled

w b- sʕ- sʕədfə baʃuuf rəʔiiq-aj xaaled

et LOC-ART-hasard voir.IMPF.1SG ami-POSS.1SG Khaled

Par hasard, je rencontre mon ami Khaled.

كمان هو الثاني سجل متلي هندسة ميكانيك.

28. kamaan huwwe ttaanaj sazzal mɔtlaj handaset miikaaniik

kamaan huwwe t-taanaj sazzal mɔtl-aj handaset miikaaniik

aussi 3SG ART-second s'inscrire.PF.3SG.M comme-1SG ingénierie mécanique

Qui, lui aussi, comme moi, s'est inscrit en ingénierie mécanique.

قلي: يا زلمة،

29. qalaj jaa zalame

qal-aj jaa zalame

dire.PF.3SG.M-1SG VOC homme

Il m'a dit : oh mon ami,

لازم تروح بسرعة تسجل عسكن،

30. laazem truuh bsurfa tsazzel ʕassakan

laazem truuh b-surfa tsazzel ʕa- s- sakan

falloir.IMPF.3SG.M aller.IMPF.2SG.M LOC-vite s'inscrire.IMPF.2SG.M ALL-ART-logement

Il faut que tu ailles vite t'inscrire au logement universitaire.

لأنو بعدين ما بضلك محل.

31. liʔənno baʕdiin maa bədʕaləllak maħal

liʔənno baʕdiin maa bədʕaləl-lak maħal

car après NEG trouver.IMPF.3SG.M-2SG.M place

Sinon, tu ne trouves plus de place pour toi.

والله عجبتي الفكرة أنو أسجل بنفس اليوم.

32. walla ʕazbatnaj lfəkra ʔənno ʔasazzel bnaʕs əljoom

walla ʕazbatn-aj l-fəkra ʔənno ʔasazzel b-naʕs əl-joom

et Dieu plaire.PF.3SG.F-1SG ART-idée COMPL s'inscrire.IMPF.1SG LOC-même ART-jour

Ainsi, l'idée m'a plu de m'inscrire le même jour.

فقلت لأبوي: يا بابا،

33. faqulət laʔabuj jaa baabaa

faqulət la-ʔab-uj jaa baabaa

dire.PF.1SG ALL-père-POSS.1SG VOC papa

J'ai dit à mon père : Oh mon père,

34. ʃuu raʔijak

ʃuu raʔii-ak

Q avis-POSS.2SG.M

Que penses-tu

أنو نروح نسجل عسكن فرد مرة اليوم؟

35. ʔənnno nruuḥ nsazʒel ʕassakan fard marra lʒoom

ʔənnno nruuḥ nsazʒel ʕa- s- sakan fard marra l-joom

COMPL aller.IMPF.1PL s'inscrire.IMPF.1PL ALL-ART-logement même fois ART-jour

Que nous allons nous inscrire au logement universitaire aujourd'hui ?

قلي: يا ا بني، والله تعبت كثير اليوم،

36. qalaj jaa ʔəbnaj walla təʕebət ktiir əljoom

qal-aj jaa ʔəbn-aj walla təʕebət ktiir əl- joom

dire.PF.3SG.M-1SG VOC fils-POSS.1SG et Dieu être fatigué.PF.1SG beaucoup ART-jour

Il m'a répondu : oh mon fils, je suis très fatigué aujourd'hui,

37. xalliihaa labukraa

xallii-haa la- bukraa

laisser.IMP.2SG.M-3SG.F ALL-demain

Laisse-le pour demain.

أختك فاطمة بتنزّل معك وتسجلوا.

38. ʔuxtak faatʕme btənzəl maʕak w bətsaʒʒlaw

ʔuxt-ak faatʕme btənzəl maʕ-ak w bətsaʒʒlaw

sœur-POSS.2SG.F Fatima descendre.IMP.3SG.F COM-2SG.M et s'inscrire.IMP.2PL

Ta sœur Fatima t'accompagne et tu t'inscris.

والله اليوم الثاني،

39. walla lʒoom ttaanaj

walla l-ʒoom t-taanaj

et Dieu ART-jour ART-suivant

Le lendemain,

نزلت معي أختي وسجلنا.

40. nəzlət maʕaj ʔuxtaj w saʒʒalnaa

nəzlət maʕ-aj ʔuxt-aj w saʒʒalnaa

desendre.PF.3SG.F COM-1SG sœur-POSS.1SG et s'inscrire.PF.1PL

Ma sœur m'accompagné et je me suis inscrit.

وبعد أسبوع، بلشت هالجامعة.

41. w baʕd ʔəsbuʕ ballaʕat haʒaamʕa

w baʕd ʔəsbuʕ ballaʕat ha- ʒaamʕa

et après semaine commencer.PF.3SG.F DEM-université

Une semaine plus tard, l'université a ouvert ses portes.

يا لطيف شقد كنت متحمس!

42. jaa latʕiif ʃqad kunt məthammes

jaa latʕiif ʃqad kunt məthammes

voc Dieu q être.PF.1SG enthousiaste

Oh mon Dieu, combien j'étais enthousiaste !

لبست ثيابي، واشتريت دفاتر وقلام.

43. lbəsət tjaabaj w ʃtarət dafaater w qlaam

lbəsət tjaab-aj w ʃtarət dafaater w qlaam

s'habiller.PF.1SG vêtements-POSS.1SG et acheter.PF.1SG cahiers et stylos

J'ai enfilé mes vêtements et acheté des cahiers et des stylos.

وقت وصلت عاصمة.

44. waqt wasʕsʕalət ʕaʒaamʕa

waqt wasʕsʕalət ʕa- ʒaamʕa

moment arriver.PF.1SG ALL- université

Quand je suis arrivé à l'université,

أول شي رحت عالمبنى الرئيسي،

45. ʔawwal ʃii ruħət ʕalmabnaa rraʕiisaj

ʔawwal ʃii ruħət ʕa- l- mabnaa r- raʕiisaj

première chose aller.PF.1SG ALL-ART-bâtiment ART-principal

Je suis d'abord allé au bâtiment principal

46. mjaan ?afuuf əlburnaamez

mjaan ?afuuf əl- burnaamez

pour voir.IMPF.1SG ART-programme

Pour voir l'emploi du temps.

والله سجلت مواعيد هالمحاضرات،

47. walla sazzalət mawaaʕiid halmuhaadʕaraat

walla sazzalət mawaaʕiid ha- l- muhaadʕaraat

et Dieu inscrire.PF.1SG horaires DEM-ART-COURS

J'ai noté les horaires de cours

ورحت عالمدرج الي في أول محاضرة.

48. w ruħət ʕalmudarraʕ ?əllii fii ?awwal muhaadʕara

w ruħət ʕa- l- mudarraʕ illii fii ?awwal muhaadʕara

et aller.PF.1SG ALL-ART-amphithéâtre REL LOC premier cours

Et je suis allé à l'amphithéâtre où il y a le premier cours.

49. futut walla

futut walla

entrer.PF.1SG et Dieu

Je suis entré

وقعدت بهالمدرج شي نص ساعة،

50. w qaʕadət bħalmudarraʒ ʃii nusʕ saaʕa

w qaʕadət b- ha- l- mudarraʒ ʃii nusʕ saaʕa

et s'asseoir.PF.1SG LOC-DEM-ART-amphithéâtre DUR demi heure

Et j'ai resté dans l'amphithéâtre pendant une demi-heure

لبين ما أجى الدكتور تبع هالمادة.

51. labeen maa ʔəʒaa ddaktoor tabaʕ halmaade.

labeen maa ʔəʒaa d- daktoor tabaʕ ha- l- maade

DUR COMPL arriver.PF.3SG.M ART-enseignant POSS DEM-ART-matière

Jusqu'à ce que l'enseignant de la matière soit arrivé.

وقتاً صار هالدكتور يعرفنا عن حالو،

52. waqtaa s'aar haddaktoor jɣarrefnaa ɣan haalo

waqta s'aar ha- d- daktpor jɣarref-naa ɣan haal-o
moment devenir.PF.3SG.M DEM-ART-enseignant se présenter.IMPF.3SG.M-1PL ABL REFL-3SG

L'enseignant a commencé à se présenter.

وين درس، وشلون بدنا ندرس بمادتو.

53. ween daras w floon bədnaa nədros bmaadeto

ween daras w floon bədnaa nədros b- maadet-o
Q étudier.PF.3SG.M et Q vouloir.IMPF.1PL étudier.IMPF.1PL LOC-matière-POSS.3SG.M

Où il a passé ses études et comment nous devons étudier dans sa matière.

خلصت والله هالمحاضرة،

54. xəls'et walla halmuħaad'ara

xəls'et walla ha- l- muħaad'ara
terminer.PF.3SG.F et Dieu DEM-ART-cours

Le cours est terminé

55. w xallas^ʕ ddaktoor ʔəŋt^ʕaaʔ

w xallas^ʕ d- daktoor ʔəŋt^ʕaaʔ

et finir.PF.3SG.M ART-enseignant donner.INF

Et l'enseignant a fini son explication.

56. d^ʕabbət ɣraad^ʕaj w rʒəŋət ʕahassakan

d^ʕabbət ɣraad^ʕ-aj w rʒəŋət ʕa- ha- s- sakan

prendre.PF.1SG affaires-POSS.1SG et rentrer.PF.1SG ALL-DEM-ART-logement

J'ai pris mes affaires et je suis rentré au logement universitaire.

57. walla baʕd kam joom

walla baʕd kam joom

et Dieu après quelque jour

Quelques jours plus tard,

تعرفت عرفقات جدد وحبوني كثير،

58. tʃarrafaʃət ʃaraʃqaat ʒudud w ʃabbuunaj ktiir

tʃarrafaʃət ʃa- rəʃqaat ʒudud w ʃabbuun-aj ktiir

rencontrer.PF.1SG ALL-amis nouveaux et aimer.PF.3PL.M -1SG beaucoup

J'ai rencontré de nouveaux amis qui m'avaient beaucoup aimé.

وصرنا ندرس سوا وناكل سوا.

59. w sʕərnaa nədros sawaa w naakol sawaa

w sʕərnaa nədros sawaa w naakol sawaa

et devenir.PF.1PL étudier.IMPF.1PL ensemble et manger.IMPF.1PL ensemble

On a commencé à étudier et à manger ensemble.

أي والله، مستحيل أنسى هاليوم بحياتي.

60. ʔee walla mustahiil ʔansaa haljoom bʔajaataj

ʔee walla mustahiil ʔansaa ha- l- joom b-ʔajaat-aj

ah et Dieu impossible oublier.IMPF.1SG DEM-ART-jour LOC-vie-POSS.1SG

Il est impossible d'oublier ce jour de ma vie.

61. jaa zalame

jaa zalame

voc homme

Oh mon ami,

كل ما أشوف واحد من رفقاتي، بقلو :

62. kull maa ʔaʃuuf waahed mən rəfqaataj baqulo

kull maa ʔaʃuuf waahed mən rəfqaat-aj baqul-o

tout COMPL Voir.IMP.1SG un ABL amis-POSS.1SG dire.IMP.1SG-3SG.M

Chaque fois que je rencontre un de mes amis, je lui dis :

حكيلى شلون سجلت أنت بالجامعة.

63. hkiilaj ʃloon saʒʒalət ʔənte bəʒaamʕa

hkiil-aj ʃloon saʒʒalət ʔənte bə- ʒaamʕa

raconter.IMP.2SG-1SG Q s'inscrire.PF.2SG.M 2SG.M LOC- université

Raconte-moi comment tu t'es inscrit à l'université.

بجي أنا بعدين بضحك،

64. bazaj ʔanaa baʕdiin baɖʕhak

bazaj ʔanaa baʕdiin baɖʕhak

venir.IMPF.1SG 1SG ensuite rire.IMPF.1SG

A ce moment-là, je commence à rire

وبكرلو نفس السالفة.

65. w bakurlo nafs əl-saalfe

w bakurlo-o nafs əl-saalfe

et raconter.IMPF.1SG-3SG.M même ART-histoire

Et je lui raconte la même histoire.

Table des Matières

Remerciements.....	II
Résumé.....	III
Abstract	IV
Sommaire.....	V
Liste des Tableaux	VI
Liste des Figures	VIII
Liste des Abréviations	IX
Correspondances entre la prononciation standard des lettres arabes et l'API.....	XI
Introduction générale.....	1
1 Introduction à la langue arabe.....	4
1.1 Introduction	4
1.2 Variétés de la langue arabe	4
1.3 Variétés de l'arabe dialectal	8
1.4 Variétés de l'arabe syrien	10
1.5 Conclusion	11
2 Caractéristiques linguistiques de l'arabe syrien	13
2.1 Introduction	13
2.2 Caractéristiques sonores	13
2.3 Caractéristiques morphologiques	19
2.4 Caractéristiques syntaxiques.....	29
2.5 Caractéristiques lexicales	36
2.6 Conclusion	38
3 Formes verbales de l'arabe syrien.....	39
3.1 Introduction	39
3.2 Formes trilitères simples.....	39

3.2.1	Forme I : faʕal - bjəfʕol.....	40
3.2.2	Forme I : faʕal - bjəfʕel	42
3.2.3	Forme I : faʕal - bjəfʕol et bjəfʕel	44
3.2.4	Forme I : faʕal - bjəfʕal	46
3.2.5	Forme I : fəʕel - bjəfʕel	47
3.2.6	Forme I : fəʕel - bjəfʕal	48
3.3	Formes trilitères dérivées.....	50
3.3.1	Forme II : faʕʕal - bifaʕʕel	50
3.3.2	Forme III : faaʕal - bifaʕʕel.....	51
3.3.3	Forme IV : ʔafʕal - bjəfʕel	52
3.3.4	Forme V : tfaʕʕal - bjətfəʕʕal	52
3.3.5	Forme VI : tfaaʕal - bjətfəʕʕal.....	53
3.3.6	Forme VII : nfaʕal - bjənfəʕʕel	54
3.3.7	Forme VIII : ftaʕal - bjəftəʕʕel	55
3.3.8	Forme IX : fʕall - bjəfʕall.....	56
3.3.9	Forme X : stafʕal - bjəstafʕel	57
3.4	Conclusion.....	58
4	Gabarits de formes imperfectives du parler de Rastan.....	59
4.1	Introduction	59
4.2	Constitution et traitement du corpus.....	59
4.3	Gabarit unique de l'arabe classique.....	61
4.4	Gabarits du parler de Rastan.....	65
4.4.1	Remarques préliminaires.....	65
4.4.2	Forme I.....	66
4.4.3	Forme II.....	69
4.4.4	Forme III	72
4.4.5	Forme VIII.....	74

4.4.6	Remarques finales	77
4.5	Conclusion.....	77
	Conclusion générale.....	79
	Bibliographie.....	81
	Annexes.....	100
	Annexe A.....	100
	Annexe B	124
	Table des Matières.....	146